OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE D'OUTRE-MER

CANON BOUDDHIQUE PĀLI

(TIPIṬAKA)

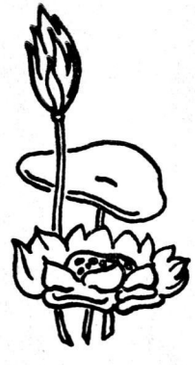
TEXTE ET TRADUCTION

SUTTAPIṬAKA
DĪGHANIKĀYA

PAR

Jules BLOCH, Jean FILLIOZAT, Louis RENOU

TOME I. — Fascicule 1.



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS, 6e.

1949

NOTE PRÉLIMINAIRE

Les écritures bouddhiques de langue *pāli*, le canon « en trois corbeilles », le *Tipiṭaka*, forment les textes sacrés du bouddhisme aujourd'hui vivant à Ceylan, en Birmanie, au Siam, au Cambodge et au Laos. Elles représentent le seul canon bouddhique conservé dans son ensemble en sa langue indienne originale, alors que les autres n'existent plus que dans une partie de leurs textes primitifs sanskrits ou dans des traductions tibétaines, mongoles ou chinoises. Le *Tipiṭaka*, canon de la vieille école bouddhique des Thera (sanskrit *Sthavira*), c'est-à-dire des « Doyens », a donc le double intérêt d'être l'Écriture d'une grande religion vivante et le principal monument du bouddhisme ancien. L'entreprise de sa traduction en français s'impose donc malgré l'étendue redoutable de la tâche qu'elle représente.

Cette traduction, commencée ici, a pris pour base le texte de l'édition publiée par l'Institut bouddhique du Cambodge à Phnom-Penh, en caractères cambodgiens (*mūl*), avec traduction cambodgienne en regard. Le texte présenté ici en face de la traduction française est la transcription de l'édition cambodgienne. Cette édition a été établie d'après la tradition manuscrite du Cambodge confrontée avec les éditions de la Pali Text Society et de Birmanie. Les variantes données en notes par l'édition cambodgienne sont précédées du sigle O quand elles se rapportent aux leçons adoptées dans le texte de la Pali Text Society (*oropiyapotthaka*) et du sigle Ma quand elles visent les leçons de l'édition birmane (*marammapotthaka*). Les variantes signalées en notes par les éditeurs de la Pali Text Society ne sont pas reproduites. La pagination de l'édition de la Pali Text Society est donnée dans le texte entre crochets.

La transcription en caractères latins est l'œuvre de MM. Au Chhieng et Thach X'uong auxquels nous adressons tous nos remerciements. M. Au Chhieng a bien voulu, en outre, nous interpréter certains passages importants de la version cambodgienne publiée en regard du texte.

Les répétitions ont été respectées aussi bien dans la traduction que dans le texte lui-même. Il a paru nécessaire de se conformer à l'usage des

religieux bouddhistes en les maintenant tout autant qu'ils les ont maintenues eux-mêmes. La fidélité à la structure des textes était à ce prix, car elles sont un aspect caractéristique de cette structure en même temps que de la récitation des textes sacrés.

Le premier fascicule ici présenté contient les trois premiers textes (*sutta*) du *Recueil des textes longs* (*Dīghanikāya*) de la *Corbeille des textes* (*Suttapiṭaka*) traduits par L. Renou.

Les notes seront réunies à la fin du tome I.

ANALYSE DU *BRAHMAJĀLA*

Tandis que le Buddha voyageait entre Rājagaha et Nāḷandā avec ses moines et que l'ascète Suppiya le suivait avec son jeune disciple Brahmadatta, Suppiya faisait la critique de la doctrine bouddhique, et Brahmadatta en faisait l'éloge. Le Buddha déclare alors que les gens du commun le louent pour des choses sans importance, à savoir pour s'abstenir de certaines pratiques défectueuses auxquelles se livrent maints religieux et brâhmanes. Mais il y a des choses importantes : ce sont celles pour lesquelles le Buddha veut être loué.

Soit d'abord les spéculations sur les origines : certains religieux et brâhmanes sont partisans de l'éternité du Soi et du monde, sous quatre formes. Le Tathāgata, lui, n'attache de prix qu'à la science de la Délivrance. Certains soutiennent en partie l'éternité (par ex. pour le *brahman*), en partie la non-éternité (par ex. pour les âmes), sous quatre formes. Certains soutiennent que l'univers est fini, ou infini, ou l'un et l'autre à la fois, ou ni l'un ni l'autre, sous quatre formes. Certains éludent toute réponse précise, sous quatre formes. Certains soutiennent qu'il n'y a pas de causalité, sous deux formes. Chaque fois le Tathāgata proclame qu'il n'attache de prix qu'à la Délivrance. Résumé de ces dix-huit formes.

En second lieu, les spéculations sur l'avenir : certains croient que le Soi après la mort jouit d'une existence consciente, sous seize formes. Certains, qu'il jouit d'une existence sans conscience, sous huit formes. Certains, qu'il jouit d'une existence qui n'est ni consciente, ni inconsciente, sous huit formes. Certains croient à un anéantissement, sous sept formes. Certains, à une Délivrance qui serait acquise dès ce monde-ci, sous cinq formes (parmi lesquelles figurent les quatre stades du *jhāna*). Chaque fois le Tathāgata proclame qu'il n'attache de prix qu'à la Délivrance. Résumé de ces quarante-quatre formes.

Résumé général des soixante-deux formes des opinions décrites.

Réfutation de ces opinions : ce sont croyances de gens aveugles, excités, qui se laissent guider par leur soif de l'être.

Nouvelle réfutation : ces théories représentent des jugements fondés sur le contact entre les objets extérieurs et les facultés.

Image du filet : les tenants de ces doctrines sont enfermés dans un filet comme les poissons pris par le pêcheur. Le Tathāgata a brisé la voie qui conduit à l'être.

Épilogue : le Bienheureux donne son nom au présent sermon.

BRAHMAJĀLASUTTAṂ PAṬHAMAṂ

1. evam me sutaṃ | ekaṃ samayaṃ bhagavā antarā ca rājagahaṃ antarā ca nāḷandaṃ addhānamaggappaṭipanno hoti mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ pañcamattehi bhikkhusatehi | suppiyo pi kho paribbājako antarā ca rājagahaṃ antarā ca nāḷandaṃ addhānamaggappaṭipanno hoti saddhiṃ antevāsinā brahmadattena māṇavena | tatra sudaṃ suppiyo paribbājako anekapariyāyena buddhassa avaṇṇaṃ bhāsati dhammassa avaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa avaṇṇaṃ bhāsati | suppiyassa pana paribbājakassa antevāsī brahmadatto māṇavo anekapariyāyena buddhassa vaṇṇaṃ bhāsati dhammassa vaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa vaṇṇaṃ bhāsati | iti ha te ubho ācariyantevāsī aññamaññassa ujuvipaccanikavādā bhagavantaṃ piṭṭhito piṭṭhito anubandhā[1] honti bhikkhusaṅghañ ca |

atha kho bhagavā ambalaṭṭhikāyaṃ rājāgārake ekarattivāsaṃ upagañchi[2] saddhiṃ bhikkhusaṅghena suppiyo pi kho paribbājako ambalaṭṭhikāyaṃ rājāgārake ekarattivāsaṃ upagañchi[3] saddhiṃ antevāsinā brahmadattena māṇavena | tatra pi sudaṃ suppiyo paribbājako anekapariyāyena buddhassa avaṇṇaṃ bhāsati dhammassa avaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa avaṇṇaṃ bhāsati | suppiyassa [2] pana paribbājakassa antevāsī brahmadatto māṇavo anekapariyāyena buddhassa vaṇṇaṃ bhāsati dhammassa vaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa vaṇṇaṃ bhāsati | iti ha te ubho ācariyantevāsī aññamaññassa ujuvipaccanikavādā bhagavantaṃ piṭṭhito piṭṭhito anubandhā honti bhikkhusaṅghañ ca |

atha kho sambahulānaṃ bhikkhūnaṃ rattiyā paccūsasamayaṃ paccuṭṭhitānaṃ maṇḍalamāḷe sannisinnānaṃ sannipatitānaṃ

1. O. anubaddhā |
2-3. upagacchī ti pi pāṭho |

I. LE FILET DE BRAHMAN

1. Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Bienheureux faisait route sur le parcours entre Rājagaha et Nāḷandā, avec une grande troupe de moines, cinq cents moines. Et Suppiya l'ascète itinérant faisait route, lui aussi, entre Rājagaha et Nāḷandā, avec son disciple le jeune Brahmadatta. Or là, Suppiya l'ascète itinérant blâmait de plus d'une manière le Buddha, il blâmait la Loi, il blâmait la Communauté, cependant que le disciple de Suppiya l'ascète itinérant, le jeune Brahmadatta, louait de plus d'une manière le Buddha, louait la Loi, louait la Communauté. C'est ainsi qu'eux deux, le maître et le disciple, soutenant des thèses directement opposées l'une à l'autre, s'attachaient pas à pas au Bienheureux et à la troupe de moines.

Là-dessus le Bienheureux arriva dans la demeure royale à Ambalaṭṭhikā afin d'y passer une nuit, avec la troupe de moines. Et Suppiya l'ascète itinérant arriva lui aussi dans la demeure royale à Ambalaṭṭhikā afin d'y passer une nuit, avec son disciple le jeune Brahmadatta. Or là, de nouveau, Suppiya l'ascète itinérant blâmait de plus d'une manière le Buddha, il blâmait la Loi, il blâmait la Communauté, cependant que le disciple de Suppiya l'ascète itinérant, le jeune Brahmadatta, louait de plus d'une manière le Buddha, louait la Loi, louait la Communauté. C'est ainsi qu'eux deux, le maître et le disciple, soutenant des thèses directement opposées

ayaṃ saṅkhiyadhammo [1] udapādi acchariyaṃ āvuso abbhūtaṃ [2] āvuso yāvañ cidaṃ tena bhagavatā jānatā passatā arahatā sammāsambuddhena sattānaṃ nānādhimuttikatā supaṭividitā [3] | ayaṃ hi suppiyo paribbājako anekapariyāyena buddhassa avaṇṇaṃ bhāsati dhammassa avaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa avaṇṇaṃ bhāsati suppiyassa pana paribbājakassa antevāsī brahmadatto māṇavo anekapariyāyena buddhassa vaṇṇaṃ bhāsati dhammassa vaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa vaṇṇaṃ bhāsati | iti ha ime ubho [4] ācariyantevāsī aññamaññassa ujuvipaccanikavādā bhagavantaṃ piṭṭhito piṭṭhito anubandhā honti bhikkhusaṅghañ cā ti |

atha kho bhagavā tesaṃ bhikkhūnaṃ imaṃ saṅkhiyadhammaṃ viditvā yena maṇḍalamāḷo tenupasaṅkami upasaṅkamitvā paññatte āsane nisīdi | nisajja kho bhagavā bhikkhū āmantesi kāya nuttha bhikkhave etarahi kathāya sannisinnā sannipatitā kā ca pana vo antarā kathā vippakatā ti | evaṃ vutte te bhikkhū bhagavantaṃ etad avocuṃ idha bhante amhākaṃ rattiyā paccūsasamayaṃ paccuṭṭhitānaṃ maṇḍalamāḷe sannisinnānaṃ sannipatitānaṃ ayaṃ saṅkhiyadhammo udapādi acchariyaṃ āvuso abbhūtaṃ āvuso yāvañ cidaṃ tena bhagavatā jānatā passatā arahatā sammāsambuddhena sattānaṃ nānādhimuttikatā supaṭividitā | ayaṃ hi suppiyo paribbājako anekapariyāyena buddhassa avaṇṇaṃ bhāsati dhammassa avaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa avaṇṇaṃ bhāsati suppiyassa pana paribbājakassa antevāsī brahmadatto māṇavo anekapariyāyena buddhassa vaṇṇaṃ bhāsati dhammassa vaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa vaṇṇaṃ bhāsati | iti ha ime ubho ācariyante vāsī aññamaññassa ujuvipaccanikavādā bhagavantaṃ piṭṭhito piṭṭhito anubandhā honti bhikkhusaṅghañ cā ti | ayaṃ kho no bhante antarā kathā vippakatā atha bhagavā anuppatto ti |

mamaṃ vā bhikkhave pare avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā [3] avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ tatra tumhehi na āghāto na apaccayo na cetaso anabhiraddhi karaṇīyā | mamaṃ vā bhikkhave pare avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ

1. saṅkhiyādhammo ti pi pāṭho |
2. O. abbhutaṃ |
3. suppaṭividitā ti pi pāṭho vidhānena yuttataro |
4. iti ha te ime ubho ti pi pāṭho. O. Ma. iti ha me |

l'une à l'autre, s'attachaient pas à pas au Bienheureux et à la troupe de moines.

La nuit une fois écoulée, la conversation suivante eut lieu entre un nombre de moines qui s'étant levés à l'aube se trouvaient réunis, assemblés dans la même rotonde : « C'est prodigieux, mes frères, c'est extraordinaire, mes frères, comme le Bienheureux, lui qui sait, qui voit, qui est un saint, parfaitement et entièrement éveillé, a bien compris les diverses inclinations des êtres. Voici en effet que Suppiya l'ascète itinérant blâme de plus d'une manière le Buddha, blâme la Loi, blâme la Communauté, cependant que le disciple de Suppiya l'ascète itinérant, le jeune Brahmadatta, loue de plus d'une manière le Buddha, loue la Loi, loue la Communauté. C'est ainsi qu'eux deux, le maître et le disciple, soutenant des thèses directement opposées l'une à l'autre, s'attachent pas à pas au Bienheureux et à la troupe de moines ».

Là-dessus le Bienheureux, qui avait eu l'intuition de cette conversation entre les moines, se rendit à la rotonde ; quand il s'y fut rendu, il s'assit à la place qui lui était assignée. Quand il se fut assis, le Bienheureux s'adressa aux moines : « Quel est le discours, moines, qui vous tient maintenant réunis assemblés, ou plutôt à quel moment votre discours vient-il de s'interrompre? » Cela dit, les moines dirent au Bienheureux : « Seigneur, la nuit une fois écoulée, la conversation suivante eut lieu entre nous qui. levés à l'aube, nous trouvions réunis, assemblés dans la même rotonde : C'est prodigieux, mes frères, c'est extraordinaire, mes frères, comme le Bienheureux, lui qui sait, qui voit, qui est un saint, parfaitement et entièrement éveillé, a bien compris les diverses inclinations des êtres. Voici en effet que Suppiya l'ascète itinérant blâme de plus d'une manière le Buddha, blâme la Loi, blâme la Communauté, cependant que le disciple de Suppiya l'ascète itinérant, le jeune Brahmadatta, loue de plus d'une manière le Buddha, loue la Loi, loue la Communauté. C'est ainsi qu'eux deux, le maître et le disciple, soutenant des thèses directement opposées l'une à l'autre, s'attachent pas à pas au Bienheureux et à la troupe de moines. — Voilà, Maître, le moment auquel notre discours a été interrompu quand le Bienheureux s'est approché. »

— « Moines, si d'autres gens me blâment, moi, ou blâment la Loi, ou blâment la Communauté, vous ne devez en concevoir ni colère, ni

tatra ce tumhe assatha kupitā vā anattamanā vā tumhaññevassa[1] tena antarāyo | mamaṃ vā bhikkhave pare avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ tatra ce tumhe assatha kupitā vā anattamanā vā api nu tumhe paresaṃ subhāsitaṃ vā dubbhāsitaṃ vā ājāneyyāthā ti |

no hetaṃ bhante |

mamaṃ vā bhikkhave pare avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ tatra tumhehi abhūtaṃ abhūtato nibbeṭhetabbaṃ iti petaṃ[2] abhūtaṃ iti petaṃ atacchaṃ natthi petaṃ amhesu na ca panetaṃ amhesu saṃvijjatī ti |

mamaṃ vā bhikkhave pare vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ tatra tumhehi na ānando na somanassaṃ na cetaso ubbilāvitattaṃ karaṇīyaṃ | mamaṃ vā bhikkhave pare vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ tatra ce tumhe bhikkhave assatha ānandino sumanā ubbilāvitattā tumhaññevassa tena antarāyo | mamaṃ vā bhikkhave pare vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ tatra tumhehi bhūtaṃ bhūtato paṭijānitabbaṃ iti petaṃ bhūtaṃ iti petaṃ taccham atthi petaṃ amhesu saṃvijjati ca panetaṃ amhesū ti |

2. appamattakaṃ kho panetaṃ bhikkhave oramattakaṃ sīlamattakaṃ yena puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya | [4] katamañ cetaṃ[3] bhikkhave appamattakaṃ oramattakaṃ sīlamattakaṃ yena puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

3. pāṇātipātaṃ pahāya pāṇātipātā paṭivirato samaṇo gotamo nihitadaṇḍo nihitasattho lajjī dayāpanno sabbapāṇabhūtahitānukampī viharatī ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

adinnādānaṃ pahāya adinnādānā paṭivirato samaṇo gotamo dinnādāyī dinnapāṭikaṅkhī athenena sucibhūtena attanā viharatī ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

1. O. Ma. tumhaṃ yevassa |
2. O. iti pi etaṃ |
3. O. Ma. katamañ ca taṃ |

tourment, ni déplaisir de l'esprit. Car si vous êtes irrités ou chagrinés, moines, quand d'autres gens me blâment, moi, ou blâment la Loi, ou blâment la Communauté, il en résultera pour vous-mêmes un obstacle. Si vous êtes irrités ou chagrinés, moines, quand d'autres gens me blâment, moi, ou blâment la Loi, ou blâment la Communauté, pourrez-vous discerner chez ces autres gens ce qu'ils disent de juste, ce qu'ils disent d'injuste? »

— « Ce n'est pas possible, Maître ».

— « Moines, si d'autres gens me blâment, moi, ou blâment la Loi, ou blâment la Communauté, vous devrez démêler comme faux ce qui est faux, et dire: pour telle raison ceci est faux, pour telle raison ceci est irréel, ceci n'existe pas chez nous, non, ceci ne se produit pas chez nous. »

« Moines, si d'autres gens me louent, moi, ou louent la Loi, ou louent la Communauté, vous ne devez en concevoir ni joie, ni contentement, ni exaltation de l'esprit. Car si vous êtes joyeux, contents ou exaltés, moines, quand d'autres gens me louent, moi, ou louent la Loi, ou louent la Communauté, il en résultera pour vous-mêmes un obstacle. Moines, si d'autres gens me louent, moi, ou louent la Loi, ou louent la Communauté, vous devrez reconnaître comme vrai ce qui est vrai, et dire : pour telle raison ceci est vrai, pour telle raison ceci est réel, ceci existe chez nous, oui, ceci se produit chez nous. »

2. « Insignifiant, moines, en vérité, minime, d'ordre purement moral, est ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. Et quelle est donc, moines, cette chose insignifiante, minime, d'ordre purement moral, qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata? »

3. « Il évite de détruire les êtres vivants, il s'abstient de détruire les êtres vivants, le religieux Gotama : il a déposé le bâton, il a déposé l'épée; il est modeste, compatissant; il vit dans le souci de faire du bien à tous les êtres doués de vie. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Il évite de prendre ce qu'on ne lui donne pas, il s'abstient de prendre ce qu'on ne lui donne pas, le religieux Gotama : il ne prend pas ce qu'on lui donne, il ne tient qu'à ce qu'on lui donne; il vit avec une âme purifiée, ignorant le vol. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

abrahmacariyaṃ pahāya brahmacārī samaṇo gotamo ārācārī virato methunā gāmadhammā ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

4. musāvādaṃ pahāya musāvādā paṭivirato samaṇo gotamo saccavādī saccasandho theto paccayiko avisaṃvādako lokassā ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

pisuṇaṃ vācaṃ pahāya pisuṇāya vācāya paṭivirato samaṇo gotamo iti sutvā na amutra akkhātā imesaṃ bhedāya amutra vā sutvā na imesaṃ akkhātā amūsaṃ bhedāya | iti bhinnānaṃ vā sandhātā sahitānaṃ vā anuppadātā samaggārāmo samaggārato samagganandī samaggakaraṇiṃ vācaṃ bhāsitā ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

pharusaṃ vācaṃ pahāya pharusāya vācāya paṭivirato samaṇo gotamo yā sā vācā nelā kaṇṇasukhā pemanīyā hadayaṅgamā porī bahujanakantā bahujanamanāpā tathārūpiṃ vācaṃ bhāsitā ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

samphappalāpaṃ pahāya samphappalāpā paṭivirato samaṇo gotamo kālavādī bhūtavādī atthavādī dhammavādī vinayavādī nidhānavatiṃ vācaṃ bhāsitā kālena [ō] sāpadesaṃ pariyantavatiṃ atthasaṃhitan ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

5. bījagāmabhūtagāmasamārambhā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave | pe |

6. ekabhattiko samaṇo gotamo rattūparato virato vikālabhojanā | naccagītavāditavisūkadassanā paṭivirato samaṇo gotamo | mālāgandhavilepanadhāraṇamaṇḍanavibhūsanaṭṭhānā paṭivirato samaṇo gotamo | uccāsayanamahāsayanā paṭivirato samaṇo gotamo | jātarūparajatappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo |

7. āmakadhaññappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo | āmakamaṃsappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo | itthīkumārikappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo | dāsīdāsappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo | ajeḷakappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo

« Il évite l'incontinence, il est continent, le religieux Gotama : il se tient à l'écart, s'abstenant de la copulation, qui est la loi de la masse. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

4. « Il évite la parole mensongère, il s'abstient de la parole mensongère, le religieux Gotama : il dit la vérité, fait un pacte avec la vérité ; il est sûr, digne de foi, ne trahissant pas sa parole envers les gens. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Il évite la parole calomnieuse, il s'abstient de la parole calomnieuse, le religieux Gotama : quand il a entendu quelque chose ici, il ne le raconte pas là-bas, pour séparer ceux-là de ceux-ci ; quand il a entendu quelque chose là-bas, il ne le raconte pas ici, pour séparer ceux-ci de ceux-là. Si les gens ont été ainsi divisés, il rétablit l'union ; s'ils sont unis, il assure la continuité ; il se plaît en l'harmonie, il a son plaisir en l'harmonie, il a sa joie en l'harmonie, il dit les mots qui créent l'harmonie. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Il évite la parole grossière, il s'abstient de la parole grossière, le religieux Gotama : la parole pure, agréable à l'oreille, aimable, allant au cœur, civile, chère à maintes gens, plaisante à maintes gens, telle est la parole qu'il dit. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Il évite le bavardage vide, il s'abstient du bavardage vide, le religieux Gotama : il parle en temps voulu, parle de ce qui est, parle de ce qui a un sens, parle de la Loi, parle de la Discipline ; il dit des mots formant un trésor, opportuns, munis de raison, bien circonscrits, accompagnés d'un sens. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

5. « Il s'abstient d'endommager les graines et plantes de toute espèce, le religieux Gotama. Voilà, moines, etc. »

6. « Il fait un seul repas, le religieux Gotama, il jeûne le soir, il s'abstient de manger hors du temps. Il s'abstient des spectacles mauvais, danse, chant, musique, le religieux Gotama. Il s'abstient de porter des ornements et des parures, de mettre des guirlandes, des parfums, des onguents, le religieux Gotama. Il s'abstient des lits élevés, des grands lits, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter de l'or ou de l'argent, le religieux Gotama. »

7. Il s'abstient d'accepter des grains crus, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter de la viande crue, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des femmes et des jeunes filles, le religieux Gotama. Il s'abstient

gotamo | kukkuṭasūkarappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo | hatthigavāssavaḷavāpaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo | khettavatthuppaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo |

8. dūteyyapahiṇagamanānuyogā paṭivirato samaṇo gotamo | kayavikkayā paṭivirato samaṇo gotamo | tulākūṭakaṃsakūṭamānakūṭā paṭivirato samaṇo gotamo | ukkoṭanavañcananikatisāciyogā paṭivirato samaṇo gotamo | chedanavadhabandhanaviparāmosaālopasahasākārā paṭivirato samaṇo gotamo | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

|| cūḷasīlaṃ niṭṭhitaṃ ||

9. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ bījagāmabhūtagāmasamārambhaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | mūlabījaṃ khandhabījaṃ phalubījaṃ aggabījaṃ bījabījam eva pañcamaṃ iti vā | iti evarūpā bījagāmabhūtagāmasamārambhā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatasso vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

10. [6] yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ sannidhikārakaparibhogaṃ [1] anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | annasannidhi [2] pānasannidhi vatthasannidhi yānasannidhi sayanasannidhi vilepanasannidhi gandhasannidhi āmisasannidhi iti vā | iti evarūpā sannidhikārakaparibhogā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

11. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ visūkadassanaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | naccaṃ gītaṃ vāditaṃ pekkhaṃ akkhāṇaṃ pāṇissaraṃ vetāḷaṃ kumbhathūṇaṃ sobhanagarakaṃ [3] caṇḍālaṃ vaṃsaṃ dhovanaṃ hatthiyuddhaṃ assayuddhaṃ mahisayuddhaṃ usabhayuddhaṃ ajayuddhaṃ meṇḍayuddhaṃ kukkuṭayuddhaṃ vaṭṭakayuddhaṃ daṇḍayuddhaṃ muṭṭhiyuddhaṃ nibbuddhaṃ uyyodhikaṃ balaggaṃ senābyūhaṃ anīkadassanaṃ iti vā | iti

1. sannidhikāraparibhogan ti pi pāṭho |
2. annasannidhin ti pi annasannidhī ti pi dissati |
3. sobhananaṅgarakan ti pi sobhaṇagarakan ti pi sobhaṇakaraṇan ti pi sobhaṇakan ti pi pāṭhantaraṃ |

d'accepter des esclaves mâles et femelles, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des chèvres et des brebis, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des coqs et des porcs, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des éléphants, des bœufs, des chevaux et des juments, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des terres et des immeubles, le religieux Gotama. »

8. « Il s'abstient d'envoyer des messages ou d'aller soi-même, le religieux Gotama. Il s'abstient de l'achat et de la vente, le religieux Gotama. Il s'abstient de la tromperie en poids, de la tromperie en monnaie, de la tromperie en mesure, le religieux Gotama. Il s'abstient des offices fourbes, de la corruption, de la ruse, de la fraude, le religieux Gotama. Il s'abstient des blessures, meurtres, incarcérations, brigandages, pillages, actes de violence, le religieux Gotama. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata ».

|| Fin du petit cours de morale. ||

9. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à endommager les graines et plantes de toute espèce, — à savoir les graines nées d'une racine, les graines nées d'une branche, les graines nées d'un nœud, les graines nées d'une greffe, et en cinquième lieu les graines nées d'une graine — le religieux Gotama, lui, s'abstient d'endommager ainsi les graines et plantes de toute espèce. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

10. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à faire des réserves et à en jouir — à savoir réserves de nourriture, réserves de boisson, réserves de vêtements, réserves de véhicules, réserves de lits, réserves d'onguents, réserves de parfums, réserves de friandises — le religieux Gotama, lui, s'abstient de faire ainsi des réserves et d'en jouir. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

11. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des spectacles mauvais — à savoir danse, chant, musique, théâtre, récitation, claquement des mains, magie, trombone, ville des Gandharva, jonglerie, jeu du bambou, lavage des ossements, combat d'éléphants, combat de chevaux, combat de buffles, combat de taureaux, combat de boucs, combat de béliers, combat de coqs, combat de cailles, combat au bâton, combat au poing, boxe, lutte, avant-garde, armée déployée, revue de troupes — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels mauvais spec-

evarūpā visūkadassanā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

12. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ jūtappamādaṭṭhānānuyogaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | aṭṭhapadaṃ dasapadaṃ ākāsaṃ parihārapathaṃ santikaṃ khalikaṃ[1] ghaṭikaṃ salākahatthaṃ akkhaṃ paṅgacīraṃ vaṅkakaṃ mokkhacikaṃ ciṅgulikaṃ[2] pattāḷhakaṃ rathakaṃ [7] dhanukaṃ akkharikaṃ manesikaṃ[3] yathāvajjaṃ iti vā | iti evarūpā jūtappamādaṭṭhānānuyogā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

13. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ uccāsayanamahāsayanaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | āsandiṃ pallaṅkaṃ goṇakaṃ cittakaṃ paṭikaṃ paṭalikaṃ tūḷikaṃ vikatikaṃ uddhalomiṃ[4] ekantalomiṃ kaṭṭhissaṃ[5] koseyyaṃ kuttakaṃ[6] hatthattharaṃ assattharaṃ rathattharaṃ[7] ajinappaveṇiṃ kadalimigapavarapaccattharaṇaṃ sauttaracchadaṃ ubhatolohitakūpadhānaṃ iti vā | iti evarūpā uccāsayanamahāsayanā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

14. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ maṇḍanavibhūsanaṭṭhānānuyogaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | ucchādanaṃ parimaddanaṃ nahāpanaṃ sambāhanaṃ ādāsaṃ añjanaṃ mālāvilepanaṃ mukhacuṇṇakaṃ mukhālepaṃ[8] hatthabandhaṃ sikhābandhaṃ daṇḍaṃ nālikaṃ asiṃ khaggaṃ chattaṃ citrupāhanaṃ uṇhīsaṃ maṇiṃ vālavījaniṃ odātāni vatthāni dīghadasāni iti vā | iti evarūpā maṇḍanavibhūsanaṭṭhānānuyogā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

15. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ tiracchānakathaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | rājakathaṃ corakathaṃ mahāmattakathaṃ

1. balikaṃ |
2. ciṅgulakaṃ |
3. mānesikaṃ |
4. uddalomiṃ |

tacles. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

12. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant en jeux et frivolités — à savoir huit carrés, dix carrés, jeu de plein air, jeu où l'on évite les lignes, jeu de présence, dés, bâtonnets, main et pinceau, boules, *paṅgacīra*, charrue, saut périlleux, moulin à vent, mesures en feuilles de palmier, chariot, petit arc, jeu de lettres, jeu de pensée, imitation des défauts physiques — le religieux Gotama, lui, s'abstient de telles occupations consistant en jeux et frivolités. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

13. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des lits élevés, à de grands lits — à savoir fauteuils, divans, tapis de haute laine, courte-pointes, couvertures de laine, couvertures brodées de fleurs, matelas de coton, couvertures à broderies d'animaux, couvertures avec poil au-dessus ou avec poil d'un seul côté, couvertures de soie brodée de joyaux, soieries, tapis pour danseuses, couvertures d'éléphants, couvertures de chevaux, couvertures de voitures, housses en peau, belles couvertures en poil d'antilope *kadalī*, avec baldaquins et coussins rouges des deux côtés — le religieux Gotama, lui, s'abstient de lits élevés, de grands lits de cette sorte. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

14. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant en ornements et parures — à savoir onguents, massages, bains, frictions, miroirs, pommades, guirlandes et cosmétique, poudres détersives pour le visage, fard pour le visage, bracelets, chignons, cannes, boîtes, épées, parasols, sandales aux couleurs vives, turbans, joyaux, éventails en crins de buffle, vêtements blancs à longues franges — le religieux Gotama, lui, s'abstient de telles occupations consistant en ornements et parures. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

15. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des discours vulgaires — à savoir discours sur les rois, discours sur les

5. kaṭṭissaṃ |
6. kuṭṭakaṃ |
7. Ma. hatthattharaṇaṃ assattharaṇaṃ rathattharaṇaṃ |
8. O. Ma. mukhālepanaṃ |

seṇākathaṃ bhayakathaṃ yuddhakathaṃ annakathaṃ pānakathaṃ vatthakathaṃ sayanakathaṃ mālākathaṃ gandhakathaṃ ñātikathaṃ yānakathaṃ gāmakathaṃ nigamakathaṃ nagarakathaṃ janapadakathaṃ itthīkathaṃ [8] purisakathaṃ sūrakathaṃ visikhākathaṃ kumbhaṭṭhānakathaṃ pubbapetakathaṃ nānattakathaṃ lokakkhāyikaṃ samuddakkhāyikaṃ itibhavābhavakathaṃ iti vā | iti evarūpāya tiracchānakathāya paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

16. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ viggāhikakathaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | na tvaṃ imaṃ dhammavinayaṃ ājānāsi ahaṃ imaṃ dhammavinayaṃ ājānāmi | kiṃ tvaṃ imaṃ dhammavinayaṃ ājānissasi micchāpaṭipanno tvam asi aham asmi sammāpaṭipanno | sahitaṃ me asahitan ti | pure vacanīyaṃ pacchā avaca pacchā vacanīyaṃ pure avaca | adhiciṇṇan te viparāvattaṃ | āropito te vādo niggahito tvam asi | cara vādappamokkhāya nibbeṭhehi vā sace pahosī ti | iti evarūpāya viggāhikakathāya paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

17. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ dūteyyapahiṇagamanānuyogaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | raññaṃ rājamahāmattānaṃ khattiyānaṃ brāhmaṇānaṃ gahapatikānaṃ kumārānaṃ idha gaccha amutra gaccha idaṃ hara amutra idaṃ āharā ti | iti evarūpā dūteyyapahiṇagamanānuyogā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

18. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te kuhakā ca honti lapakā ca nemittikā ca nippesikā ca lābhena ca lābhaṃ nijigiṃsitāro | iti evarūpā kuhanalapanā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

|| majjhimasīlaṃ niṭṭhitaṃ ||

voleurs, discours sur les ministres, discours sur l'armée, discours sur les périls, discours sur les batailles, discours sur la nourriture, discours sur la boisson, discours sur les vêtements, discours sur les lits, discours sur les guirlandes, discours sur les parfums, discours sur les parents, discours sur les véhicules, discours sur les bourgades, discours sur les marchés, discours sur les villes, discours sur les campagnes, discours sur les femmes, discours sur les hommes, discours sur les héros, discours sur les routes, discours sur les points d'eau, discours sur les gens antérieurement morts, discours sur des sujets divers, relatif aux choses de la nature, relatif à l'océan, discours sur ce qui est et n'est pas — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels discours vulgaires. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

16. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des discours chicaniers — à savoir : toi tu ne connais pas cette discipline de la Loi, moi je connais cette discipline de la Loi, comment connaîtrais-tu cette discipline de la Loi ? — Tu t'es engagé dans la mauvaise voie, moi je me suis engagé dans la voie correcte. — Je suis conséquent avec moi-même, tu es inconséquent. — Tu as dit après ce qu'il fallait dire avant, tu as dit avant ce qu'il fallait dire après. — Ce que tu as imaginé est jeté bas. — Ta thèse est réfutée ; tu es battu. — Va te défaire de cette opinion-ci, ou démolis celle-là, si tu en es capable —, le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels discours chicaniers. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

17. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant à envoyer des messages ou à aller soi-même — à savoir pour les rois, pour les hauts fonctionnaires du roi, pour les nobles, pour les brâhmanes, pour les bourgeois, pour les jeunes gens, en disant : va ici, va là-bas, emporte ceci là-bas, apporte-le ici — le religieux Gotama, lui, s'abstient de telles occupations consistant à envoyer des messages ou à aller soi-même. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

18. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, deviennent fraudeurs, hâbleurs, devins, jongleurs, cherchant à gagner profit sur profit — le religieux Gotama, lui, s'abstient de telles fraudes et hâbleries. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

|| Fin du cours moyen de morale. ||

19. [9] yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ[1] kappenti | seyyathīdaṃ | aṅgaṃ nimittaṃ uppādaṃ supinaṃ lakkhaṇaṃ mūsikacchinnaṃ aggihomaṃ dabbihomaṃ thusahomaṃ kaṇahomaṃ taṇḍulahomaṃ sappihomaṃ telahomaṃ mukhahomaṃ lohitahomaṃ aṅgavijjā vatthuvijjā khettavijjā sivavijjā bhūtavijjā bhūrivijjā ahivijjā visavijjā vicchikavijjā mūsikavijjā sakuṇavijjā vāyasavijjā pakkajjhānaṃ saraparittānaṃ migacakkaṃ iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

20. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | maṇilakkhaṇaṃ daṇḍalakkhaṇaṃ vatthalakkhaṇaṃ satthalakkhaṇaṃ[2] asilakkhaṇaṃ usulakkhaṇaṃ dhanulakkhaṇaṃ āvudhalakkhaṇaṃ itthilakkhaṇaṃ purisalakkhaṇaṃ kumāralakkhaṇaṃ kumārīlakkhaṇaṃ dāsalakkhaṇaṃ dāsīlakkhaṇaṃ hatthilakkhaṇaṃ assalakkhaṇaṃ mahisalakkhaṇaṃ usabhalakkhaṇaṃ golakkhaṇaṃ ajalakkhaṇaṃ meṇḍalakkhaṇaṃ kukkuṭalakkhaṇaṃ vaṭṭakalakkhaṇaṃ godhālakkhaṇaṃ kaṇṇikālakkhaṇaṃ kacchapalakkhaṇaṃ migalakkhaṇaṃ iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

21. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | rañño niyyānaṃ bhavissat rañño aniyyānaṃ bhavissati | abbhantarānaṃ rañño upayānaṃ bhavissati bāhirānaṃ rañño apayānaṃ bhavissati | bāhirānaṃ [10] rañño upayānaṃ bhavissati abbhantarānaṃ rañño apayānaṃ bhavissati | abbhantarānaṃ rañño jayo bhavissati bāhirānaṃ rañño parājayo bhavissati | bāhirānaṃ rañño jayo bhavissati

1. jīvitan ti katthaci potthake dissati |
2. O. satthalakkhaṇan ti idaṃ na dissati |

19. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les signes du corps, les omina, les portenta, les rêves, les marques, les déchirures causées par les rats, les oblations dans le feu, les oblations à la cuiller, les oblations à la paille, les oblations à la poudre de riz, les oblations aux grains de riz, les oblations au beurre, les oblations à l'huile, les oblations de bouche, les oblations au sang, la science du corps, la science des lieux à bâtir, la science des lieux à cultiver, la science des propitiations, la science des démons, la science magique, la science des serpents, la science des poisons, la science des scorpions, la science des rats, la science des oiseaux, la science des corneilles, la prédiction du temps à vivre, la protection contre les flèches, le règne animal — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

20. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les signes des joyaux, les signes des bâtons, les signes des vêtements, les signes des couteaux, les signes des épées, les signes des dards, les signes des arcs, les signes des armes en général, les signes des femmes, les signes des hommes, les signes des garçons, les signes des filles, les signes des esclaves mâles, les signes des esclaves femelles, les signes des éléphants, les signes des chevaux, les signes des buffles, les signes des taureaux, les signes des bœufs, les signes des chèvres, les signes des béliers, les signes des coqs, les signes des cailles, les signes des varans, les signes des bêtes à longues oreilles, les signes des tortues, les signes des bêtes sauvages — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

21. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : les rois feront une sortie, les rois ne feront pas de sortie ; les rois indigènes feront une avance, les rois étrangers feront une retraite ; les rois étrangers feront une avance, les rois indigènes feront une retraite ; les rois indigènes auront la victoire, les rois étrangers

abbhantarānaṃ raññaṃ parājayo bhavissati | iti imassa jayo bhavissati imassa parājayo bhavissati iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

22. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvakaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | candaggāho bhavissati suriyaggāho bhavissati nakkhattaggāho bhavissati | candimasuriyānaṃ pathagamanaṃ bhavissati candimasuriyānaṃ uppathagamanaṃ bhavissati nakkhattānaṃ pathagamanaṃ bhavissati nakkhattānaṃ uppathagamanaṃ bhavissati | ukkāpāto bhavissati disāḍāho bhavissati bhūmicālo bhavissati devadundubhi bhavissati | candimasuriyanakkhattānaṃ uggamanaṃ oggamanaṃ saṃkilesaṃ vodānaṃ bhavissati | evaṃvipāko candaggāho bhavissati evaṃvipāko suriyaggāho bhavissati evaṃvipāko nakkhattaggāho bhavissati | evaṃvipākaṃ candimasuriyānaṃ pathagamanaṃ bhavissati evaṃvipākaṃ candimasuriyānaṃ uppathagamanaṃ bhavissati | evaṃvipākaṃ nakkhattānaṃ pathagamanaṃ bhavissati evaṃvipākaṃ nakkhattānaṃ uppathagamanaṃ bhavissati | evaṃvipāko ukkāpāto bhavissati evaṃvipāko disāḍāho bhavissati evaṃvipāko bhumicālo bhavissati evaṃvipāko devadundubhi bhavissati | evaṃvipākaṃ candimasuriyanakkhattānaṃ uggamanaṃ oggamanaṃ saṃkilesaṃ vodānaṃ bhavissati iti [11] vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

23. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | suvuṭṭhikā[1] bhavissati dubbuṭṭhikā bhavissati | subhikkhaṃ bhavissati dubbhikkhaṃ bhavissati | khemaṃ bhavissati bhayaṃ bhavissati | rogo bhavissati ārogyaṃ bhavissati | muddhā gaṇanā saṃkhānaṃ kāveyyaṃ lokāyataṃ iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

24. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena

1. O. Ma. subbuṭṭhikā |

auront la défaite; les rois étrangers auront la victoire, les rois indigènes auront la défaite; c'est ainsi qu'un tel aura la victoire, qu'un tel aura la défaite — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

22. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : il y aura une éclipse de lune; il y aura une éclipse de soleil; il y aura une éclipse de constellation; la lune et le soleil suivront leur chemin; la lune et le soleil quitteront leur chemin; les constellations suivront leur chemin; les constellations quitteront leur chemin; il y aura chute de météores; il y aura embrasement des orients; il y aura tremblement de terre; il y aura grondement céleste; la lune, le soleil, les constellations monteront, descendront, seront brouillés, seront purs; voilà quelle sera la conséquence de l'éclipse de lune; quelle sera la conséquence de l'éclipse de soleil; quelle sera la conséquence de l'éclipse de constellation; quelle sera la conséquence du fait que la lune et le soleil suivent leur chemin; quelle sera la conséquence du fait que la lune et le soleil quittent leur chemin; quelle sera la conséquence du fait que les constellations suivent leur chemin; quelle sera la conséquence du fait que les constellations quittent leur chemin; quelle sera la conséquence de la chute de météores; quelle sera la conséquence de l'embrasement des orients; quelle sera la conséquence du tremblement de terre; quelle sera la conséquence du grondement céleste; quelle sera la conséquence du fait que la lune, le soleil, les constellations montent, descendent, sont brouillés, sont purs — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

23. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : il y aura une pluie abondante, il n'y aura point de pluie; il y aura une riche moisson, il y aura la disette; il y aura la paix, il y aura péril de guerre; il y aura la maladie, il y aura la santé; ou encore par les gestes, l'arithmétique, le calcul improvisé, la poésie, les choses de la nature — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

24. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur

jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | āvāhanaṃ vivāhanaṃ saṃvadanaṃ vivadanaṃ saṅkiraṇaṃ vikiraṇaṃ subhagakaraṇaṃ dubbhagakaraṇaṃ viruddhagabbhakaraṇaṃ jivhānibandhanaṃ hanusaṃhananaṃ hatthābhijappanaṃ kaṇṇajappanaṃ ādāsapañhaṃ kumārīpañhaṃ devapañhaṃ ādiccupaṭṭhānaṃ mahatupaṭṭhānaṃ abbhujjalanaṃ sirivhāyanaṃ iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

25. [12] yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | santikammaṃ paṇidhikammaṃ bhūtikammaṃ [1] bhūrikammaṃ vassakammaṃ vossakammaṃ vatthukammaṃ vatthuparikiraṇaṃ ācamanaṃ nahāpanaṃ jūhanaṃ vamanaṃ virecanaṃ uddhavirecanaṃ adhovirecanaṃ sīsavirecanaṃ kaṇṇatelaṃ nettappānaṃ natthukammaṃ añjanaṃ paccañjanaṃ sālākiyaṃ sallakattiyaṃ dārakatikicchā mūlabhesajjānaṃ anuppadānaṃ osadhīnaṃ paṭimokkho iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya | idaṃ kho taṃ bhikkhave appamattakaṃ oramattakaṃ sīlamattakaṃ yena puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

|| mahāsīlam niṭṭhitaṃ ||

26. atthi bhikkhave aññeva dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ | katame ca [2] te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato sayaṃ

1. O. bhūttikamman ti idaṃ natthi |
2. O. Ma. ca pana |

subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par l'art de marier, de réconcilier, de désunir, de faire rentrer de l'argent, de faire prêter de l'argent, de rendre heureux, de rendre malheureux, de faire avorter, de paralyser la langue, de bloquer les mâchoires, de conjurer les mains, de conjurer les oreilles, d'interroger le miroir, d'interroger les filles, d'interroger les dieux, d'adorer le Soleil, d'adorer le Grand, de souffler le feu, d'invoquer la Fortune — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

25. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les pratiques magiques en vue d'apaiser les esprits, de se libérer de promesses faites, de se protéger, de garder sa maison, de donner la virilité, d'ôter la virilité, de déterminer les lieux à bâtir, de consacrer les lieux à bâtir, de rincer la bouche, de baigner, de faire des oblations, de faire vomir, de faire purger, de chasser les impuretés par le haut, de les chasser par le bas, de chasser celles qui sont dans la tête, de préparer de l'huile pour l'oreille, des lavages d'yeux, des drogues à respirer par le nez, des collyres, des onguents, d'exercer l'ophtalmologie, la chirurgie, la pédiâtrie, d'appliquer de nouveaux remèdes consistant en racines, de contre-carrer l'effet de médicaments — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Telle est, moines, la chose insignifiante, minime, d'ordre purement moral, qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

|| Fin du grand cours de morale. ||

26. « Mais il est, moines, d'autres sujets qui sont profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; le Tathāgata les communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure ; c'est pour eux qu'on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. — Quels sont, moines, ces sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour

abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

27. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabbha aneka- [13] vihitāni adhimuttipadāni[1] abhivadanti aṭṭhārasahi[2] vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti aṭṭhārasahi vatthūhi |

santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti[3] catūhi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte (parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese) anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarati | seyyathīdaṃ | ekam pi jātiṃ dve pi jātiyo tisso pi jātiyo catasso pi jātiyo pañca pi jātiyo dasa pi jātiyo vīsam pi[4] jātiyo timsam pi jātiyo cattāḷīsam pi[5] jātiyo paññāsam pi jātiyo jātisatam pi jātisahassam pi jātisatasahassam pi anekāni pi jātisatāni anekāni pi jātisahassāni anekāni pi jātisatasahassāni | amutrāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādiṃ[6] | tatrāpāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | iti sākāraṃ sauddesaṃ anekavihitaṃ pubbe- [14] nivāsaṃ anussarati | so evam āha sassato attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito[7] te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisamaṃ |

taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya

1. O. adhivuttipadāni |
2. O. atthādasahi |
3. [O.] paññāpenti |
4. O. vīsatim pi |
5. O. cattārīsam pi |

lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel? »

27. « Moines, il y a certains religieux et brâhmanes traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, qui énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, sous dix-huit formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, ils énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, sous dix-huit formes? »

« Moines, il y a certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, qui proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant l'éternité, ils proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée (toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés), il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir une existence, deux existences, trois existences, quatre existences, cinq existences, dix existences, vingt existences, trente existences, quarante existences, cinquante existences, cent existences, mille existences, cent mille existences, plusieurs centaines d'existences, plusieurs milliers d'existences, plusieurs centaines de milliers d'existences, en sorte qu'il dira : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Alors il dit : le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, ils se tiennent stables comme un pilier ; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Quelle en est la cause? C'est que moi, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une

6. uppādiṃ |
7. ekaṭṭhāyiṭṭhito |

tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusāmi yathā samāhite citte anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarāmi | seyyathīdaṃ | ekam pi jātiṃ dve pi jātiyo tisso pi jātiyo catasso pi jātiyo pañca pi jātiyo dasa pi jātiyo vīsam pi jātiyo timsam pi jātiyo cattāḷīsam pi jātiyo pañ-
5 ñāsam pi jātiyo jātisatam pi jātisahassam pi jātisatasahassam pi anekāni pi jātisatāni anekāni pi jātisahassāni anekāni pi jātisatasahassāni amutrāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādiṃ | tatrāpāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo
10 evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | iti sākāraṃ sauddesaṃ anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarāmi | iminām ahaṃ etaṃ jānāmi yathā sassato attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisaman
15 ti |

idaṃ bhikkhave paṭhamaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

28. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim
20 ārabbha sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarati | seyyathī-
25 daṃ | ekam pi saṃvaṭṭavivaṭṭaṃ dve pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni tīṇi pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni cattāri pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni pañca pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni dasa pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni | amutrāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādiṃ- tatrāpāsiṃ
30 evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃ | [15] sukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | iti sākāraṃ sauddesaṃ anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarati | so evam āha sassato attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito

parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir une existence, deux existences, trois existences, quatre existences, cinq existences, dix existences, vingt existences, trente existences, quarante existences, cinquante existences, cent existences, mille existences, cent mille existences, plusieurs centaines d'existences, plusieurs milliers d'existences, plusieurs centaines de milliers d'existences, en sorte que je dirai : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi que je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Je sais par suite que le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, qu'ils se tiennent stables comme un pilier ; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. »

28. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir durant une évolution du monde, deux évolutions, trois évolutions, quatre évolutions, cinq évolutions, dix évolutions, en sorte qu'il dira : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Alors il dit : le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, ils se tiennent stables comme un pilier ; tandis que les êtres courent çà et

te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisamaṃ |

taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusāmi yathā samāhite citte anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarāmi | seyyathīdaṃ | ekam pi saṃvaṭṭavivaṭṭaṃ dve pi samvaṭṭavivaṭṭāni tīṇi pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni cattāri pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni pañca pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni dasa pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni | amutrāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādiṃ | tatrāpāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | iti sākāraṃ sauddesaṃ anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarāmi iminām ahaṃ etaṃ jānāmi yathā sassato attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisaman ti |

idaṃ bhikkhave dutiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

29. tatiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarati | seyyathīdaṃ | dasa pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni vīsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni timsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni cattāḷīsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni | amutrāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādiṃ | tatrāpāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | iti sākāraṃ sauddesaṃ anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ

là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Quelle en est la cause? C'est que moi, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir durant une évolution du monde, deux évolutions, trois évolutions, quatre évolutions, cinq évolutions, dix évolutions, en sorte que je dirai: en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi que je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Je sais par suite que le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, qu'ils se tiennent stables comme un pilier; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. »

29. « Et quels sont en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir durant dix évolutions du monde, vingt évolutions, trente évolutions, quarante évolutions, en sorte qu'il dira: en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Alors il dit: le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, ils se tiennent stables

anussarati | so evam āha sassato attā ca [16] loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisamaṃ |

taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusāmi yathā samāhite citte anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarāmi | seyyathīdaṃ | dasa pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni vīsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni timsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni cattāḷīsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni | amutrāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādiṃ | tatrāpāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | iti sākāraṃ sauddesaṃ anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarāmi | iminām ahaṃ etaṃ jānāmi yathā sassato attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisaman ti |

idaṃ bhikkhave tatiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

30. catutthe ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā takkī hoti vīmaṃsī | so takkapariyāhataṃ vīmaṃsānucaritaṃ sayaṃpāṭibhānaṃ evam āha sassato attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisaman ti |

idaṃ bhikkhave catutthaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca

comme un pilier; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Quelle en est la cause? C'est que moi, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir durant dix évolutions du monde, vingt évolutions, trente évolutions, quarante évolutions, en sorte que je dirai : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi que je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Et je sais par suite que le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, qu'ils se tiennent stables comme un pilier; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. »

30. « Et quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane use de raisonnement, de réflexion. Par l'effet de sa propre intuition martelée par le raisonnement, secondée par la réflexion, il dit ceci : le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, ils se tiennent stables comme un pilier; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. »

« Telles sont, moines, les quatre formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant l'éternité, qui proclament que le Soi et le monde sont éternels, tous tant qu'ils sont

paññapenti sabbe te imeheva catūhi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā |

tayidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime diṭṭhiṭṭhānā evaṃgahitā evaṃparāmaṭṭhā evaṃgatikā bhavanti evaṃabhisamparāyā ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti tañ ca pajānanaṃ[1] [17] na parāmasati | aparāmasato cassa paccattaññeva nibbuti viditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ ca ādīnavañ ca nissaraṇañ ca yathābhūtaṃ viditvā | anupādā vimutto bhikkhave tathāgato |

ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

|| paṭhamabhāṇavāraṃ ||

31. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi |

hoti kho so bhikkhave samayo yaṃ kadāci karahaci dīghassa addhuno accayena ayaṃ loko saṃvaṭṭati | saṃvaṭṭamāne loke yebhuyyena sattā ābhassarasaṃvattanikā honti | te tattha honti manomayā pītibhakkhā sayampabhā antalikkhacarā subhaṭṭhāyino ciraṃ dīgham addhānaṃ tiṭṭhanti |

hoti kho so bhikkhave samayo yaṃ kadāci karahaci dīghassa addhuno accayena ayaṃ loko vivaṭṭati | vivaṭṭamāne loke suññaṃ brahmavimānaṃ pātubhavati | atha aññataro satto āyukkhayā vā puññakkhayā vā ābhassarakāyā cavitvā suññaṃ brahmavimānaṃ upapajjati | so pi tattha hoti manomayo pītibhakkho sayampabho antalikkhacaro subhaṭṭhāyī ciraṃ dīgham addhānaṃ tiṭṭhati |

attha tassa ekassa dīgharattaṃ nivusitattā anabhirati paritassanā upapajjati aho vata aññe pi sattā itthattaṃ āgaccheyyun ti | athaññe pi sattā āyuk- [18] khayā vā puññakkhayā vā ābhassarakāyā

1. jānanaṃ |

le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathāgata sait ceci : ces points de doctrine, ainsi saisis, ainsi traités, ont telle ou telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathāgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathāgata. »

« Tels sont, moines, les sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

|| Fin de la première leçon. ||

31. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, qui proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, ils proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes ? »

« Il vient un moment, moines, où quelque jour, quand une longue période s'est écoulée, ce monde involue. Le monde involuant, les êtres parviennent généralement à l'état d'éléments Radieux. En cet état ils sont tout spirituels, nourris de joie, lumineux par eux-mêmes, ils se meuvent dans l'espace aérien et, résidant dans la gloire, ils durent une longue, une grande période. »

« Il vient un moment, moines, où, quelque jour, quand une longue période s'est écoulée, ce monde évolue. Le monde évoluant, le palais vide de Brahman se manifeste. Alors un être qui a perdu la troupe des Radieux parce que son temps de vie est épuisé ou que ses mérites sont épuisés renaît dans le palais vide de Brahman. En cet état lui aussi est tout spirituel, nourri de joie, lumineux par soi-même, il se meut dans l'espace aérien et, résidant dans la gloire, il dure une longue, une grande période. »

« Quand il y est demeuré seul un long temps, il est mal à l'aise, il s'y déplaît, il conçoit du tourment : ah, si d'autres êtres pouvaient accéder à cette même condition ! Alors d'autres êtres qui ont perdu la troupe des

cavitvā brahmavimānaṃ upapajjanti tassa sattassa sahabyataṃ | te pi tattha honti manomayā pītibhakkhā sayampabhā antalikkhacarā subhaṭṭhāyino ciraṃ dīgham addhānaṃ tiṭṭhanti |

tatra bhikkhave yo so satto paṭhamaṃ upapanno tassa evaṃ hoti aham asmi brahmā mahābrahmā abhibhū anabhibhūto aññadatthudaso vasavatti issaro kattā nimmitā [1] seṭṭho sajjitā [2] vasī pitā bhūtabhabyānaṃ | mayā ime sattā nimmitā | taṃ kissa hetu | mamaṃ hi pubbe etad ahosi aho vata aññe pi sattā itthattaṃ āgaccheyyun ti | iti mamaṃ ca manopaṇidhi ime ca sattā itthattaṃ āgatā ti | ye pi te sattā pacchā upapannā tesam pi evaṃ hoti ayaṃ kho bhavaṃ brahmā mahābrahmā abhibhū anabhibhūto aññadatthudaso vasavatti issaro kattā nimmitā seṭṭho sajjitā vasī pitā bhūtabhabyānaṃ | iminā mayaṃ bhotā brahmunā nimmitā | taṃ kissa hetu | imaṃ hi mayaṃ [3] addasāma idha paṭhamaṃ upapannaṃ mayaṃ panamhā pacchā upapannā ti |

tatra bhikkhave yo so satto paṭhamaṃ upapanno so dīghāyukataro ca hoti vaṇṇavantataro ca mahesakkhataro ca | ye pana te sattā pacchā upapannā te appāyukatarā ca honti dubbaṇṇatarā ca appesakkhatarā ca | ṭhānaṃ kho panetaṃ bhikkhave vijjati yaṃ aññataro satto tamhā kāyā cavitvā itthattaṃ āgacchati | itthattaṃ āgato samāno agārasmā anagāriyaṃ pabbajati | agārasmā anagāriyaṃ pabbajito samāno ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte taṃ pubbenivāsaṃ anussarati tato paran nānussarati [4] | so evam āha yo kho so bhavaṃ brahmā mahābrahmā abhibhū anabhibhūto aññadatthudaso vasavatti issaro kattā nimmitā seṭṭho sajjitā vasī pitā bhūtabhabyānaṃ yena mayaṃ bhotā brahmunā nimmitā so nicco dhuvo sassato aviparināmadhammo sassatisamaṃ tatheva ṭhassati | ye pana mayaṃ ahumhā tena bhotā [19] brahmunā nimmitā te mayaṃ aniccā addhuvā appāyukā cavanadhammā itthattaṃ āgatā ti |

1. O. nimmātā |
2. O. sañjitā |
3. O. imaṃ mayaṃ hi |
4. O. paraṃ nānussarati |

Radieux parce que leur temps de vie est épuisé ou que leurs mérites sont épuisés renaissent dans le palais de Brahman pour servir de compagnons à cet être. En cet état eux aussi sont tout spirituels, nourris de joie, lumineux par eux-mêmes, ils se meuvent dans l'espace aérien et, résidant dans la gloire, ils durent une longue, une grande période. »

« Alors, moines, l'être qui était né le premier se dit : c'est moi qui suis Brahman, le grand Brahman, le dominateur que nul ne domine, celui dont l'œil est infaillible, le tout-puissant, le seigneur, le créateur, le fabricateur, l'artisan éminent du destin, l'autonome, le père de ce qui fut et de ce qui sera. C'est moi qui ai fabriqué ces êtres. Pour quelle raison ? C'est que je me suis dit autrefois : ah, si d'autres êtres pouvaient accéder à cette même condition ! Tel fut le vœu de mon esprit, et voici que les êtres sont venus. Quant aux êtres qui naquirent ultérieurement, eux aussi se dirent : voici donc le vénérable Brahman, le grand Brahman, le dominateur que nul ne domine, celui dont l'œil est infaillible, le tout-puissant, le seigneur, le créateur, le fabricateur, l'artisan éminent du destin, l'autonome, le père de ce qui fut et de ce qui sera. C'est lui, le vénérable Brahman, qui nous a fabriqués. Pour quelle raison ? C'est que nous l'avons vu naître ici le premier ; nous autres sommes nés ultérieurement. »

« Cet être, moines, qui était né le premier dans ces conditions, il était doué de plus longue vie, plus beau et de plus grand pouvoir, tandis que les êtres qui naquirent ultérieurement furent doués d'une moins longue vie, plus laids et de moindre pouvoir. Or il peut se faire, moines, qu'un être quelconque perde son groupe et accède à l'ici-bas. Accédant à l'ici-bas, il quitte sa famille, passant de la maison à l'état sans maison. Quand il a quitté sa famille, passant de la maison à l'état sans maison, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, il atteint une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, mais il ne se souvient de rien au delà. Il se dit alors : le vénérable Brahman, le grand Brahman, le dominateur que nul ne domine, celui dont l'œil est infaillible, le tout-puissant, le seigneur, le créateur, le fabricateur, l'artisan éminent du destin, l'autonome, le père de ce qui fut et de ce qui sera, le vénérable Brahman qui nous a fabriqués, il est permanent, stable, éternel, non soumis à changement, il demeurera le même pour l'éternité des ans. Tandis que nous, qui avons été fabriqués par le vénérable Brahman, c'est impermanents, instables, de courte durée, soumis à perdre l'existence, que nous avons accédé à l'ici-bas. »

« Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce

idaṃ bhikkhave paṭhamaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

32. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

santi bhikkhave khiḍḍāpadosikā nāma devā | te ativelaṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpannā viharanti | tesaṃ ativelaṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpannānaṃ viharataṃ sati pamussati[1] satiyā sammosā te devā tamhā kāyā cavanti |

ṭhānaṃ kho panetaṃ bhikkhave vijjati yaṃ aññataro satto tamhā kāyā cavitvā itthattaṃ āgacchati itthattaṃ āgato samāno agārasmā anagāriyaṃ pabbajati | agārasmā anagāriyaṃ pabbajito samāno ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte taṃ pubbenivāsaṃ anussarati tato paran nānussarati | so evam āha ye kho te bhonto devā na khiḍḍāpadosikā te na ativelaṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpannā viharanti | tesaṃ na ativelaṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpannānaṃ viharataṃ sati na pamussati | satiyā asammosā te devā tamhā kāyā na cavanti niccā dhuvā sassatā aviparināmadhammā sassatisamaṃ tatheva [20] ṭhassanti | ye pana mayaṃ ahumhā khiḍḍāpadosikā te mayaṃ ativelaṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpannā viharimhā | tesan no ativelaṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpannānaṃ viharataṃ sati pamussati | satiyā sammosā evaṃ mayaṃ tamhā kāyā cutā aniccā addhuvā appāyukā cavanadhammā itthattaṃ āgatā ti |

idaṃ bhikkhave dutiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

33. tatiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

1. sammussati |

auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. »

32. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels? »

« Il y a, moines, des dieux qu'on nomme Corrompus-par-l'amusement. Ils passent un temps excessif à se soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté. Comme ils passent un temps excessif à se soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté, leur mémoire se trouble, et leur mémoire se troublant ces dieux perdent leur groupe. »

« Or il peut se faire, moines, qu'un être quelconque perde son groupe et accède à l'ici-bas. Accédant à l'ici-bas, il quitte sa famille, passant de la maison à l'état sans maison. Quand il a quitté sa famille, passant de la maison à l'état sans maison, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, il atteint une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, mais il ne se souvient de rien au delà. Il se dit alors : les vénérables dieux, qui ne sont point des Corrompus-par-l'amusement, ne passent pas un temps excessif à se soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté. Comme ils ne passent pas un temps excessif à se soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté, leur mémoire ne se trouble pas, et leur mémoire ne se troublant pas ces dieux ne perdent pas leur groupe. Permanents, stables, éternels, non soumis à changement, ils demeureront les mêmes pour l'éternité des ans. Tandis que nous, les Corrompus-par-l'amusement, nous avons passé un temps excessif à nous soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté. Comme nous avons passé un temps excessif à nous soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté, notre mémoire s'est troublée. Notre mémoire s'étant troublée nous avons perdu notre groupe : c'est impermanents, instables, de courte durée, soumis à perdre l'existence que nous avons accédé à l'ici-bas. »

« Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. »

33. « Et quels sont en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éter-

santi bhikkhave manopadosikā nāma devā | te ativelaṃ aññamaññaṃ upanijjhāyanti | te ativelaṃ aññamaññaṃ upanijjhāyantā aññamaññamhi cittāni padosenti | te aññamaññaṃ paduṭṭhacittā kilantakāyā kilantacittā | te devā tamhā kāyā cavanti |

ṭhānaṃ kho panetaṃ bhikkhave vijjati yaṃ aññataro satto tamhā kāyā cavitvā itthattaṃ āgacchati itthattaṃ āgato samāno agārasmā anagāriyaṃ pabbajati | agārasmā anagāriyaṃ pabbajito samāno ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte taṃ pubbenivāsaṃ anussarati tato paran nānussarati | so evam āha ye kho te bhonto devā na manopadosikā te nātivelaṃ aññamaññaṃ upanijjhāyanti | te nātivelaṃ aññamaññaṃ upanijjhāyantā aññamaññamhi cittāni nappadussenti | te aññamaññaṃ appaduṭṭhacittā akilantakāyā akilantacittā | te devā tamhā kāyā na cavanti niccā dhuvā sassatā avipariṇāmadhammā sassatisamaṃ [21] tatheva ṭhassanti | ye pana mayaṃ ahumhā manopadosikā te mayaṃ ativelaṃ aññamaññaṃ upanijjhāyimhā | te mayaṃ ativelaṃ aññamaññaṃ upanijjhāyantā aññamaññamhi cittāni padosimhā | te mayaṃ aññamaññaṃ paduṭṭhacittā kilantakāyā kilantacittā | evaṃ mayaṃ tamhā kāyā cutā aniccā addhuvā appāyukā cavanadhammā itthattaṃ āgatā ti |

idaṃ bhikkhave tatiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

34. catutthe ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā takkī hoti vīmaṃsī | so takkapariyāhataṃ vīmaṃsānucaritaṃ sayaṃ pāṭibhāṇaṃ [1] evam āha yaṃ kho idaṃ vuccati cakkhun ti pi sotan ti pi

1. O. sayaṃ paṭibhānaṃ |

nité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels? »

« Il y a, moines, des dieux qu'on nomme Corrompus-par-l'esprit. Ils s'observent les uns les autres un temps excessif. Comme ils s'observent les uns les autres un temps excessif, leurs pensées se corrompent les unes par les autres. Leurs pensées se corrompant les unes par les autres, leurs corps s'épuisent, leurs pensées s'épuisent. Ces dieux perdent leur groupe. »

« Or il peut se faire, moines, qu'un être quelconque perde son groupe et accède à l'ici-bas. Accédant à l'ici-bas, il quitte sa famille, passant de la maison à l'état sans maison. Quand il a quitté sa famille, passant de la maison à l'état sans maison, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, il atteint une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, mais il ne se souvient de rien au delà. Il se dit alors: les vénérables dieux, qui ne sont point des Corrompus-par-l'esprit, ne passent pas un temps excessif à s'observer les uns les autres. Comme ils ne passent pas un temps excessif à s'observer les uns les autres, leurs pensées ne se corrompent pas les unes par les autres. Leurs pensées ne se corrompant pas l'une l'autre, leurs corps ne s'épuisent pas, leurs pensées ne s'épuisent pas. Ces dieux ne perdent pas leur groupe. Permanents, stables, éternels, non soumis à changement, ils demeureront les mêmes pour l'éternité des ans. Tandis que nous, les Corrompus-par-l'esprit, nous avons passé un temps excessif à nous observer les uns les autres. Comme nous avons passé un temps excessif à nous observer les uns les autres, nos pensées se sont corrompues les unes par les autres. Nos pensées s'étant corrompues l'une l'autre, nos corps se sont épuisés, nos pensées se sont épuisées. Ainsi nous avons perdu notre groupe: c'est impermanents, instables, de courte durée, soumis à perdre l'existence, que nous avons accédé à l'ici-bas. »

« Voilà, moines, en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. »

34. « Et quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane use de raisonnement, de réflexion. Par l'effet de sa propre intuition martelée par

ghānan ti pi jivhā ti pi kāyo ti pi ayaṃ attā anicco addhuvo asassato vipariṇāmadhammo | yañ ca kho idaṃ vuccati cittan ti vā mano ti vā viññāṇan ti vā ayaṃ attā nicco dhuvo sassato aviparināmadhammo sassatisamaṃ tatheva ṭhassatī ti |

idaṃ bhikkhave catutthaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti sabbe te imeheva catūhi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā |

tayidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime [22] diṭṭhiṭṭhānā evaṃgahitā evaṃparāmaṭṭhā evaṃgatikā bhavanti[1] evaṃabhisamparāyā ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti tañ ca pajānanaṃ na parāmasati | aparāmasato cassa paccattaññeva nibbuti viditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ ca ādīnavañ ca nissaraṇañ ca yathābhūtaṃ viditvā | anupādā vimutto bhikkhave tathāgato |

ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

35. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti catūhi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti catūhi vatthūhi |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte antasaññī lokasmiṃ viharati | so evam āha antavā ayaṃ loko parivaṭumo | taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusāmi yathā samāhite citte antasaññī lokasmiṃ viharāmi | iminām ahaṃ etaṃ

1. O. bhavissanti |

le raisonnement, secondée par la réflexion, il dit ceci : ce qu'on appelle œil ou bien oreille ou bien nez ou bien langue ou bien corps, c'est le Soi : il est impermanent, instable, non éternel, soumis à changement. Et ce qu'on appelle esprit ou pensée ou conscience, c'est le Soi : il est permanent, stable, éternel, non soumis à changement, il demeurera le même pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. »

« Telles sont, moines, les quatre formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. Les religieux ou les brâhmanes, moines, qui, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, tous tant qu'ils sont le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathāgata sait ceci : ces points de doctrine ainsi saisis, ainsi traités, ont telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathāgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathāgata. »

« Tels sont, moines, les sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

35. « Il y a, moines, certains religieux ou brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, qui proclament que le monde est fini ou infini, cela sous quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant le fini ou l'infini, ils proclament que le monde est fini ou bien infini, sous quatre formes ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il vit dans le monde avec la conscience que le monde est fini. Il dit ceci : ce monde est fini,

jānāmi yathā antavā ayaṃ loko parivaṭumo ti | idaṃ bhikkhave paṭhamaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇa-brāhmaṇā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti |

36. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo va brāhmaṇo vā ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammā-manasikāram anvāya tathārūpaṃ [23] cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte anantasaññī lokasmiṃ viharati | so evam āha ananto ayaṃ loko apariyanto | ye te samaṇabrāhmaṇā evam āhaṃsu antavā ayaṃ loko parivaṭumo ti tesaṃ musā | ananto ayaṃ loko apariyanto | taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya apamādam anvāya sammā-manasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusāmi yathā samāhite citte anantasaññī lokasmiṃ viharāmi | iminām ahaṃ etaṃ jānāmi yathā ananto ayaṃ loko apariyanto ti | idaṃ bhikkhave dutiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti |

37. tatiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammā-manasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte uddhamadho antasaññī lokasmiṃ viharati tiriyaṃ anantasaññī | so evam āha antavā ca ayaṃ loko ananto ca | ye te samaṇabrāhmaṇā evam āhaṃsu antavā ayaṃ loko parivaṭumo ti tesaṃ musā | ye pi te samaṇabrāhmaṇā evam āhaṃsu ananto ayaṃ loko apariyanto ti | tesaṃ pi musā | antavā ca ayaṃ loko ananto ca | taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusāmi yathā samāhite citte uddhamadho antasaññī lokasmiṃ viharāmi tiriyaṃ anantasaññī | iminām ahaṃ etaṃ jānāmi yathā antavā ca ayaṃ loko ananto cā

il a une périphérie. Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. »

36. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il vit dans le monde avec la conscience que le monde est infini. Il dit ceci: ce monde est infini, il est sans limites. Les religieux et brâhmanes qui disent que le monde est fini, qu'il a une périphérie, ils sont dans l'erreur. Ce monde est infini, il est sans limites. Pour quelle raison? Moi-même en effet, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je vis dans le monde avec la conscience que le monde est infini. Par suite je sais que ce monde est infini, qu'il est sans limites. Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. »

37. « Et quels sont en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il vit dans le monde avec la conscience que le monde est fini en haut et en bas, avec la conscience qu'il est infini en travers. Il dit ceci : ce monde est fini et il est infini. Les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est fini, qu'il a une périphérie, ils sont dans l'erreur. Et les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est infini, qu'il est sans limites, ils sont aussi dans l'erreur. Ce monde est fini et il est infini. Pour quelle raison? Moi-même en effet, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je vis dans le monde avec la conscience que le monde est fini en haut et en bas, avec la conscience qu'il est infini en travers. Par suite je sais que ce monde est fini et qu'il est infini.

ti | idaṃ bhikkhave tatiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti |

38. catutthe ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā takkī honti vīmaṃsī | so takkapariyāhataṃ vīmaṃsānucaritaṃ sayaṃ pāṭibhāṇaṃ evam āha nevāyaṃ loko antavā na panānanto ye te samaṇabrāhmaṇā evam āhaṃsu antavā ayaṃ loko parivaṭumo ti | tesaṃ pi musā | ye pi te samaṇa- [24] brāhmaṇā evam āhaṃsu ananto ayaṃ loko apariyanto ti | tesaṃ pi musā | ye pi te samaṇabrāhmaṇā evam āhaṃsu antavā ca ayaṃ loko ananto cā ti | tesaṃ pi musā | nevāyaṃ loko antavā na panānanto ti | idaṃ bhikkhave catutthaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti catūhi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti sabbe te imeheva catūhi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā |

tayidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime diṭṭhiṭṭhānā evaṃgahitā evaṃparāmaṭṭhā evaṃgatikā bhavanti evaṃabhisamparāyā ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti tañ ca pajānanaṃ na parāmasati | aparāmasato cassa paccattaññeva nibbuti viditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ ca ādīnavañ ca nissaraṇañ ca yathābhūtaṃ viditvā | anupādā vimutto bhikkhave tathāgato |

ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

39. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ

Voilà, moines, en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. »

38. « Et quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane use de raisonnement, use de réflexion. Par l'effet de sa propre intuition martelée par le raisonnement, secondée par la réflexion, il dit ceci : ce monde n'est pas fini, il n'est pas davantage infini. Les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est fini, qu'il a une périphérie, ils sont dans l'erreur. Et les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est infini, qu'il est sans limites, ils sont aussi dans l'erreur. Et les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est fini et qu'il est infini, ils sont aussi dans l'erreur. Ce monde n'est pas fini, il n'est pas davantage infini. Voilà, moines, en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. »

« Telles sont, moines, les quatre formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. Les religieux ou les brâhmanes, moines, qui, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini, tous tant qu'ils sont le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathāgata sait ceci : ces points de doctrine ainsi saisis, ainsi traités, ont telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathāgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathāgata. »

« Tels sont, moines, les sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

39. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, tels des anguilles ; quelque question qu'on leur pose, ils fournissent des mots qui esquivent, ils esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, pratiquant l'art d'esquiver tels

puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā idaṃ kusalan ti yathābhūtam nappajānāti idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāti | tassa evaṃ hoti ahaṃ kho idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāmi idaṃ [25] akusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāmi | ahañ ce kho[1] pana idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ kusalan ti vā byākareyyaṃ idaṃ akusalan ti vā byākareyyaṃ tattha me assa chando vā rāgo vā doso vā paṭigho vā | yattha me assa chando vā rāgo vā doso vā paṭigho vā taṃ mamassa musā yaṃ mamassa musā so mamassa vighāto yo mamassa vighāto so mamassa antarāyo ti | iti so musāvādabhayā musāvādaparijegucchā nevidaṃ kusalan ti byākaroti na panidaṃ akusalan ti byākaroti tattha tattha pañhaṃ puṭṭho samāno vācāvikkhepaṃ āpajjati amarāvikkhepaṃ evan ti pi me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me no ti |

idaṃ bhikkhave paṭhamaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

40. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāti idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāti | tassa evaṃ hoti ahaṃ kho idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāmi idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāmi | ahañ ce kho[2] pana idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ kusalan ti vā byākareyyaṃ idaṃ akusalan ti vā byākareyyaṃ tattha me assa chando vā rāgo vā doso vā paṭigho vā | yattha me assa chando vā rāgo vā doso vā paṭigho vā taṃ mamassa upādānaṃ | yaṃ

1. O. ahañ ceva kho |
2. O. ahañ ceva kho |

des anguilles, quelque question qu'on leur pose, ils fournissent des mots qui esquivent, ils esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, qu'il ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Il se dit : je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Et comme je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, et que je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise, si je voulais déclarer que telle chose est bonne, si je voulais déclarer que telle chose est mauvaise, j'y mettrais soit de la complaisance ou de la passion, soit de la haine ou de la répulsion. Y mettant soit de la complaisance ou de la passion, soit de la haine ou de la répulsion, je serais dans l'erreur. Étant dans l'erreur, il s'ensuivrait pour moi de l'affliction. Cette affliction qui s'ensuivrait pour moi serait pour moi un obstacle. Ainsi, par crainte d'une opinion erronée, par dégoût d'une opinion erronée, il s'abstient de déclarer que telle chose est bonne, il s'abstient de déclarer que telle chose est mauvaise. Quelque question qu'on lui pose à ce sujet, il fournit des mots qui esquivent, qui esquivent tels des anguilles : je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, ils esquivent tels des anguilles. »

40. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, qu'il ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Il se dit : je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Et comme je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, et que je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise, si je voulais déclarer que telle chose est bonne, si je voulais déclarer que telle chose est mauvaise, j'y mettrais soit de la complaisance ou de la passion, soit de la haine ou de la répulsion. Y mettant soit de la complaisance ou de la passion, soit de la haine ou de la répulsion, je m'attacherais à cette existence. M'y attachant, il s'ensuivrait de

mamassa upādānaṃ so mamassa vighāto | yo mamassa vighāto so mamassa antarāyo ti | [26] iti so upādānabhayā upādānaparijegucchā nevidaṃ kusalan ti byākaroti na panidaṃ akusalan ti byākaroti tattha tattha pañhaṃ puṭṭho samāno vācāvikkhepaṃ āpajjati amarāvikkhepaṃ evan ti pi[1] me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me no ti |

idaṃ bhikkhave dutiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

41. tatiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāti idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāti | tassa evaṃ hoti ahaṃ kho idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāmi idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāmi | ahañ ce kho[2] pana idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ kusalan ti vā byākareyyaṃ idaṃ akusalan ti vā byākareyyaṃ santi hi kho samaṇabrāhmaṇā paṇḍitā nipuṇā kataparappavādā vālavedhirūpā te[3] bhindantā maññe caranti paññāgatena diṭṭhigatāni te maṃ tattha samanuyuñjeyyuṃ samanuggāheyyuṃ samanubhāseyyuṃ | ye maṃ tattha samanuyuñjeyyuṃ samanuggāheyyuṃ samanubhāseyyuṃ tesāhaṃ na sampāyeyyaṃ[4] | yañ cāhaṃ[5] na sampāyeyyaṃ so mamassa vighāto | yo mamassa vighāto so mamassa antarāyo ti | iti so anuyogabhayā anuyogaparijegucchā nevidaṃ kusalan ti byākaroti na panidaṃ akusalan ti byākaroti tattha tattha pañhaṃ puṭṭho samāno vācāvikkhepaṃ āpajjati amarāvikkhepaṃ evan ti pi me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me no ti |

idaṃ bhikkhave tatiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ [27] ārabbha

1. O. evam pi |
2. O. ahañ ceva kho |
3. O. vo- |
4. sampāheyyaṃ sampāpeyyaṃ sampāyeyyaṃ sampādeyyaṃ |
5. O. yesāhaṃ |

l'affliction pour moi. Cette affliction qui s'ensuivrait pour moi serait pour moi un obstacle. Ainsi, par crainte de l'attachement, par dégoût de l'attachement, il s'abstient de déclarer que telle chose est bonne, il s'abstient de déclarer que telle chose est mauvaise. Quelque question qu'on lui pose à ce sujet, il fournit des mots qui esquivent, qui esquivent tels des anguilles : je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, ils fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles. »

41. « Et quels sont en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, qu'il ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Il se dit : je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Et comme je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, et que je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise, si je voulais déclarer que telle chose est bonne, si je voulais déclarer que telle chose est mauvaise — étant donné qu'il est des religieux et brâhmanes savants, subtils, adroits à la controverse, sachant couper les cheveux en quatre et qui vont brisant pour ainsi dire avec leur intelligence les vues de l'adversaire — ils voudront me mettre à l'épreuve, pénétrer mes raisons, disputer avec moi. S'ils veulent donc me mettre à l'épreuve, pénétrer mes raisons, disputer avec moi, je ne saurai les satisfaire. Ne sachant les satisfaire, il s'ensuivra de l'affliction pour moi. Cette affliction qui s'ensuivra pour moi sera pour moi un obstacle. Ainsi, par crainte de l'épreuve, par dégoût de l'épreuve, il s'abstient de déclarer que telle chose est bonne, il s'abstient de déclarer que telle chose est mauvaise. Quelque question qu'on lui pose à ce sujet, il fournit des mots qui esquivent, qui esquivent tels des anguilles : je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Voilà, moines, en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver

eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

42. catutthe ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā mando hoti momūho | so mandattā momūhattā tattha tattha pañhaṃ puṭṭho samāno vācāvikkhepaṃ āpajjati amarāvikkhepaṃ atthi paro loko ti iti ce maṃ pucchasi atthi paro loko ti iti ce me assa atthi paro loko ti iti te na[1] byākareyyaṃ evan ti pi me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me no | natthi paro loko | pe | atthi ca natthi ca paro loko | nevatthi na natthi paro loko | atthi sattā opapātikā natthi sattā opapātikā | atthi ca natthi ca sattā opapātikā | nevatthi na natthi sattā opapātikā | atthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | natthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | atthi ca natthi ca sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | nevatthi na natthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | hoti tathāgato param maraṇā | na hoti tathāgato param maraṇā | hoti ca na ca hoti tathāgato param maraṇā | neva hoti na na hoti tathāgato param maraṇā ti iti ce maṃ pucchasi | neva hoti na na hoti tathāgato param maraṇā ti iti ce me assa neva hoti na na hoti tathāgato param maraṇā ti iti te na[2] byākareyyaṃ evan ti pi me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me no ti |

idaṃ bhikkhave catutthaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā amarā-[28]vikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ sabbe te ime

1. O. Ma. te naṃ |
2. te nan ti pi te nā ti pi pāṭho |

tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles. »

42. « Et quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane est lent d'esprit, stupide. Par suite de sa lenteur, de sa stupidité, quelque question qu'on lui pose, il fournit des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles : si tu me demandes : est-il un autre monde et si je crois qu'il est un autre monde, je te répondrai : il est un autre monde ; je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. — Si tu me demandes : n'est-il pas un autre monde? Etc. Est-il et n'est-il pas un autre monde? N'y a-t-il ni un autre monde ni absence d'autre monde? Y a-t-il des êtres spontanés? N'y a-t-il pas des êtres spontanés? Y a-t-il et n'y a-t-il pas des êtres spontanés? N'y a-t-il ni êtres spontanés ni absence de tels êtres? Y a-t-il un fruit, un mûrissement pour les actes bons ou mauvais? N'y a-t-il pas de fruit, de mûrissement pour les actes bons ou mauvais? Y a-t-il et n'y a-t-il pas de fruit, de mûrissement pour les actes bons ou mauvais? N'y a-t-il ni fruit et mûrissement, ni absence de fruit et mûrissement pour les actes bons ou mauvais? Le Tathāgata existe-t-il après la mort? Le Tathāgata n'existe-t-il pas après la mort? Le Tathāgata existe-t-il et n'existe-t-il pas après la mort? N'est-il ni existence ni non-existence du Tathāgata après la mort?... si je crois que le Tathāgata n'existe pas après la mort et en même temps qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas, je te répondrai : le Tathāgata n'existe pas après la mort et il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Voilà, moines, quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles. »

« Telles sont, moines, les quatre formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles. Les religieux ou les brâhmanes, moines, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, qui fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles, tous

heva catūhi vatthūhi ekesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā | pe | yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

43. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti dvīhi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti dvīhi vatthūhi |

santi bhikkhave asaññīsattā[1] nāma devā saññuppādā ca pana te devā tamhā kāyā cavanti | ṭhānaṃ kho panetaṃ bhikkhave vijjati yaṃ aññataro satto tamhā kāyā cavitvā itthattaṃ āgacchati itthattaṃ āgato samāno agārasmā anagāriyaṃ pabbajati | agārasmā anagāriyaṃ pabbajito samāno ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā samāhite citte saññuppādaṃ anussarati tato paran nānussarati [29] | so evam āha adhiccasamuppanno attā ca loko ca | taṃ kissa hetu | ahaṃ hi pubbe nāhosiṃ somhi etarahi ahutvā santatāya pariṇato ti |

idaṃ bhikkhave paṭhamaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

44. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti | idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā takkī hoti vīmaṃsī | so takkapariyāhataṃ vīmaṃsānucaritaṃ sayaṃpāṭibhāṇaṃ evam āha adhiccasamuppanno attā ca loko cā ti |

idaṃ bhikkhave dutiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabbha eke samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti | imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti dvīhi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti sabbe te imeheva dvīhi vatthūhi etesaṃ

1. O. asaññasattā |

tant qu'ils sont le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

43. « Il y a, moines, certains religieux ou brâhmanes, soutenant la production sans cause, qui proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant la production sans cause, ils proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes ? »

« Il y a, moines, des dieux qu'on nomme les Êtres-sans-conscience : quand ils sont pourvus d'une conscience, ces dieux perdent leur groupe. Or il peut se faire, moines, qu'un être quelconque perde son groupe et accède à l'ici-bas. Accédant à l'ici-bas, il quitte sa famille, passant de la maison à l'état sans maison. Quand il a quitté sa famille, passant de la maison à l'état sans maison, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, il atteint une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de la production de sa conscience, et ne se souvient de rien au delà. Il se dit alors : le Soi et le monde sont produits sans cause. Quelle en est la raison ? C'est que moi-même autrefois je n'étais pas, je suis maintenant, moi qui n'étais pas, j'ai évolué à l'état d'être. »

« Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause. »

44. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane use de raisonnement, de réflexion. Par l'effet de sa propre intuition martelée par le raisonnement, secondée par la réflexion, il dit ceci : le Soi et le monde sont produits sans cause. Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause. Telles sont les deux formes, moines, sous lesquelles les religieux ou les brâhmanes, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant la production sans cause, qui proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, tous

vā aññatarena natthi ito bahiddhā | pe | [30] yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti aṭṭhārasahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti sabbe te imeheva aṭṭhārasahi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā |

tayidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime diṭṭhiṭṭhānā evaṃgahitā evaṃparāmaṭṭhā evaṃgatikā bhavanti evaṃabhisamparāyā ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti tañ ca pajānanaṃ na parāmasati | aparāmasato cassa paccattaññeva nibbuti viditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ ca ādīnavañ ca nissaraṇañ ca yathābhūtaṃ viditvā | anupādā vimutto bhikkhave tathāgato |

ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

45. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti catucattāḷīsāya vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha aparantakappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti catucattāḷīsāya vatthūhi |

46. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā uddham- [31] āghatanikā saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ[1] paññapenti soḷasahi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha uddhamāghatanikā saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ paññapenti soḷasahi vatthūhi |

rūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā saññī ti naṃ paññapenti | arūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā saññī ti naṃ paññapenti | rūpī

1. O. uddhamāghatanikā saññivādā uddham āghatanaṃ saññiṃ attānaṃ | O. saññiṃ attāṇaṃ |

tant qu'ils sont le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

« Telles sont les dix-huit formes, moines, sous lesquelles les religieux ou les brâhmanes traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse. Les religieux ou les brâhmanes, moines, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, qui énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces dix-huit formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathāgata sait ceci : ces points de doctrine, ainsi saisis, ainsi traités, ont telle ou telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathāgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathāgata. »

« Tels sont, moines, les sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

45. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, qui énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous quarante-quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, ils énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, sous quarante-quatre formes ? »

46. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, cela sous seize formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auquels, soutenant le Soi conscient après la destruction, ils proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, cela sous seize formes ? »

« Après la mort, proclament-ils, il y a un Soi conscient qui a forme, sans maladie ; après la mort, proclament-ils, il y a un Soi conscient sans forme, sans maladie ; il y a un Soi ayant forme et sans forme ; il

ca arūpī ca attā hoti | nevarūpī nārūpī attā hoti | antavā attā hoti | anantavā attā hoti | antavā ca anantavā ca attā hoti | nevantavā nānantavā attā hoti | ekattasaññī attā hoti | nānattasaññī attā hoti | parittasaññī attā hoti | appamāṇasaññī attā hoti | ekantasukhī attā hoti | ekantadukkhī attā hoti | sukhadukkhī attā hoti | adukkhamasukhī attā hoti arogo paraṃ maraṇā saññī ti naṃ paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ paññapenti soḷasahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā uddhamāghatanikā saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ paññapenti sabbe te imeheva soḷasahi vatthūhi ekesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā | pe | [32] ye hi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

|| dutiyabhāṇavāraṃ ||

47. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha uddhamāghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi |

rūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā asaññī ti naṃ paññapenti | arūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā asaññī ti naṃ paññapenti | rūpī ca arūpī ca attā hoti | pe | nevarūpī nārūpī attā hoti | antavā attā hoti | anantavā attā hoti | antavā ca anantavā ca attā hoti | nevantavā nānantavā attā hoti arogo paraṃ maraṇā asaññī ti naṃ paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā uddhamāghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ paññapenti sabbe te imeheva aṭṭhahi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena

y a un Soi qui n'a ni forme ni absence de forme; il y a un Soi fini; il y a un Soi infini; il y a un Soi fini et infini; il y a un Soi qui n'est ni fini ni infini; il y a un Soi conscient de l'unicité; il y a un Soi conscient de la diversité; il y a un Soi conscient du limité; il y a un Soi conscient du démesuré; il y a un Soi totalement heureux; il y a un Soi totalement malheureux; il y a un Soi heureux et malheureux; il y a un Soi qui n'est ni malheureux ni heureux; tel est après la mort le Soi conscient, sans maladie, qu'ils proclament. »

« Telles sont les seize formes, moines, sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant le conscient après la destruction, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, tous tant qu'ils sont le font sous ces seize formes seules ou bien sous l'une d'entre elles; il n'y en a point en dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

|| Fin de la deuxième leçon. ||

47. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant le Soi conscient après la destruction, ils proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes? »

« Après la mort, proclament-ils, il y a un Soi non conscient qui a forme, sans maladie; après la mort, proclament-ils, il y a un Soi conscient sans forme, sans maladie; il y a un Soi ayant forme et sans forme, etc.; il y a un Soi qui n'a ni forme ni absence de forme; il y a un Soi fini; il y a un Soi infini; il y a un Soi ni fini ni infini: tel est après la mort le Soi non conscient, sans maladie, qu'ils proclament. »

« Telles sont, moines, les huit formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, tous tant qu'ils sont le font sous ces huit seules formes ou bien sous l'une d'entre elles; il n'y en a point en

natthi ito bahiddhā | pe | [33] yehi tathāgassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

48. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññim attānaṃ[1] paññapenti aṭṭhahi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi |

rūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā nevasaññīnāsaññī ti naṃ paññapenti | arūpī attā hoti | pe | rūpī ca arūpī ca attā hoti | nevarūpī nārūpī attā hoti | antavā attā hoti | anantavā attā hoti | antavā ca anantavā ca attā hoti | nevantavā nānantavā attā hoti arogo paraṃ maraṇā nevasaññīnāsaññī ti naṃ paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññim attānaṃ paññapenti sabbe te imeheva aṭṭhahi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā | pe | yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

49. [34] santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā sato[2] sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattahi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattahi vatthūhi |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā evaṃvādī hoti evaṃdiṭṭhi yato kho bho ayaṃ attā rūpī cātummahābhūtiko mātāpettikasambhavo kāyassa bhedā ucchijjati vinassati na hoti paraṃ maraṇā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno hotī ti ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño[3] evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā dibbo rūpī kāmāvacaro

1. O. nevasaññiṃ nāsaññiṃ attānaṃ | Ma. nevasaññīnāsaññiṃ attānaṃ |
2. O. sato ti na dissati |
3. O. taṃ añño |

dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

48. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi ni conscient ni inconscient, cela sous huit formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, ils proclament que le Soi n'est ni conscient ni inconscient après la destruction, cela sous huit formes? »

« Après la mort, proclament-ils, il y a un Soi sans maladie, ni conscient, ni non conscient, ayant forme; il y a un Soi sans forme, etc.; il y a un Soi ayant forme et sans forme; il y a un Soi qui n'a ni forme ni absence de forme; il y a un Soi fini; il y a un Soi infini; il y a un Soi fini et infini; il y a un Soi qui n'est ni fini ni infini; tel est après la mort le Soi sans maladie, ni conscient ni inconscient, qu'ils proclament. »

« Telles sont, moines, les huit formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi ni conscient ni inconscient, cela sous huit formes. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, qui proclament que le Soi n'est ni conscient ni inconscient après la destruction du corps, tous tant qu'ils sont le font sous ces huit formes ou bien sous l'une d'entre elles; il n'y en a point en dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

49. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant la ruine de l'être, qui proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant la ruine, ils proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane soutient cette thèse, cette vue: quand ce Soi ayant forme, fait des quatre grands éléments, issu du père et de la mère, est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci: il existe en fait, ce Soi dont tu parles; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi

kavaḷiṅkārāhārabhakkho[1] | taṃ tvaṃ na jānāsi na passasi tam ahaṃ jānāmi passāmi | so kho bho attā yato kāyassa bhedā ucchijjati vinassati na hoti paraṃ maraṇā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno hotī ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā dibbo rūpī manomayo sabbaṅgapaccaṅgī ahīnindriyo | taṃ tvaṃ na jānāsi na passasi | tam ahaṃ jānāmi passāmi | so kho bho attā yato kāyassa bhedā ucchijjati vinassati na hoti paraṃ maraṇā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno hotī ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā sabbaso rūpasaññānaṃ samatikkamā paṭighasaññānaṃ atthaṅgamā nānattasaññānaṃ amanasikārā ananto ākāso ti[2] ākāsānañcāyatanūpago | yaṃ[3] tvaṃ na [35] jānāsi na passasi tam ahaṃ jānāmi passāmi | so kho bho attā yato kāyassa bhedā ucchijjati vinassati na hoti paraṃ maraṇā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno hotī ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā sabbaso ākāsānañcāyatanaṃ samatikkamma anantaṃ viññāṇan ti viññāṇānañcāyatanūpago | yaṃ tvaṃ na jānāsi na passasi tam ahaṃ jānāmi passāmi | so kho bho attā yato kāyassa bhedā ucchijjati vinassati na hoti paraṃ maraṇā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno hotī ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā sabbaso viññāṇānañcāyatanaṃ samatikkamma natthi kiñcī ti ākiñcaññāyatanūpago |

1. O. kabaḷiṅkārahārabhakkho | Ma. kabaḷikārāhārabhakkho |
2. O. okāso ti |
3. O. Ma. taṃ |

est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi, divin, ayant forme, de la sphère des désirs, nourri d'aliments matériels. Celui-là, tu ne le connais pas, tu ne le vois pas. Moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi, divin, ayant forme, spirituel, avec tous les organes et membres, ne manquant d'aucune faculté. Celui-là, tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas ; moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. ».

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi : après qu'a été franchie entièrement la conscience des formes, abolie la conscience des réactions, arrachée de la pensée la conscience de la diversité, il accède au plan de l'infinité spatiale, se disant : l'espace est infini. Si tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas, moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi : après qu'a été franchi entièrement le plan de l'infinité spatiale, il accède au plan de l'infinité cognitive, se disant : la connaissance est infinie. Si tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas, moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi : après qu'a été franchi entièrement le plan de l'infinité cognitive, il accède au plan

yaṃ tvaṃ na jānāsi na passasi tam ahaṃ jānāmi passāmi | so kho bho attā yato kāyassa bhedā ucchijjati vinassati na hoti paraṃ maraṇā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno hotī ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā sabbaso ākiñcaññāyatanaṃ samatikkamma santam etaṃ paṇītam etan ti nevasaññānāsaññāyatanūpago | yaṃ tvaṃ na jānāsi na passasi tam ahaṃ jānāmi passāmi | so kho bho ayaṃ[1] attā yato kāyassa bhedā ucchijjati vinassati na hoti paraṃ maraṇā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno hotī ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā [36] brāhmaṇā vā ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sabbe ti imeheva sattahi vatthūhi | pe | yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

50. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabbha diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā evaṃvādī hoti evamdiṭṭhi yato kho bho ayaṃ attā pañcahi kāmaguṇehi samappito samaṅgībhūto paricāreti ettāvatā kho bho ayaṃ attā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto[2] hotī ti | ittheke sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto hoti | taṃ kissa hetu | kāmā hi bho aniccā dukkhā vipariṇāmadhammā tesaṃ vipariṇāmaññathābhāvā uppajjanti sokaparidevadukkhadomanassupāyāsā | yato [37] kho

1. O. ayan ti pāṭho na dissati |
2. paramadiṭṭhidhammanibbānaṃ patto ti pi pāṭho |

de la non-existence-de-quoi-que-ce-soit, se disant : il n'existe quoi que ce soit. Si tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas, moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement détruit en sa totalité. Car il existe un autre Soi : après qu'a été franchi le plan de la non-existence-de-quoi-que-ce-soit, il accède au plan de la non-conscience et de la non-inconscience, se disant : ici est la paix, ici l'excellence. Si tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas, moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Telles sont, moines, les sept formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant la ruine, proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant la ruine, qui proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, tous tant qu'ils sont le font sous ces sept formes. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

50. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant la Délivrance dans le monde visible, qui proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant la Délivrance dans le monde visible, ils proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, soutient cette thèse, cette vue : quand ce Soi, mis en possession du faisceau des cinq désirs, se les incorporant, s'y complaît, c'est donc bien que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Pour quelle raison ? C'est que les désirs sont inconstants, douloureux, soumis à

bho ayaṃ attā vivicceva kāmehi vivicca akusalehi dhammehi savitakkaṃ savicāraṃ vivekajaṃ pītisukhaṃ paṭhamaṃ jhānaṃ upasampajja viharati ettāvatā kho bho ayaṃ attā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto hotī ti | ittheke sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto hoti | taṃ kissa hetu | yad eva tattha vitakkitaṃ vicāritaṃ etena etaṃ oḷārikaṃ akkhāyati | yato kho bho ayaṃ attā vitakkavicārānaṃ vūpasamā ajjhattaṃ sampasādanaṃ cetaso ekodibhāvaṃ avitakkaṃ avicāraṃ samādhijaṃ pītisukhaṃ dutiyaṃ jhānaṃ upasampajja viharati ettāvatā kho bho ayaṃ attā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto hotī ti | ittheke sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi |

neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto hoti | taṃ kissa hetu | yad eva tattha pītigataṃ cetaso ubbilāvitattaṃ[1] etenetaṃ oḷārikaṃ akkhāyati | yato kho bho ayaṃ attā pītiyā ca virāgā upekkhako ca viharati sato ca sampajāno sukhañ ca kāyena paṭisaṃvedeti yan taṃ ariyā ācikkhanti upekkhako satimā sukhavihārī ti tatiyaṃ jhānaṃ upasampajja viharati ettāvatā kho bho ayaṃ attā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto hotī ti | ittheke sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthī ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto hoti | taṃ kissa hetu | yad eva tattha sukham iti cetaso ābhogo etenetaṃ oḷārikaṃ akkhāyati | yato kho bho ayaṃ attā sukhassa ca pahānā dukkhassa ca pahānā pubbeva somanassadomanassānaṃ atthaṅgamā adukkhaṃ [38] asukhaṃ upekkhāsatipārisuddhiṃ catutthaṃ jhānaṃ upasampajja viharati ettāvatā kho bho ayaṃ attā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto

1. O. ubbillāvitattaṃ | Ma. uppilāvitattaṃ |

changement ; de leur passage à un autre état par changement viennent le chagrin, les lamentations, la souffrance, le malaise et l'inquiétude. Quand ce Soi s'est dissocié des désirs, s'est dissocié des notions mauvaises, quand il accède et demeure au premier stade de la méditation, comportant raisonnement et réflexion-décisive, né de la dissociation, consistant en bonheur avec allégresse, c'est que ce Soi est bien arrivé à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Pour quelle raison ? C'est que, comportant raisonnement et réflexion-décisive, on considère cet état comme grossier. Mais quand ce Soi, ayant mis fin au raisonnement et à la réflexion-décisive, accède et demeure au second stade de la méditation, lequel, apaisement à l'intérieur et condensation de la pensée, exclut raisonnement et réflexion-décisive et qui, né de l'absorption, consiste en bonheur avec allégresse, c'est que ce Soi est bien arrivé à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Pour quelle raison ? C'est que, comportant allégresse et excitation de l'esprit, on considère cet état comme grossier. Mais quand ce Soi, se détournant de l'allégresse, vit indifférent, conscient et compréhensif, quand il ressent dans son corps le bonheur, en sorte que les Nobles l'appellent l'indifférent, le conscient, l'heureux à vivre, et qu'il accède ainsi et demeure au troisième stade de la méditation, c'est que ce Soi est bien arrivé à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Pour quelle raison ? C'est que, l'esprit jouissant du bonheur en cet état, on considère cet état comme grossier. Mais quand ce Soi s'est défait du bonheur et s'est défait de la souffrance, quand ont été abolis l'aide et le malaise antérieurs, qu'il y a absence de souffrance, absence de bonheur, pureté totale par l'indifférence et la conscience de soi, quand il accède ainsi et demeure au quatrième stade de la méditation, c'est que ce Soi est bien arrivé à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains

hotī ti | ittheke sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti sabbe te imeheva pañcahi vatthūhi | pe | yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti catucattāḷīsāya[1] vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā aparantakappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti sabbe te imeheva catucattāḷīsāya vatthūhi | pe | [39]yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ca aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā ca pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti dvāsaṭṭhiyā vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā pubbantakappikā vā aparantakappikā vā pubbantāparantakappikā vā pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti sabbe te imeheva dvāsaṭṭhiyā vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā |

tayidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime diṭṭhiṭṭhānā evaṃgahitā evaṃparāmaṭṭhā evaṃgatikā bhavanti evaṃabhisamparāyā ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti tañ ca pajānanaṃ na parāmasati aparāmasato cassa paccattaññeva[2] nibbuti viditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ ca ādīnavañ ca nissaraṇañ ca yathābhūtaṃ viditvā | anupādā vimutto bhikkhave tathāgato |

ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato

1. catuccattāḷīsāya |
2. O. paccattaṃ yeva |

proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Telles sont les cinq formes, moines, sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant la Délivrance dans le monde visible, proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant la Délivrance dans le monde visible, qui proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, tous tant qu'ils sont le font sous ces cinq formes, etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

« Telles sont les quarante-quatre formes, moines, sous lesquelles religieux et brâhmanes, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse. Les religieux ou les brâhmanes, moines, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, qui énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces quarante-quatre formes seules, etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

« Telles sont les soixante-deux formes, moines, sous lesquelles religieux et brâhmanes, traitant des premiers âges et traitant des âges à venir et traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir et spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse. Les religieux ou les brâhmanes, moines, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir et spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, qui énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces soixante-deux formes seules ou bien sous l'une d'entre elles ; il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathāgata sait ceci : ces points de doctrine ainsi saisis, ainsi traités, ont telle ou telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathāgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathāgata. »

« Tels sont, moines, ces sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il

sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

51. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi [40] vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva[1] |

52. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

53. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti catūhi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

54. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

55. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti dvīhi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

56. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni[2] abhivadanti aṭṭhārasahi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

57. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ paññapenti soḷasahi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

1. O. Ma. parittassitavipphanditam eva |
2. O. adhivuttipadāni |

se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

51. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

52. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

53. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le fini et l'infini, proclament que le monde est fini et infini, cela sous quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

54. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

55. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

56. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous dix-huit formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

57. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, cela sous seize formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

58. [41] tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

59. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

60. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattahi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

61. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

62. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti catucattāḷīsāya vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

63. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ca aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā ca pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti dvāsaṭṭhiyā vatthūhi tad api tesaṃ bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditam eva |

64. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā sassata- [42] vādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

58. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

59. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi ni conscient ni inconscient, cela sous huit formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

60. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la ruine, proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

61. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la Délivrance dans le monde visible, proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

62. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous quarante-quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

63. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous soixante-deux formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

64. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

65. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

66. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti catūhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

67. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

68. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti dvīhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

69. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti aṭṭhārasahi vatthūhi tad api phassappaccayā |

70. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ paññapenti soḷasahi vatthūhi tad api phassappaccayā |

71. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā assaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi tad api phassappaccayā |

72. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi tad api phassappaccayā |

73. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattahi vatthūhi tad api phassappaccayā |

74. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi tad api phassappaccayā |

65. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

66. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le fini et l'infini, proclament que le monde est fini ou infini, cela sous quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

67. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

68. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

69. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous dix-huit formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

70. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, cela sous seize formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

71. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

72. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient ni inconscient, cela sous huit formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

73. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la ruine, proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

74. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la Délivrance dans le monde visible, proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

75. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā aparanta- [43] kappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti catucattāḷīsāya vatthūhi tad api phassappaccayā |

76. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ca aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā ca pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti dvāsaṭṭhiyā vatthūhi tad api phassappaccayā |

77. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

78. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

79. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantaṃ lokassa paññapenti catūhi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

80. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

81. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti dvīhi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

82. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti aṭṭhārasahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

83. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā [44] saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ paññapenti soḷa-

75. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous quarante-quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

76. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous soixante-deux formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

77. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

78. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

79. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le fini et l'infini, proclament que le monde est fini ou infini, cela sous quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

80. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

81. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

82. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous dix-huit formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

83. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a

sahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

84. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

85. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

86. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

87. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

88. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti catucattāḷīsāya vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

89. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ca aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā ca pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti dvāsaṭṭhiyā vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

90. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi ye pi te samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ye pi te samaṇabrāhmaṇā antānantikā ye pi te samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā ye pi te [45] samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā ye pi te

après la destruction un Soi conscient, cela sous dix-huit formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

84. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

85. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient ni inconscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi ni conscient ni inconscient, cela sous huit formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

86. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la ruine, proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

87. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la Délivrance dans le monde visible, proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

88. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous quarante-quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

89. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous soixante-deux formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

90. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes ; et les religieux et brâhmanes soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité ; et les religieux et brâhmanes soutenant le fini et l'infini ; et les religieux et brâhmanes pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles ; et les religieux et brâhmanes soutenant la production sans cause ; et les religieux et brâhmanes traitant des pre-

samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ye pi te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā saññīvādā ye pi te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā asaññīvādā ye pi te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā ye pi te samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā ye pi te samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā ye pi te samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā[1] ye pi te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ca aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā ca[2] pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti dvāsaṭṭhiyā vatthūhi sabbe te chahi phassāyatanehi phussā phussā[3] paṭisaṃvedenti | tesaṃ vedanāpaccayā taṇhā taṇhāpaccayā upādānaṃ upādānapaccayā bhavo bhavapaccayā jāti jātipaccayā jarāmaraṇaṃ sokaparidevadukkhadomanassupāyāsā sambhavanti | yato kho bhikkhave bhikkhu channaṃ phassāyatanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ ca ādīnavañ ca nissaraṇañ ca yathābhūtaṃ pajānāti | ayaṃ imehi sabbeheva uttaritaraṃ pajānāti |

ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā pubbantakappikā vā aparantakappikā vā pubbantāparantakappikā vā pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti sabbe te imeheva dvāsaṭṭhiyā vatthūhi antojālikatā ettha sitā va ummujjamānā ummujjanti ettha pariyāpannā antojālikatā va ummujjamānā ummujjanti |

seyyathā pi bhikkhave dakkho kevaṭṭo vā kevaṭṭantevāsī vā sukhumacchiddakena jālena parittaṃ udakarahadaṃ[4] otthareyya tassa evam assa ye kho keci imasmiṃ udakarahade oḷārikā pāṇā sabbe pete[5] antojālikatā ettha sitā va ummujjamānā ummujjanti ettha pariyāpannā [46] antojālikatā va ummujjamānā ummujjanti evam eva kho bhikkhave ye hi keci samaṇā vā brāhmaṇā vā pubbantakappikā vā aparantakappikā vā pubbantāparantakappikā vā pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabbha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti sabbe te imeheva dvāsaṭṭhiyā

1. O. ye pi te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ye pi te samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā ti dissanti |
2. O. cā ti na dissati |
3. O. Ma. phussa phussa | katthaci amhākaṃ potthakesu pi tādiso yeva |
4. O. Ma. udakadahaṃ |
5. O. Ma. sabbe te |

miers âges; et les religieux et brâhmanes soutenant le Soi conscient après la destruction du corps; et les religieux et brâhmanes soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps; et les religieux et brâhmanes soutenant le Soi ni conscient ni inconscient après la destruction du corps; et les religieux et brâhmanes soutenant la ruine; et les religieux et brâhmanes soutenant la Délivrance dans le monde visible; et les religieux et brâhmanes traitant des âges à venir; et les religieux et brâhmanes, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, qui énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous soixante-deux formes, tous tant qu'ils sont perçoivent par le contact séparé des six régions du contact des sens. Sur leur perception repose la soif de l'être, sur la soif de l'être repose l'attachement aux phénomènes, sur l'attachement repose l'existence, sur l'existence repose la naissance, sur la naissance reposent la vieillesse et la mort, d'où viennent le chagrin, les lamentations, la souffrance, le malaise et l'inquiétude. Mais si, ô moines, le moine a reconnu adéquatement la production et la disparition des six régions du contact des sens, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il a une connaissance qui va bien au delà de toutes ces choses. »

« Les religieux ou les brâhmanes, moines, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, qui énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces soixante-deux formes seules : ils y sont pris à l'intérieur du filet; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout ligotés; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout enfermés, pris à l'intérieur du filet. »

« De même, moines, qu'un pêcheur habile ou un apprenti pêcheur recouvre un petit étang d'un filet aux mailles fines, se disant : les êtres vivants de quelque grosseur qui sont dans cet étang, tous sont pris à l'intérieur du filet; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout ligotés; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout enfermés, pris à l'intérieur du filet, — de même, moines, les religieux ou les brâhmanes, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et sur les âges à venir, qui énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces soixante-deux formes seules : ils y sont pris à l'intérieur du filet; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout

vatthūhi antojālikatā ettha sitā va ummujjamānā ummujjanti ettha pariyāpannā antojālikatā va ummujjamānā ummujjanti |

ucchinnabhavanettiko bhikkhave tathāgatassa kāyo tiṭṭhati | yāvassa kāyo ṭhassati tāva naṃ dakkhanti[1] devamanussā | kāyassa bhedā uddhaṃ jīvitapariyādānā na naṃ[2] dakkhanti devamanussā |

seyyathā pi bhikkhave ambapiṇḍiyā vaṇṭacchinnāya yāni kānici ambāni vaṇṭappaṭibandhāni[3] sabbāni tāni tadanvayāni bhavanti evam eva kho bhikkhave ucchinnabhavanettiko tathāgatassa kāyo tiṭṭhati | yāvassa kāyo ṭhassati tāva naṃ dakkhanti devamanussā | kāyassa bhedā uddhaṃ jīvitapariyādānā na naṃ dakkhanti devamanussā ti |

evaṃ vutte āyasmā ānando bhagavantaṃ etad avoca acchariyaṃ bhante abbhūtaṃ bhante | ko nāmo ayaṃ bhante dhammapariyāyo ti |

tasmāt iha tvaṃ ānanda imaṃ dhammapariyāyaṃ atthajālan ti pi naṃ dhārehi dhammajālan ti pi dhārehi brahmajālan ti pi naṃ dhārehi diṭṭhijālan ti pi naṃ dhārehi anuttaro saṅgāmavijayo ti pi naṃ dhārehī ti |

idam avoca bhagavā | attamanā te bhikkhū bhagavato bhāsitaṃ abhinandun ti | imasmiṃ ca pana veyyākaraṇasmiṃ bhaññamāne dasasahassī lokadhātu akampitthā ti |

|| brahmajālasuttaṃ paṭhamaṃ niṭṭhitaṃ ||

1. O. dakkhinti |
2. O. nan ti na dissati |
3. O. vaṇṭūpanibandhanāni |

ligotés ; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout enfermés, pris à l'intérieur du filet. »

« Le corps du Tathāgata, moines, a brisé ce qui conduit à l'existence. Tant que son corps durera, les dieux et les hommes le verront. A la brisure du corps, après la consommation de sa vie, les dieux et les hommes ne le verront plus. »

« De même, moines, que toutes les mangues attachées à une tige portant un groupe de mangues suivent le sort de cette tige si elle se rompt, — de même, moines, le corps du Tathāgata a brisé ce qui conduit à l'existence. Tant que son corps durera, les dieux et les hommes le verront. A la brisure du corps, après la consommation de sa vie, les dieux et les hommes ne le verront plus. »

Il parla, et le vénérable Ānanda dit au Bienheureux : « C'est prodigieux, Maître, c'est extraordinaire, Maître. Quel est le nom de cet exposé de la Loi, seigneur ? »

— « Eh bien, Ānanda, cet exposé de la Loi, appelle-le le Filet des biens, appelle-le le filet de Brahman, appelle-le le filet des fausses doctrines, appelle-le l'incomparable victoire après le combat. »

Ainsi parla le Bienheureux. Les moines satisfaits saluèrent la parole du Bienheureux. Et tandis qu'était récitée cette prédication, le monde aux dix mille plans trembla.

ANALYSE DU *SĀMAÑÑAPHALA*

Le roi du Magadha, Ajātasattu fils de Vedehî, veut rendre hommage à un religieux ou à un brâhmane. Ses ministres lui proposent six d'entre eux; mais le roi garde le silence. Jīvaka Komārabhacca lui propose le Buddha. Le roi accepte et se rend auprès du Buddha en grand équipage. Il lui pose cette question : de même que les divers corps de métiers voient leur travail récompensé, quel est le fruit visible de la profession de religieux? Le Buddha demande au roi ce qu'ont répondu les religieux et les brâhmanes auxquels il a posé la même question. Le roi relate alors ce que les six personnages déjà nommés ont répondu : le premier, Pūraṇa Kassapa, a prêché l'inutilité de l'acte. Le second, Makkhali Gosāla, un déterminisme intégral. Le troisième, Ajita Kesakambala, un matérialisme absolu. Le quatrième, Pakudha Kaccāyana, l'éternité de sept « corps » fondamentaux. Le cinquième, Nigaṇṭha Nāṭaputta, la prédominance de quatre « règles ». Le sixième, Sañjaya Velaṭṭhaputta, un agnosticisme élusif. Conclusion.

Réponse du Buddha. Prenons le cas où un serviteur du roi devient ascète : il sera, reconnaît lui-même le roi, honoré et servi : voilà le premier fruit de la profession de religieux. De même pour un fermier du roi qui devient ascète : second fruit. Mais voici le fruit par excellence : converti par un Tathāgata, un maître de maison devient ascète, et progressivement il observe les préceptes moraux, il garde sa porte vis-à-vis des facultés, il est conscient de soi et compréhensif, totalement satisfait, en sorte qu'il vit dans l'isolement, sans obstacles intérieurs et dans l'absolue sérénité. Série de paraboles montrant comment il se délivre des obstacles, comment il franchit les quatre stades de la conscience-méditante et atteint la pleine pureté spirituelle. A ce degré, il oriente son esprit vers la vision de la vraie connaissance, la production d'un corps spirituel, l'acquisition de pouvoirs surnaturels, la pratique du son céleste, la pénétration dans la pensée d'autrui, la mémoire de ses propres

existences passées, la connaissance de la vie d'autrui, enfin la destruction des sources du mal.

Épilogue : le roi exprime le désir de prendre refuge en le Buddha et demande pardon pour un crime qu'il a commis jadis. Le Bienheureux accepte. Le roi remercie et prend congé. Le Bienheureux constate que, si ce crime n'avait pas eu lieu, le roi aurait eu sur-le-champ la révélation de la Loi.

|| SAMAÑÑAPHALASUTTAṂ DUTIYAṂ ||

91. [47] evam me sutaṃ | ekaṃ samayaṃ bhagavā rājagahe viharati jīvakassa komārabhaccassa ambavane mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ aḍḍhateḷasehi bhikkhusatehi | tena kho pana samayena rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tadahuposathe paṇṇarase komudiyā cātummāsiniyā puṇṇāya puṇṇamāya rattiyā rājāmaccaparivuto uparipāsādavaragato nisinno hoti | atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto udānaṃ udānesi ramaṇīyā vata bho dosinā ratti abhirūpā vata bho dosinā ratti dassanīyā vata bho dosinā ratti pāsādikā vata bho dosinā ratti lakkhaññā vata bho dosinā ratti | kaṃ nu khvajja samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā payirupāseyyāma yan no payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti |

evaṃ vutte aññataro rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattuṃ vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva pūraṇo kassapo saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī titthakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo pūraṇaṃ kassapaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa pūraṇaṃ kassapaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṇhī ahosi |

aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattuṃ vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva [48] makkhali gosālo saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī titthakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo makkhaliṃ gosālaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa

II. LE FRUIT DE L'ÉTAT DE RELIGIEUX

91. Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Bienheureux se tenait à Rājagaha dans le bois de manguiers de Jīvaka Komārabhacca avec une grande troupe de moines, douze cent cinquante moines. Dans ce même temps — c'était au jeûne du quinzième jour, à la pleine lune de *kattikā* qui termine une période de quatre mois — le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta était assis, cette nuit de pleine lune, sur la belle terrasse d'en haut, entouré des ministres royaux. Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta fit cet énoncé solennel : « Charmante en vérité est cette nuit de clair de lune, belle en vérité est cette nuit de clair de lune, aimable à voir en vérité est cette nuit de clair de lune, gracieuse en vérité est cette nuit de clair de lune, auspicieuse en vérité est cette nuit de clair de lune. A quel religieux ou brâhmane allons-nous maintenant rendre hommage pour que, lui rendant hommage, notre âme soit apaisée? »

Il parla et l'un des ministres royaux dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Pūraṇa Kassapa, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Pūraṇa Kassapa que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Pūraṇa Kassapa, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Makkhali Gosāla, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Makkhali Gosāla que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Makkhali

makkhaliṃ gosālaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṇhī ahosi |

aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattuṃ vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva ajito kesakambalo saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī titthakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo ajitaṃ kesakambalaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa ajitaṃ kesakambalaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṇhī ahosi |

aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattuṃ vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva pakudho kaccāyano saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī titthakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo pakudhaṃ kaccāyanaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa pakudhaṃ kaccāyanaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṇhī ahosi |

aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattuṃ vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva sañjayo velaṭṭhaputto saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī titthakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo sañjayaṃ velaṭṭhaputtaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa sañjayaṃ velaṭṭhaputtaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṇhī ahosi |

aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattuṃ vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva [49] niganṭho nāṭaputto[1] saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī titthakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto taṃ devo niganṭhaṃ nāṭaputtaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa niganṭhaṃ nāṭaputtaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṇhī ahosī |

92. tena kho pana samayena jīvako komārabhacco raññō māgadhassa ajātasattussa vedehīputtassa avidūre tuṇhībhūto

1. O. nātaputto |

Gosāla, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Ajita Kesakambala, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à cet Ajita Kesakambala que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Ajita Kesakambala, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Pakudha Kaccāyana, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Pakudha Kaccāyana que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Pakudha Kaccāyana, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Sañjaya Velaṭṭhaputta, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Sañjaya Velaṭṭhaputta que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Sañjaya Velaṭṭhaputta, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Niganṭha Nāṭaputta, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Niganṭha Nāṭaputta que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Niganṭha Nāṭaputta, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

92. En ce même temps Jīvaka Komārabhacca se tenait assis, gardant le silence, non loin du roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta. Alors le

nisinno hoti | atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto jīvakaṃ komārabhaccaṃ etad avoca tvaṃ samma jīvaka kiṃ tuṇhī ti |

ayaṃ deva bhagavā arahaṃ sammāsambuddho amhākaṃ ambavane viharati mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ aḍḍhateḷasehi bhikkhusatehi | taṃ kho pana bhagavantaṃ [1] evaṃ kalyāṇo kittisaddo abbhuggato iti pi so bhagavā arahaṃ sammāsambuddho vijjācaraṇasampanno sugato lokavidū anuttaro purisadammasārathi satthā devamanussānaṃ buddho bhagavā ti | taṃ devo bhagavantaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa bhagavantaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti |

tena hi samma jīvaka hatthiyānāni kappāpehī ti |

evaṃ devā ti kho jīvako komārabhacco rañño māgadhassa ajātasattussa vedehīputtassa paṭissuṇitvā pañcamattāni hatthiniyāsatāni [2] kappāpetvā rañño ca ārohaṇīyaṃ nāgaṃ rañño māgadhassa ajātasattussa vedehīputtassa paṭivedesi kappitāni kho te deva hatthiyānāni yassa dāni kālaṃ maññasī ti | atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto pañcasu hatthiniyāsatesu [3] paccekā itthiyo āropetvā ārohaṇīyaṃ nāgaṃ abhirūhitvā ukkāsu dhāriyamānāsu rājagahamhā niyyāsi mahaccarājānubhāvena yena jīvakassa komārabhaccassa ambavanaṃ tena pāyāsi |

atha kho rañño māgadhassa ajātasattussa vedehīputtassa avidūre ambavanassa ahud eva bhayaṃ ahu chambhitattaṃ ahu lomahaṃso | atha kho rājā māgadho [5o] ajātasattu vedehīputto bhīto saṃviggo lomahaṭṭhajāto [4] jīvakaṃ komārabhaccaṃ etad avoca kacci maṃ samma jīvaka na vañcesi kacci maṃ samma jīvaka na palambhesi kacci maṃ samma jīvaka na paccatthikānaṃ desi | kathaṃ hi nāma tāva mahato bhikkhusaṅghassa aḍḍhateḷasānaṃ bhikkhusatānaṃ neva khipitasaddo bhavissati na ukkāsitasaddo na nigghoso ti |

mā bhāyi mahārāja mā bhāyi mahārāja | na taṃ deva vañcemi na taṃ deva palambhāmi na taṃ deva paccatthikānaṃ demi | abhikkama mahārāja abhikkama mahārāja | ete maṇḍalamāḷe padīpā [5] jhāyantī ti |

atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto yāvatikā nāgassa

1. O. Ma. bhagavantaṃ gotamaṃ |
2. O. hatthinikāsatāni |

roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit à Jīvaka Komārabhacca : « Pourquoi donc es-tu silencieux, cher Jīvaka? »

— « C'est ici, Sire, dans notre bois de manguiers, que se tient le Bienheureux, le saint, parfaitement et pleinement éveillé, avec une grande troupe de moines, douze cent cinquante moines. Voici les propos glorieux qui sont répandus au sujet du Bienheureux : il est le Bienheureux, le saint, parfaitement et pleinement éveillé, doué de tout savoir et de toute vertu, le Sugata, connaisseur du monde, incomparable conducteur de ces êtres à dompter que sont les hommes, instructeur des dieux et des humains, le Buddha, le Bienheureux. C'est à ce Bienheureux que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage au Bienheureux, son âme serait-elle apaisée? »

— « Cher Jīvaka, fais donc équiper le convoi d'éléphants. »

— « Oui, Sire » : en ces termes Jīvaka Komārabhacca donna son accord au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta, puis il fit équiper cinq cents éléphants femelles, ainsi que l'éléphant qui servait de monture au roi, et il manda enfin au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, le convoi d'éléphants est équipé, fais ce que tu crois opportun. » Le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta fit monter ses femmes une à une sur les cinq cents éléphants femelles, il monta lui-même sur l'éléphant qui était sa monture, puis sortit de Rājagaha, à la lumière des torches qu'on portait, avec une grande pompe royale, et se dirigea vers le bois de manguiers de Jīvaka Komārabhacca.

Alors, non loin du bois de manguiers, le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta eut une crainte, il eut une stupeur, il eut un hérissement des poils. Effrayé, bouleversé, les poils hérissés, le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit à Jīvaka Komārabhacca : « Est-ce que par hasard tu ne me trompes pas, cher Jīvaka? Est-ce que par hasard tu ne me leurres pas, cher Jīvaka? Est-ce que par hasard tu ne me livres pas à mes adversaires, cher Jīvaka? Comment se peut-il que d'une si grande troupe de moines, douze cent cinquante moines, on n'entende même pas le bruit d'un éternuement, pas le bruit d'une toux, pas une rumeur? »

— « N'aie pas peur, grand roi, n'aie pas peur, grand roi. Je ne te trompe pas, Sire ; je ne te leurre pas, Sire ; je ne te livre pas à tes adversaires, Sire. Avance, grand roi, avance, grand roi. Vois les lumières qui brûlent dans la rotonde. »

Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta marcha à dos d'élé-

3. hatthinikāsatesū ti katthaci potthake dissati |
4. lomahaṃsajāto ti katthaci potthake dissati |
5. O. Ma. dīpā |

bhūmi nāgena gantvā nāgā paccorohitvā padiko va[1] yena maṇḍalamāḷassa dvāraṃ tenupasaṅkami upasaṅkamitvā jīvakaṃ komārabhaccaṃ etad avoca kahaṃ pana samma jīvaka bhagavā ti |

eso mahārāja bhagavā majjhimaṃ thambhaṃ nissāya puratthābhimukho nisinno purakkhato bhikkhusaṅghassā ti |

atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto yena bhagavā tenupasaṅkami upasaṅkamitvā ekamantaṃ aṭṭhāsi | ekamantaṃ ṭhito kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṇhībhūtaṃ tuṇhībhūtaṃ bhikkhusaṅghaṃ anuviloketvā rahadam iva vippasannaṃ udānaṃ udānesi iminā me upasamena udayabhaddo[2] kumāro samannāgato hotu yenetarahi upasamena bhikkhusaṅgho samannāgato ti |

āgamā kho tvaṃ mahārāja yathā peman ti |

piyo me bhante udayabhaddo kumāro | iminā me bhante upasamena udayabhaddo kumāro samannāgato hotu yenetarahi upasamena bhikkhusaṅgho samannāgato ti |

93. atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavantaṃ abhivādetvā bhikkhusaṅghassa añjaliṃ [51] upanāmetvā[3] ekamantaṃ nisīdi | ekamantaṃ nisinno kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavantaṃ etad avoca puccheyyām ahaṃ bhante bhagavantaṃ kiñcid eva desaṃ lesamattaṃ sace me bhagavā okāsaṃ karoti pañhassa veyyākaraṇāyā ti |

puccha mahārāja yad ākaṅkhasī ti |

yathā nu kho imāni bhante puthusippāyatanāni seyyathīdaṃ hatthārohā assārohā rathikā dhanuggahā celakā calakā piṇḍadāyikā uggā rājaputtā pakkhandino mahānāgā sūrā cammayodhino dāsakaputtā āḷārikā kappakā nahāpakā[4] sūdā mālākārā rajakā pesakārā nalakārā kumbhakārā gaṇakā muddikā yāni vā panaññāni pi evaṃgatāni puthusippāyatanāni te diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sippaphalaṃ upajīvanti te tena attānaṃ sukhenti piṇenti mātāpitaro sukhenti piṇenti puttadāraṃ sukhenti piṇenti mittāmacce sukhenti piṇenti samaṇabrāhmaṇesu uddhaggikaṃ dakkhiṇaṃ patiṭṭhapenti sovaggikaṃ sukhavipākaṃ saggasaṃvattanikāṃ | sakkā nu kho

1. O Ma. pattiko va |
2. O. udāyibhaddo |
3. O. Ma. paṇāmetvā |
4. nahāpikā ti pi dissati |

phant tant que le terrain fut propre à l'éléphant, puis descendit de son éléphant et se rendit à pied vers la porte de la rotonde; quand il s'y fut rendu, il dit à Jīvaka Komārabhacca : « Où donc, cher Jīvaka, est le Bienheureux? »

— « Voici le Bienheureux, grand roi. Le Bienheureux, grand roi, est assis contre le pilier central, tourné vers l'est, devant la troupe des moines: »

Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta s'approcha du Bienheureux et s'étant approché il se tint sur le côté; s'étant tenu sur le côté, le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta considéra la troupe des moines silencieuse, silencieuse, sereine comme un étang; puis il fit cet énoncé solennel : « Puisse mon fils le jeune Udayabhadda être doué de la même sérénité dont je vois qu'est douée cette troupe de moines! »

— « Grand roi, ne t'es-tu pas laissé aller sur la pente de tes affections? »

— « Maître, en effet le jeune Udayabhadda m'est cher: puisse, Maître, le jeune Udayabhadda être doué de la même sérénité dont je vois qu'est douée cette troupe de moines! »

93. Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta salua le Bienheureux, éleva les mains jointes devant la troupe des moines, puis s'assit sur le côté; une fois, assis sur le côté le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit au Bienheureux : « Je voudrais, Maître, questionner le Bienheureux sur un petit point. Que le Bienheureux me donne la liberté de poser une question! »

— « Questionne, grand roi, comme tu le désires. »

— « Maître, de même que ces divers corps de métiers — à savoir monteurs d'éléphants, monteurs de chevaux, charroyeurs, archers, porte-étendards, ordonnateurs d'armée, distributeurs des rations, gentilshommes, fils de rois, gens d'assaut, grands éléphants, héros, cuirassiers, fils d'esclaves, rôtisseurs, barbiers, baigneurs, cuisiniers, faiseurs de guirlandes, teinturiers, tisserands, pannetiers, potiers, comptables, faiseurs de gestes, et autres divers corps de métiers du même genre — vivent dans le monde visible du fruit visible de leur métier, qu'ils créent par là bonheur et allégresse pour eux-mêmes, bonheur et allégresse pour leurs parents, bonheur et allégresse pour leurs femmes et fils, bonheur et allégresse pour leurs amis et collègues, qu'ils effectuent pour les religieux et brâhmanes des donations valant pour l'au-delà, pour le ciel, avec la béatitude pour prix et le ciel pour objet — peut-on

bhante evam eva[1] diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetun ti |

abhijānāsi no tvaṃ mahārāja imaṃ pañhaṃ aññe pi samaṇabrāhmaṇe pucchitā ti |

abhijānāmahaṃ bhante imaṃ pañhaṃ aññe samaṇabrāhmaṇe pucchitā ti |

yathā kataṃ pana te mahārāja byākariṃsu sace te agaru bhāsassū ti |

na kho me bhante garu yatthassa bhagavā nisinno bhagavantarūpo vā ti | [52]

tena hi mahārāja bhāsassū ti |

94. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena pūraṇo kassapo tenupasaṅkamiṃ | upasaṅkamitvā pūraṇena kassapena saddhiṃ sammodiṃ sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante pūraṇaṃ kassapaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho kassapa puthusippāyatanāni seyyathīdaṃ hatthārohā assārohā rathikā dhanuggahā celakā calakā piṇḍadāyikā uggā rājaputtā pakkhandino mahānāgā sūrā cammayodhino dāsakaputtā aḷārikā kappakā nahāpakā sūdā mālākārā rajakā pesakārā nalakārā kumbhakārā gaṇakā muddikā yāni vā panañ-ñāni pi evaṃgatāni puthusippāyatanāni te diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sippaphalaṃ upajīvanti te tena attānaṃ sukhenti piṇenti mātāpitaro sukhenti piṇenti puttadāraṃ sukhenti piṇenti mittāmacce sukhenti piṇenti samaṇabrāhmaṇesu uddhaggikaṃ dakkhiṇaṃ patiṭṭhapenti sovaggikaṃ sukhavipākaṃ saggasaṃvattanikaṃ | sakkā nu kho bho kassapa evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetun ti |

evaṃ vutte bhante pūraṇo kassapo maṃ etad avoca karoto[2] kho mahārāja kārayato chindato chedāpayato pacato pacāpayato socayato socāpayato kilamayato kilamāpayato phandato phandāpayato pāṇam atimāpayato[3] adinnaṃ ādiyato sandhiṃ chindato nillopaṃ harato ekāgārikaṃ karoto paripanthe tiṭṭhato paradāraṃ gacchato musā bhaṇato karoto na kariyati pāpaṃ | khurapariyantena ce pi cakkena yo imissā paṭhaviyā pāṇe ekaṃ maṃsakhalaṃ ekaṃ maṃ-

1. O. evam evaṃ |
2. O. karato |

de même proclamer, Maître, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

— « Te souviens-tu, grand roi, si tu as déjà posé cette question à d'autres religieux et brâhmanes? »

— « Je me souviens, Maître, avoir déjà posé cette question à d'autres religieux et brâhmanes. »

— « Dis-moi donc, grand roi, ce qu'ils t'ont répondu, si tu n'y vois pas d'inconvénient? »

— « Il n'y a pas d'inconvénient pour moi de parler, Maître, là où le Bienheureux est assis ou un de l'espèce du Bienheureux. »

— « Parle donc, grand roi. »

94. — « Maître, j'allai trouver une fois Pūraṇa Kassapa. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Pūraṇa Kassapa, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Pūraṇa Kassapa: Kassapa, de même que ces divers corps de métiers — à savoir monteurs d'éléphants, monteurs de chevaux, charroyeurs, archers, porte-étendards, ordonnateurs d'armée, distributeurs des rations, gentilshommes, fils de rois, gens d'assaut, grands éléphants, héros, cuirassiers, fils d'esclaves, rôtisseurs, barbiers, baigneurs, cuisiniers, faiseurs de guirlandes, teinturiers, tisserands, pannetiers, potiers, comptables, faiseurs de gestes, et autres divers corps de métiers du même genre — vivent dans le monde visible du fruit visible de leur métier, qu'ils créent par là bonheur et allégresse pour eux-mêmes, bonheur et allégresse pour leurs parents, bonheur et allégresse pour leurs femmes et fils, bonheur et allégresse pour leurs amis et collègues, qu'ils effectuent pour les religieux et brâhmanes des donations valant pour l'au-delà, pour le ciel, avec la béatitude pour prix et le ciel pour objet — peut-on de même proclamer, Kassapa, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Pūraṇa Kassapa me dit: qu'on agisse, grand roi, ou fasse agir, qu'on tranche ou fasse trancher, qu'on rôtisse ou fasse rôtir, qu'on tourmente ou fasse tourmenter, qu'on torture ou fasse torturer, qu'on terrifie ou fasse terrifier, qu'on détruise la vie, qu'on prenne ce qui ne vous est pas donné, qu'on perce la muraille, qu'on enlève le larcin, qu'on pille une maison isolée, qu'on dresse des embûches, qu'on aille à la femme d'autrui, qu'on dise des mensonges

3. O. pācayato socayato kilamayato phandato phandāpayato pāṇaṃ atimāpayato | Ma. pāṇam atipātāpayato |

sapuñjaṃ kareyya natthi tatonidānaṃ pāpaṃ natthi pāpassa āgamo | dakkhiṇañ ce pi gaṅgāya tīraṃ gaccheyya hananto ghātento chindanto chedāpento pacanto pacāpento [1] natthi tatonidānaṃ pāpaṃ natthi pāpassa āgamo | uttarañ ce pi gaṅgāya tīraṃ gaccheyya dadanto dadāpento [2] yajanto yajāpento natthi tatonidānaṃ puññaṃ natthi puññassa āgamo | [53] dānena damena saṃyamena saccavācena [3] natthi tatonidānaṃ puññaṃ natthi puññassa āgamo ti |

itthaṃ kho me bhante pūraṇo kassapo sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno akiriyaṃ byākāsi | seyyathā pi bhante ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ byākareyya labujaṃ vā puṭṭho ambaṃ byākareyya evam eva kho me bhante pūraṇo kassapo sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno akiriyaṃ byākāsi | tassa mayhaṃ bhante etad ahosi kathaṃ hi nāma mādiso samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti | so kho ahaṃ bhante pūraṇassa kassapassa bhāsitaṃ neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamano anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anuggaṇhanto anikkujjento uṭṭhāyāsanā pakkāmiṃ |

95. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena makkhali gosālo tenupasaṅkamiṃ upasaṅkamitvā makkhalinā gosālena [4] saddhiṃ sammodiṃ sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante makkhaliṃ gosālaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho gosāla puthusippāyatanāni | pe | sakkā nu kho bho gosāla evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetun ti |

evaṃ vutte bhante makkhali gosālo maṃ etad avoca natthi mahārāja hetu natthi paccayo sattānaṃ saṃkilesāya ahetū appaccayā sattā saṃkilissanti | natthi hetu natthi paccayo sattānaṃ visuddhiyā ahetū appaccayā sattā visujjhanti | natthi attakāre natthi parakāre natthi purisakāre natthi balaṃ natthi viriyaṃ natthi purisathāmo natthi purisaparakkamo | sabbe sattā sabbe pāṇā sabbe bhūtā sabbe jīvā avasā abalā aviriyā niyatisaṅgatibhāvapariṇatā chasv evā-

1. O. pācento |
2. O. Ma. dāpento |
3. O. Ma. saccavajjena |
4. O. makkhaligosālena |

— tant qu'on fait cela, on ne fait rien de mal. Et si même, avec un disque au tranchant de rasoir, on faisait des êtres vivant sur cette terre un seul écrasement de chair, une seule masse de chair, il n'y aurait de ce fait rien de mal, il n'en résulterait pas de mal. Et si l'on allait sur la rive sud du Gange, tuant, faisant tuer, tranchant, faisant trancher, rôtissant, faisant rôtir, il n'y aurait de ce fait rien de mal, il n'en résulterait pas de mal. Et si l'on allait sur la rive nord du Gange, donnant, faisant donner, sacrifiant, faisant sacrifier, il n'y aurait de ce fait aucun mérite, il n'en résulterait pas de mérite. A donner, à se dompter, à se refréner, à dire le vrai il n'y a point de mérite, il n'en résulte pas de mérite. »

« Ainsi, Maître, Pūraṇa Kassapa, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait que l'acte est sans conséquence. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Pūraṇa Kassapa, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait que l'acte est sans conséquence. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Pūraṇa Kassapa. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

95. « Maître, j'allai trouver une fois Makkhali Gosāla. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Makkhali Gosāla, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Makkhali Gosāla : Gosāla, de même que ces divers corps de métiers, etc. peut-on de même proclamer, Gosāla, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Makkhali Gosāla me dit : il n'y a pas de cause, grand roi, il n'y a pas de motif à la corruption des êtres, les êtres sont corrompus sans cause ni motif. Il n'y a pas de cause, il n'y a pas de motif à la pureté des êtres, les êtres sont purifiés sans cause ni motif. Il n'y a pas d'acte fait par soi, il n'y a pas d'acte fait par autrui, il n'y a pas d'acte humain, il n'y a pas de force, il n'y a pas d'énergie, il n'y a pas de vigueur humaine, il n'y a pas de courage humain. Tous les êtres, tous les individus, toutes les créatures, toutes les choses vivantes sont sans volonté, sans force, sans énergie, ils évoluent par l'effet du destin, des contingences, de leur état même; ils éprouvent le bonheur et la

bhijātīsu sukhañ ca dukkhañ ca[1] paṭisaṃvedenti| cud- [54] dasa kho panimāni mahārāja[2] yonippamukhasatasahassāni saṭṭhī ca satāni cha satāni[3] pañca ca kammuno satāni pañca ca kammāni tīṇi ca kammāni kamme ca upaḍḍhakamme[4] ca dvaṭṭhi paṭipadā dvaṭṭhantarakappā chaḷābhijātiyo aṭṭha purisabhūmiyo ekūnapaññāsa ājīvakasate ekūnapaññāsa paribbājakasate ekūnapaññāsa nāgavāsasate[5] vīse indriyasate timse nirayasate chattiṃsa rajodhātuyo satta saññīgabbhā satta asaññīgabbhā satta niganṭhigabbhā satta devā satta manussā satta pisācā[6] satta sarā satta pavuṭā satta pavuṭasatāni satta papātā satta papātasatāni satta supinā satta supinasatāni cullāsīti mahākappino[7] satasahassāni yāni bāle ca paṇḍite ca sandhāvitvā saṃsaritvā dukkhassantaṃ karissanti | tattha natthi imināhaṃ sīlena vā vattena vā tapena vā brahmacariyena vā aparipakkaṃ vā kammaṃ paripācessāmi paripakkaṃ vā kammaṃ phussā phussā[8] byantikarissāmī ti | hevaṃ natthi doṇamite sukhadukkhe pariyantakate saṃsāre natthi hānavaḍḍhane[9] natthi ukkaṃsāvakkaṃse | seyyathā pi nāma suttagule khitte nibbeṭhiyamānam eva paleti evam eva bāle ca paṇḍite ca sandhāvitvā saṃsaritvā dukkhassantaṃ karissantī ti |

ittham kho me bhante makkhali gosālo sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno saṃsārasuddhiṃ byākāsi | seyyathā pi bhante ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ byākareyya labujaṃ vā puṭṭho ambaṃ byākareyya evam eva kho me[10] bhante makkhali gosālo sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno saṃsārasuddhiṃ byākāsi | tassa mayhaṃ bhante etad ahosi kathaṃ hi nāma mādiso samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti so kho ahaṃ bhante makkhalissa [55] gosālassa bhāsitaṃ neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamano anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anuggaṇhanto [anikkujjento][11] uṭṭhāyāsanā pakkāmiṃ |

96. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena ajito kesakambalo[12]

1. O. chassevābhijātisu sukhadukkhaṃ |
2. O. Ma. mahārājā ti pāṭho na dissati |
3. O. saṭṭhiñ ca satāni cha ca satāni |
4. O. Ma. aḍḍhakamme |
5. O. Ma. nāgāvāsasate |
6. O. satta pesācā |
7. O. cullāsīti mahākappuno |
8. O. Ma. phussa phussa |

souffrance à l'intérieur des six catégories. Il y a, grand roi, quatorze cent mille naissances principales, et encore soixante fois cent et six ; cinq cents actes et encore cinq actes et trois actes et deux actes et un demi-acte ; il y a soixante-deux voies, soixante-deux périodes intermédiaires, six catégories, huit étapes de l'homme, quarante-neuf centaines d'occupations, quarante-neuf centaines d'ascètes errants, quarante-neuf centaines de demeures de Nāga, vingt centaines de facultés, trente centaines d'enfers, trente-six éléments de poussière, sept embryons doués de conscience, sept embryons inconscients, sept embryons nés de nœuds, sept dieux, sept hommes, sept démons, sept lacs, sept *pavuṭa,* sept cents *pavuṭa,* sept pentes de montagne, sept cents pentes de montagne, sept rêves, sept cents rêves, quatre-vingt-quatre centaines de milliers de grandes périodes dans lesquelles sages et sots circulant et transmigrant obtiendront la fin de leurs souffrances. Il n'y a pas à se dire : grâce à cette pratique, à cette manière de vivre, à cette ascèse, à cette continence, je ferai mûrir pleinement l'acte non encore pleinement mûri, ou bien je mettrai un terme à l'acte pleinement mûri, après des contacts répétés. Non, le bonheur et la souffrance ne sont pas mesurés au boisseau, la transmigration n'a pas ses limites fixées, il n'y a diminution ni croissance, il n'y a supériorité ni infériorité. Comme une pelote de corde qu'on lance court en se déroulant, de même sots et sages circulant et transmigrant obtiendront la fin de leurs souffrances. »

« Ainsi, Maître, Makkhali Gosāla, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en posant la transmigration à l'état pur. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Makkhali Gosāla, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en posant la transmigration à l'état pur. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Makkhali Gosāla. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction ; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

96. « Maître, j'allai trouver une fois Ajita Kesakambala. Étant allé

9. O. Ma. hāyanavaḍḍhane |
10. O. me ti padaṃ na dissati |
11. O. anakkujjanto | Ma. anikujento |
12. O. kesakambalī |

tenupasaṅkamiṃ upasaṅkamitvā ajitena kesakambalena [1] saddhiṃ sammodiṃ sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante ajitaṃ kesakambalaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho ajita puthusippāyatanāni | pe | sakkā nu kho bho ajita evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetun ti |

evaṃ vutte bhante ajito kesakambalo maṃ etad avoca natthi mahārāja dinnaṃ natthi yiṭṭhaṃ natthi hutaṃ natthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko natthi ayaṃ loko natthi paraloko [2] natthi matā natthi pitā natthi sattā opapātikā natthi loke samaṇabrāhmaṇā samaggagatā [3] sammāpaṭipannā ye imañ ca lokaṃ parañ ca lokaṃ sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedenti | cātummahābhūtiko ayaṃ puriso yadā kālaṃ karoti paṭhavī paṭhavikāyaṃ anupeti anupagacchati āpo āpokāyaṃ anupeti anupagacchati tejo tejokāyaṃ anupeti anupagacchati vāyo vāyokāyaṃ anupeti anupagacchati ākāsaṃ indriyāni saṃkamanti | āsandipañcamā purisā taṃ [4] ādāya gacchanti yāva āḷāhanā padāni paññāyanti [5] kāpotakāni aṭṭhīni bhavanti bhassantāhutiyo | dattupaññattam idaṃ dānaṃ tesaṃ tucchaṃ musā vilāpo ye keci atthikavādaṃ vadanti | bāle ca paṇḍite ca kāyassa bhedā ucchijjanti vinassanti na honti paraṃ maraṇā ti |

itthaṃ kho me bhante ajito kesakambalo sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno ucchedaṃ byākāsi [6] | seyyathā pi bhante ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ [56] byākareyya labujaṃ vā puṭṭho ambaṃ byākareyya evam eva kho me bhante ajito kesakambalo sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno ucchedaṃ byākāsi | tassa mayhaṃ bhante etad ahosi kathaṃ hi nāma mādiso samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti so kho ahaṃ bhante ajitassa kesakambalassa bhāsitaṃ neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamano anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anuggaṇhanto anikkujjento uṭṭhāyāsanā pakkāmiṃ |

1. O. kesakambalinā |
2. O. paro loko |
3. samaggatā sammaggatā ti pi dve pāṭhā dissanti |
4. O. Ma. mataṃ |

le trouver, je fis mes compliments à Ajita Kesakambala, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre ; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, seigneur, je dis à Ajita Kesakambala : Ajita, de même que ces divers corps de métiers, etc. peut-on de même proclamer, Ajita, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Ajita Kesakambala me dit: il n'y a pas de don, grand roi, il n'y a pas de sacrifice, il n'y a pas d'oblation, il n'y a pas de fruit de mûrissement, des actes bons ou mauvais, il n'y a pas de monde d'ici-bas, il n'y a pas de monde d'au-delà, il n'y a pas de mère, il n'y a pas de père, il n'y a pas d'êtres spontanés, il n'y a pas dans le monde de religieux ou de brâhmanes qui, ayant pris la bonne voie et correctement marché, s'étant représenté par leur connaissance supérieure ce monde-ci et l'autre monde, communiquent ce qu'ils savent. L'homme consiste en les quatre grands éléments. Quand il a fait son temps, la terre qui est en lui rejoint la masse de la terre, son eau rejoint la masse de l'eau, son feu rejoint la masse du feu, son air rejoint la masse de l'air; les sens s'en vont dans l'espace. Quatre hommes, la civière en cinquième, marchent avec lui, prononcent des paroles jusqu'au lieu de crémation ; seuls demeurent les os, couleur de pigeon, les offrandes s'achèvent dans la cendre. Ce sont les imbéciles qui prêchent le don, leur bavardage est vide et faux, si par hasard ils soutiennent la thèse de l'existence. Les sots comme les sages sont détruits à la brisure du corps, ils disparaissent, ils n'existent plus après la mort. »

« Ainsi, Maître, Ajita Kesakambala, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en posant la destruction. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Ajita Kesakambala, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en posant la destruction. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Ajita Kesakambala. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

5. O. āḷāhanā padāni paññāpenti |
6. O. ucchedavādaṃ vyākāsi |

97. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena pakudho kaccāyano tenupasaṅkamiṃ upasaṅkamitvā pakudhena kaccāyanena saddhiṃ sammodiṃ sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante pakudhaṃ kaccāyanaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho kaccāyana puthusippāyatanāni | pe | sakkā nu kho bho kaccāyana evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetun ti |

evaṃ vutte bhante pakudho kaccāyano maṃ etad avoca sattime mahārāja kāyā akaṭā akaṭavidhā animmitā animmātā vañjhā kūṭaṭṭhā esikaṭṭhāyiṭṭhitā [1] te na iñjanti na vipariṇamanti na aññamaññaṃ byābādhenti nālaṃ aññamaññassa sukhāya vā dukkhāya vā sukhadukkhāya vā | katame satta paṭhavikāyo āpokāyo tejokāyo vāyokāyo sukhe dukkhe jīve sattame [2] | ime satta kāyā akaṭā akaṭavidhā animmitā animmātā vañjhā kūṭaṭṭhā esikaṭṭhāyiṭṭhitā | te na iñjanti na vipariṇamanti na aññamaññaṃ byābādhenti nālaṃ aññamaññassa sukhāya vā dukkhāya vā sukhadukkhāya vā | tattha natthi hantā vā ghātetā vā sotā vā sāvetā vā viññātā vā viññapetā vā sohi [3] tiṇhena satthena sīsaṃ chindati na koci kañ ci jīvitā voropeti sattannaṃ yeva kayānaṃ antarena satthaṃ anupatatī ti [4] [57] |

itthaṃ kho me bhante pakudho kaccāyano sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno aññena aññaṃ byākāsi | seyyathā pi bhante ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ byākareyya labujaṃ vā puṭṭho ambaṃ byākareyya evam eva kho me bhante pakudho kaccāyano sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno aññena aññaṃ byākāsi | tassa mayhaṃ bhante etad ahosi kathaṃ hi nāma mādiso samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti so kho ahaṃ bhante pakudhassa kaccāyanassa bhāsitaṃ neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamano anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anuggaṇhanto anikkujjento uṭṭhāyāsanā pakkāmiṃ |

98. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena nigaṇṭho nāṭaputto tenupasaṅkamiṃ upasaṅkamitvā nigaṇṭhena nāṭaputtena saddhiṃ

1. esikaṭṭhāyiṭṭhikā ti pi pāṭho |
2. O. jīvasattame |
3. O. yo pi | Ma. so pi |
4. Ma. sattanaṃ tveva kāyānamantarena satthaṃ vivaram anupatatī ti | O. satthavivaraṃ anupatatī ti |

97. « Maître, j'allai trouver une fois Pakudha Kaccāyana. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Pakudha Kaccāyana, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre ; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Pakudha Kaccāyana : Kaccāyana, de même que ces divers corps de métier, etc. peut-on de même proclamer, Kaccāyana, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux ? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Pakudha Kaccāyana me dit : ces sept corps, grand roi, ne se sont pas faits, n'ont pas été faits, on ne les a pas créés, on ne les a pas fait créer, ils sont stériles, debout comme un pic, se tenant stables comme un pilier. Ils ne se meuvent pas, ne se transforment pas, ne se heurtent pas l'un l'autre, ils ne peuvent rien pour le bonheur ou la souffrance l'un de l'autre, ni pour leur bonheur et souffrance à la fois. Quels sont ces sept ? C'est le corps fait de terre, le corps fait d'eau, le corps fait de feu, le corps fait d'air, le bonheur, la souffrance et en septième lieu la vie. Ces sept corps ne sont pas faits, n'ont pas été faits, on ne les a pas créés, on ne les a pas fait créer, ils sont stériles, debout comme un pic, se tenant stables comme un pilier. Ils ne se meuvent pas, ne se transforment pas, ne se heurtent pas l'un l'autre, ils ne peuvent rien pour le bonheur ou la souffrance l'un de l'autre, ni pour leur bonheur et souffrance à la fois. Il n'y a parmi eux aucun être qui tue ou fasse tuer, qui écoute ou fasse écouter, qui connaisse ou fasse connaître. Et quand d'une épée acérée on brise un crâne, nul n'est arraché à la vie pour autant, l'épée tombe dans l'intervalle des sept corps. »

« Ainsi, Maître, Pakudha Kaccāyana, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondit autre chose d'un autre point de vue. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Pakudha Kaccāyana, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait autre chose d'un autre point de vue. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume ? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Pakudha Kaccāyana. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction ; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

98. « Maître, j'allai trouver une fois Nigaṇṭha Nāṭaputta. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Nigaṇṭha Nāṭaputta, je répandis à

sammodiṃ sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante niganṭhaṃ nāṭaputtaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho aggivessana puthusippāyatanāni | pe | sakkā nu kho bho aggivessana evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetun ti |

evaṃ vutte bhante niganṭho nāṭaputto maṃ etad avoca idha mahārāja niganṭho cātuyāmasaṃvarasaṃvuto hoti | kathañ ca kho[1] mahārāja niganṭho cātuyāmasaṃvarasaṃvuto hoti | idha mahārāja niganṭho sabbavārivārito ca hoti sabbavāriyutto ca sabbavāridhuto ca sabbavāriphuṭo ca | evaṃ kho mahārāja niganṭho cātuyāmasaṃvarasaṃvuto hoti | yato kho mahārāja niganṭho evaṃ cātuyāmasaṃvarasaṃvuto hoti ayaṃ vuccati mahārāja niganṭho gatatto ca yatatto ca ṭhitatto cā ti [58] |

itthaṃ kho me bhante niganṭho nāṭaputto sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno cātuyāmasaṃvaraṃ byākāsi | seyyathā pi bhante ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ byākareyya labujaṃ vā puṭṭho ambaṃ byākareyya evam eva kho me bhante niganṭho nāṭaputto sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno cātuyāmasaṃvaraṃ byākāsi | tassa mayhaṃ bhante etad ahosi kathaṃ hi nāma mādiso samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti | so kho ahaṃ bhante niganṭhassa nāṭaputtassa bhāsitaṃ neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamano anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anuggaṇhanto anikkujjento uṭṭhāyāsanā pakkāmiṃ |

99. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena sañjayo velaṭṭhaputto tenupasaṅkamiṃ upasaṅkamitvā sañjayena velaṭṭhaputtena saddhiṃ sammodiṃ sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante sañjayaṃ velaṭṭhaputtaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho sañjaya puthusippāyatanāni | pe | sakkā nu kho bho sañjaya evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetun ti |

evaṃ vutte bhante sañjayo velaṭṭhaputto maṃ etad avoca atthi paro loko ti iti ce maṃ pucchasi atthi paro loko ti iti ce me assa

1. O. Ma. kho ti na dissati |

profusion le discours de compliments qu'on doit répandre ; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Niganṭha Nāṭaputta : Aggivessana, de même que ces divers corps de métier, etc. peut-on de même proclamer, Aggivessana, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Niganṭha Nāṭaputta me dit: un Niganṭha, grand roi, est défendu par les défenses d'une quadruple règle. Comment donc, grand roi, un Niganṭha est-il défendu par les défenses d'une quadruple règle? En ceci, grand roi, que le Niganṭha s'abstient de toutes choses en les écartant, qu'il est muni de la volonté d'écarter toutes choses, qu'il a secoué toutes choses en les écartant, qu'il est affecté par la volonté d'écarter toutes choses. Voilà comment, grand roi, un Niganṭha est défendu par les défenses d'une quadruple règle. Et, grand roi, comme le Niganṭha est défendu par les défenses d'une quadruple règle, on appelle le Niganṭha, grand roi, Celui dont le Soi est allé au but, Celui dont le Soi est maîtrisé, Celui dont le Soi est fixé. »

« Ainsi, Maître, Niganṭha Nāṭaputta, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait sur les défenses de la quadruple règle. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Niganṭha Nāṭaputta, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait sur les défenses de la quadruple règle. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Niganṭha Nāṭaputta. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

99. « Maître, j'allai trouver une fois Sañjaya Velaṭṭhaputta. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Sañjaya Velaṭṭhaputta, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre ; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Sañjaya Velaṭṭhaputta : Sañjaya, de même que ces divers corps de métier, etc. peut-on de même proclamer, Sañjaya, qu'il y a dès ce monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Sañjaya Velaṭṭhaputta me dit : si tu me demandes : est-il un autre monde, et si je crois qu'il est un autre monde,

atthi paro loko ti iti te naṃ[1] byākareyya | evan ti pi[2] me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me no | natthi paro loko | atthi ca natthi ca paro loko | neva atthi na natthi paro loko | atthi sattā opapātikā | natthi sattā opapātikā | atthi ca natthi ca sattā opapātikā | neva atthi na natthi sattā opapātikā | atthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko iti ce maṃ pucchasi | atthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko iti ce me assa | atthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko iti te naṃ byākareyyaṃ | natthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | atthi ca natthi ca sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | neva atthi na natthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | hoti tathāgato [59] param maraṇā na hoti tathāgato param maraṇā | hoti ca na ca hoti[3] tathāgato param maraṇā | neva hoti na na hoti tathāgato param maraṇā ti iti ce maṃ pucchasi neva hoti na na hoti tathāgato param maraṇā ti iti ce me assa neva hoti na na hoti tathāgato param maraṇā ti iti te naṃ byākareyyaṃ | evan ti pi me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me no ti |

ittham kho me bhante sañjayo velaṭṭhaputto sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno vikkhepaṃ byākāsi | seyyathā pi bhante ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ byākareyya labujaṃ vā puṭṭho ambaṃ byākareyya evam eva kho me bhante sañjayo velaṭṭhaputto sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno vikkhepaṃ byākāsi | tassa mayhaṃ bhante etad ahosi ayañ ca imesaṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ sabbabālo sabbamūḷho | kathaṃ hi nāma sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno vikkhepaṃ byākarissatī ti | tassa mayhaṃ bhante etad ahosi kathaṃ hi nāma mādiso samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti | so kho ahaṃ bhante sañjayassa velaṭṭhaputtassa bhāsitaṃ neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamano anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anuggaṇhanto anikkujjento uṭṭhāyāsanā pakkāmiṃ |

100. sohaṃ bhante bhagavantam pi pucchāmi yathā nu kho

1. te na ti pi dissati |
2. O. evam pi |
3. O. Ma. na hoti ca |

je te répondrai : il est un autre monde; je ne pense pas ainsi; je ne dis pas davantage oui; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement; ni qu'il n'en est pas ainsi; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi- — Si tu me demandes : n'est-il pas un autre monde? Est-il et n'est-il pas un autre monde? N'y a-t-il ni un autre monde ni absence d'autre monde? Y a-t-il des êtres spontanés? N'y a-t-il pas d'êtres spontanés? Y a-t-il et n'y a-t-il pas d'êtres spontanés? N'y a-t-il ni êtres spontanés ni absence de tels êtres? — Si tu me demandes : y a-t-il un fruit, un mûrissement pour les actes bons ou mauvais, et si je crois qu'il y a un fruit, un mûrissement pour les actes bons ou mauvais, je te répondrai : il y a un fruit, un mûrissement pour les actes bons ou mauvais. Il n'y a pas de fruit, de mûrissement pour les actes bons ou mauvais. Il y a et il n'y a pas de fruit, de mûrissement pour les actes bons ou mauvais. Il n'y a ni fruit ni mûrissement ni absence de fruit et mûrissement pour les actes bons ou mauvais. — Si tu me demandes : le Tathāgata existe-t-il après la mort? Le Tathāgata n'existe-t-il pas après la mort? Le Tathāgata existe-t-il et n'existe-t-il pas après la mort? N'est-il ni existence ni non-existence du Tathāgata après la mort? Et si je crois que le Tathāgata n'existe pas après la mort et qu'en même temps il n'est pas vrai qu'il n'existe pas, je te répondrai : le Tathāgata n'existe pas après la mort et il n'est pas vrai qu'il n'existe pas; je ne pense pas ainsi; je ne dis pas davantage oui; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement; ni qu'il n'en soit pas ainsi; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Ainsi, Maître, Sañjaya Velaṭṭhaputta, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en esquivant. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Sañjaya Velaṭṭhaputta, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en esquivant. Et il me vint à l'esprit, Maître : voici le plus sot, le plus stupide de tous ces religieux et brâhmanes. Comment peut-il, quand il est questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, répondre ainsi en esquivant? Et il me vint à l'esprit, Maître : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Sañjaya Velaṭṭhaputta. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

100. « Ainsi donc, Maître, je questionne à son tour le Bienheureux :

imāni bhante puthusippāyatanāni seyyathīdaṃ hatthārohā assārohā rathikā dhanuggahā celakā calakā piṇḍadāyikā uggā rājaputtā pakkhandino mahānāgā sūrā cammayodhino dāsakaputtā āḷārikā kappakā nahāpakā sūdā mālākārā rajakā pesakārā nalakārā kumbhakārā gaṇakā muddikā yāni vā panaññāni pi evaṃgatāni puthusippāyatanāni te diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sippaphalaṃ upajīvanti te tena attānaṃ sukhenti piṇenti mātāpitaro sukhenti piṇenti puttadāraṃ sukhenti piṇenti mittāmacce sukhenti piṇenti samaṇabrāhmaṇesu uddhaggikaṃ dakkhiṇaṃ patiṭṭhāpenti sovaggikaṃ sukhavipākaṃ saggasaṃvattanikaṃ | sakkā nu [60] kho bhante evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetun ti |

sakkā[1] mahārāja | tena hi mahārāja taññevettha paṭipucchissāmi yathā te khameyya yathā taṃ[2] byākareyyāsi |

taṃ kiṃ maññasi mahārāja | idha te assa puriso dāso kammakaro pubbuṭṭhāyī pacchānipātī kiṃkarappaṭissāvī manāpacārī piyavādī mukhullokiko | tassa evam assa acchariyaṃ vata bho abbhūtaṃ vata bho puññānaṃ gati puññānaṃ vipāko | ayaṃ hi rājā māgadho ajātasattu vedehīputto manusso ahaṃ pi manusso | ayaṃ hi rājā māgadho ajātasattu vedehīputto pañcahi kāmaguṇehi samappito samaṅgībhūto paricāreti devo maññe ahaṃ panamhissa[3] dāso kammakaro pubbuṭṭhāyī pacchānipātī kiṃkarappaṭissāvī manāpacārī piyavādī mukhullokiko[4] | so vatassāhaṃ puññāni kareyyaṃ | yan nūnāhaṃ kesamassuṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajeyyan ti | so aparena samayena kesamassuṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajeyya | so evaṃ pabbajito samāno kāyena saṃvuto vihareyya vācāya saṃvuto vihareyya manasā saṃvuto vihareyya ghāsacchādanaparamatāya santuṭṭho abhirato paviveke | taṅ ceke[5] purisā evam āroceyyuṃ yagghe deva jāneyyāsi yo te so[6] puriso dāso kammakaro pubbuṭṭhāyī pacchānipātī kiṃkarappaṭissāvī manāpacārī piyavādī mukhullokiko so deva kessamassuṃ ohā-

1. O. sakkā nu kho |
2. O. naṃ |
3. ahaṃ panamhassā ti pi pāṭho |
4. O. mukhullokako |
5. O. Ma. taṃ ce te |
6. O. Ma. so ti pāṭho na dissati |

Maître, de même que ces divers corps de métier — à savoir monteurs d'éléphants, monteurs de chevaux, charroyeurs, archers, porte-étendards, ordonnateurs d'armée, distributeurs de rations, gentilshommes, fils de rois, gens d'assaut, grands éléphants, héros, cuirassiers, fils d'esclaves, rôtisseurs, barbiers, baigneurs, cuisiniers, faiseurs de guirlandes, teinturiers, tisserands, pannetiers, potiers, comptables, faiseurs de gestes et autres divers corps de métiers du même genre — vivent dans le monde visible du fruit visible de leur métier, qu'ils créent par là bonheur et joie pour eux-mêmes, bonheur et joie pour leurs parents, bonheur et joie pour leurs femmes et fils, bonheur et joie pour leurs amis et collègues, qu'ils effectuent pour les religieux et brâhmanes des donations valant pour l'au-delà, pour le ciel, avec la béatitude pour prix et le ciel pour objet — peut-on de même proclamer, Maître, qu'il y a dès ce monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

— « On le peut, grand roi. Je vais d'abord, grand roi, te questionner en retour: tu répondras si bon te semble. »

« Que penses-tu de ceci, grand roi? Mettons que tu aies un homme qui est ton esclave, qui fait ton travail, se lève avant toi et se couche après, obéit en sa tâche, se conduit plaisamment, parle aimablement, fixé sur ton visage. Qu'il vienne à se dire : c'est vraiment quelque chose de prodigieux, d'extraordinaire, que le processus des mérites, le mûrissement des mérites. Ce roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta est un homme, et moi aussi je suis un homme. Or ce roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta est en possession du faisceau des cinq désirs, il se les est incorporés, il semble s'y complaire comme un dieu, tandis que moi je suis son esclave, je fais son travail, me lève avant lui et me couche après, obéis en ma tâche, me conduis plaisamment, parle aimablement, fixé sur son visage. Eh bien, je veux faire les mêmes actes méritoires que lui. Je veux me laisser couper les cheveux et la barbe, revêtir la robe jaune et quitter la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Alors un jour à venir il se laisserait couper les cheveux et la barbe, revêtirait la robe jaune et quitterait la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Ayant ainsi quitté la famille, il vivrait défendant son corps, il vivrait défendant sa parole, il vivrait défendant sa pensée, satisfait d'un minimum de nourriture et de vêtements, réjoui de sa solitude. Si alors certaines gens disaient : savez-vous, s'il vous plaît, Sire, que cet homme qui fut votre esclave, qui faisait votre travail, se levait avant vous et se couchait après, obéissait en sa tâche, se conduisait plaisamment, parlait aimablement, fixé sur votre visage, — il s'est laissé couper les cheveux et la barbe, Sire, il a revêtu la robe jaune et a quitté la famille, passant de la maison à l'état sans maison.

retvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajito | so evaṃ pabbajito samāno kāyena saṃvuto viharati vācāya saṃvuto viharati manasā saṃvuto viharati ghāsacchādanaparamatāya santuṭṭho abhirato paviveke ti | api nu tvaṃ evaṃ vadeyyāsi etu me bho so puriso punad eva hotu dāso kammakaro pubbuṭṭhāyī pacchānipātī kiṃkarappaṭissāvī manāpacārī piyavādī mukhullokiko ti |

no hetaṃ bhante | atha kho naṃ mayam eva [61] abhivādeyyāma pi paccuṭṭheyyāma pi āsanena pi nimanteyyāma abhinimanteyyāma pi naṃ cīvarapiṇḍapātasenāsanagilānappaccayabhesajjaparikkhārehi dhammikaṃ pissa rakkhāvaraṇaguttiṃ saṃvidaheyyāmā ti |

taṃ kiṃ maññasi mahārāja | yadi evaṃ sante hoti vā sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ no vā ti |

addhā kho bhante evaṃ sante hoti sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalan ti |

idaṃ kho te mahārāja mayā paṭhamaṃ diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññattan ti |

101. sakkā pana bhante aññaṃ pi evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetun ti |

sakkā mahārāja | tena hi mahārāja taññevettha paṭipucchissāmi yathā te khameyya tathā naṃ byākareyyāsi |

taṃ kiṃ maññasi mahārāja | idha te assa puriso kassako gahapatiko kārakārako rāsivaḍḍhako | tassa evam assa acchariyaṃ vata bho abbhūtaṃ vata bho puññānaṃ gati puññānaṃ vipāko [1] | ayaṃ hi rajā māgadho ajātasattu vedehīputto manusso aham pi manusso | ayaṃ hi rājā māgadho ajātasattu vedehīputto pañcahi kāmaguṇehi samappito samaṅgībhūto paricāreti devo maññe ahaṃ panamhissa kassako gahapatiko kārakārako rāsivaḍḍhako | so vatāhaṃ puññāni kareyyaṃ | yan nūnāhaṃ kesamassuṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajeyyan ti | so aparena samayena appaṃ vā bhogakkhandhaṃ pahāya mahantaṃ vā bhogakkhandhaṃ pahāya appaṃ vā ñātiparivaṭṭaṃ pahāya mahantaṃ vā ñātiparivaṭṭaṃ pahāya kesamassuṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajeyya | so evaṃ pabbajito samāno kāyena saṃvuto vihareyya vācāya

1. O. puññānaṃ gati puññānaṃ vipāko ti pāṭho na dissati |

Ayant ainsi quitté la famille, il vit défendant son corps, il vit défendant sa parole, il vit défendant sa pensée, satisfait d'un minimum de nourriture et de vêtements, réjoui de sa solitude. Est-ce que tu dirais à ces gens : que cet homme vienne à moi, qu'il soit de nouveau mon esclave, fasse mon travail, se lève avant moi et se couche après, obéisse en sa tâche, se conduise plaisamment, parle aimablement, fixé sur mon visage? »

— « Non, Maître. Bien au contraire, nous le saluerions nous-mêmes, nous nous lèverions devant lui, nous l'inviterions à s'asseoir, nous le gratifierions de robes, d'un bol, d'un logement, de remèdes appropriés aux malades et autres équipements, nous ordonnerions pour lui la protection, la défense et la garde selon la Loi. »

— « Que penses-tu de cela, grand roi? S'il en est ainsi, est-ce ou n'est-ce pas un fruit visible de l'état de religieux? »

— « Certainement, Maître, s'il en est ainsi, c'est un fruit visible de l'état de religieux. »

— « Je t'ai donc proclamé, grand roi, le premier fruit visible, dans le monde visible, de l'état de religieux. »

101. « Peut-on, Maître, proclamer encore un autre fruit visible, dans le monde visible, de l'état de religieux? »

— « On le peut, grand roi. Je vais d'abord, grand roi, te questionner en retour; tu répondras si bon te semble. »

« Que penses-tu de ceci, grand roi? Mettons que tu aies un homme qui soit cultivateur, maître de maison, payant les impôts et accroissant le trésor. Qu'il vienne à se dire : c'est vraiment quelque chose de prodigieux, d'extraordinaire, que le processus des mérites, le mûrissement des mérites. Ce roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta est un homme, et moi aussi je suis un homme. Or ce roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta est en possession du faisceau des cinq désirs, il se les est incorporés, il semble s'y complaire comme un dieu, tandis que moi, je suis à son service cultivateur, maître de maison, payant les impôts et accroissant le trésor. Eh bien je veux faire les mêmes actes méritoires que lui. Je veux me laisser couper les cheveux et la barbe, revêtir la robe jaune, quitter la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Alors un jour à venir, il abandonnerait l'ensemble de ses biens, les grands aussi bien que les petits, il abandonnerait le cercle de ses relations, les grandes aussi bien que les petites, il se laisserait couper les cheveux et la barbe, revêtirait la robe jaune et quitterait la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Ayant ainsi quitté la famille, il vivrait défendant son corps, il vivrait défendant sa parole, il vivrait défendant sa pensée, satisfait d'un minimum de nourriture et de vêtements, réjoui de sa solitude. Si alors certaines gens

saṃvuto vihareyya manasā saṃvuto vihareyya ghāsacchādanaparamatāya santuṭṭho abhirato paviveke | tañ ceke purisā evam āroceyyuṃ yagghe deva jāneyyāsi yo te so puriso kassako gahapatiko kārakārako rāsivaḍḍhako so deva kesamassuṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajito | so evaṃ pabbajito samāno kāyena saṃvuto viharati vācāya saṃvuto viharati manasā saṃvuto viharati [62] ghāsacchādanaparamatāya santuṭṭho abhirato paviveke ti | api nu tvaṃ evaṃ vadeyyāsi etu me bho so puriso punad eva hotu kassako gahapatiko kārakārako rāsivaḍḍhako ti |

no hetaṃ bhante | atha kho naṃ mayam eva abhivādeyyāma pi paccuṭṭheyyāma pi āsanena pi nimanteyyāma abhinimanteyyāma pi naṃ cīvarapiṇḍapātasenāsanagilānappaccayabhesajjaparikkhārehi dhammikaṃ pissa rakkhāvaraṇaguttiṃ saṃvidaheyyāmā ti |

taṃ kiṃ maññasi mahārāja | yadi evaṃ sante hoti vā sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ no vā ti |

addhā kho bhante evaṃ sante hoti sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalan ti |

idaṃ kho te mahārāja mayā dutiyaṃ diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññattan ti |

102. sakkā pana bhante aññaṃ pi diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññapetuṃ imehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ cā ti |

sakkā mahārāja | tena hi mahārāja suṇāhi[1] sādhukaṃ manasi karohi bhāsissāmī ti |

evaṃ bhante ti kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavato paccassosi | bhagavā etad avoca |

idha mahārāja tathāgato loke uppajjati arahaṃ sammāsambuddho vijjācaraṇasampanno sugato lokavidū anuttaro purisadammasārathi satthā devamanussānaṃ buddho bhagavā ti[2] | so imaṃ lokaṃ sadevakaṃ samārakaṃ sabrahmakaṃ sassamaṇabrāhmaṇiṃ pajaṃ sadevamanussaṃ sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti | so dhammaṃ deseti ādikalyāṇaṃ majjhekalyāṇaṃ pariyosānakalyāṇaṃ sātthaṃ sabyañjanaṃ kevalaparipuṇṇaṃ parisuddhaṃ brahmacariyaṃ pakāseti |

1. O. Ma. suṇohi |
2. O. Ma. tisaddo na dissati |

disaient : savez-vous, s'il vous plaît, Sire, que cet homme qui fut à votre service cultivateur, maître de maison, payant les impôts et accroissant le trésor — il s'est laissé couper les cheveux et la barbe, Sire, il a revêtu la robe jaune et a quitté la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Ayant ainsi quitté la famille, il vit défendant son corps, il vit défendant sa parole, il vit défendant sa pensée, satisfait d'un minimum de nourriture et de vêtements, réjoui de sa solitude. Est-ce que tu dirais à ces gens : que cet homme vienne à moi, qu'il soit de nouveau à mon service cultivateur, maître de maison, payant les impôts et accroissant le trésor? »

— « Non, Maître. Bien au contraire, nous le saluerions nous-mêmes, nous nous lèverions devant lui, nous l'inviterions à s'asseoir, nous le gratifierions de robes, d'un bol, d'un logement, de remèdes appropriés aux malades et autres équipements, nous ordonnerions pour lui la protection, la défense et la garde selon la Loi. »

— « Que penses-tu de cela, grand roi? S'il en est ainsi, est-ce ou n'est-ce pas un fruit visible de l'état de religieux? »

— « Certainement, Maître, s'il en est ainsi, c'est un fruit visible de l'état de religieux. »

— « Je t'ai donc proclamé, grand roi, le second fruit visible, dans le monde visible, de l'état de religieux. »

102. — « Peut-on, Maître, proclamer encore un autre fruit visible, dans le monde visible, de l'état de religieux, qui soit plus beau et plus sublime encore que ces deux fruits visibles de l'état de religieux? »

— « On le peut, grand roi. Écoute donc, grand roi, et retiens comme il faut en ton esprit ce que je dirai. »

— « Oui, Maître » répondit le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta au Bienheureux. Le Bienheureux dit alors :

« Mettons, grand roi, qu'il se présente dans le monde un Tathāgata, un saint, parfaitement et pleinement éveillé, doué de tout savoir et de toute vertu, un Sugata, connaisseur du monde, incomparable conducteur de ces êtres à dompter que sont les hommes, instructeur des dieux et des humains, un Buddha, un Bienheureux. S'étant représenté par sa connaissance supérieure ce monde avec les grands dieux, avec Māra, avec Brahman, puis les êtres vivants avec religieux et brâhmanes, dieux et hommes, il le communique aux autres. Il prêche la Loi, belle au commencement, belle au milieu, belle à la fin, avec son sens et sa teneur; il manifeste la vie brahmique dans son intégrale plénitude, dans toute sa pureté. »

taṃ dhammaṃ suṇāti gahapati vā gahapatiputto vā aññatarasiṃ vā kule pacchājāto | so taṃ dhammaṃ [63] sutvā tathāgate saddhaṃ paṭilabhati | so tena saddhāpaṭilābhena samannāgato iti paṭisañcikkhati sambādho gharāvāso rajāpatho abbhokāso pabbajjā | nay idaṃ sukaraṃ agāraṃ ajjhāvasatā ekantaparipuṇṇaṃ ekantaparisuddhaṃ saṃkhalikhitaṃ brahmacariyaṃ carituṃ | yan nūnāhaṃ kesamassuṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajeyyan ti | so aparena samayena appaṃ vā bhogakkhandhaṃ pahāya mahantaṃ vā bhogakkhandhaṃ pahāya appaṃ vā ñātiparivaṭṭaṃ pahāya mahantaṃ vā ñātiparivaṭṭaṃ pahāya kesamassuṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajati | so[1] evaṃ pabbajito samāno pātimokkhasaṃvarasaṃvuto viharati ācāragocarasampanno aṇumattesu vajjesu bhayadassāvī samādāya sikkhati sikkhāpadesu kāyakammavacīkammena samannāgato kusalena parisuddhājīvo sīlasampanno indriyesu guttadvāro satisampajaññena samannāgato santuṭṭho |

103. kathañ ca mahārāja bhikkhu sīlasampanno hoti | idha mahārāja bhikkhu pāṇātipātaṃ pahāya pāṇātipātā paṭivirato hoti nihitadaṇḍo nihitasattho lajjī dayāpanno sabbapāṇabhūtahitānukampī viharati | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

adinnādānaṃ pahāya adinnādānā paṭivirato hoti dinnādāyī dinnapāṭikaṅkhī athenena sucibhūtena attanā viharati | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

abrahmacariyaṃ pahāya brahmacārī hoti ārācārī virato methunā gāmadhammā | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

musāvādaṃ pahāya musāvādā paṭivirato hoti saccavādī saccasandho theto paccayiko asaṃvivādako lokassa | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

pisuṇaṃ vācaṃ pahāya pisuṇāya vācāya paṭivirato hoti ito sutvā na amutra akkhātā imesaṃ bhedāya [64] amutra vā sutvā na imesaṃ akkhātā amūsaṃ bhedāya | iti bhinnānaṃ vā sandhātā

1. O. so ti na dissati |

« Voilà la Loi qu'entend un maître de maison ou le fils d'un maître de maison ou quiconque est revenu à la naissance dans telle ou telle famille. Lorsqu'il a entendu la Loi, il éprouve la foi dans le Tathāgata. Muni de la foi qu'il a ainsi éprouvée, il réfléchit : la vie dans la maison est une gêne, c'est le chemin des passions; la vie au dehors, c'est la liberté. A qui demeure dans la maison, il n'est pas facile d'observer la vie brahmique dans son absolue plénitude, dans son absolue pureté, polie comme une conque. Eh bien, je veux me laisser couper les cheveux et la barbe, revêtir la robe jaune et quitter la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Alors, un jour à venir, il abandonne l'ensemble de ses biens, les grands aussi bien que les petits, il abandonne le cercle de ses relations, les grandes aussi bien que les petites, il se laisse couper les cheveux et la barbe, revêt la robe jaune et quitte la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Ayant ainsi quitté la famille, il vit défendu par les défenses du code religieux, il couvre le domaine de la bonne conduite, et voyant un danger dans les plus petits manquements, il entreprend les exercices et s'y exerce. Les actes du corps, les actes de la parole qu'il met en œuvre sont sains, son mode de vie est entièrement pur, il suit les règles morales, sa porte est gardée vis-à-vis des facultés, il possède la conscience de soi et la compréhension, il est pleinement satisfait. »

103. — « Et comment, grand roi, le moine suit-il les règles morales? En ceci, grand roi, que le moine évite de détruire les êtres vivants, s'abstient de détruire les êtres vivants; qu'il a déposé le bâton, déposé l'épée; qu'il est modeste, compatissant; qu'il vit dans le souci de faire du bien à tous les êtres doués de vie. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite de prendre ce qu'on ne lui donne pas, il s'abstient de prendre ce qu'on ne lui donne pas; il ne prend que ce qu'on lui donne, il ne tient qu'à ce qu'on lui donne, il vit avec une âme purifiée, ignorant le vol. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite l'incontinence, il est continent; il se tient à l'écart, s'abstenant de la copulation, qui est la loi de la masse. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite la parole mensongère, il s'abstient de la parole mensongère ; il dit la vérité, fait un pacte avec la vérité ; il est sûr, digne de foi, ne trahissant pas sa parole envers les gens. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite la parole calomnieuse, il s'abstient de la parole calomnieuse ; quand il a entendu quelque chose ici, il ne le raconte pas là-bas, pour séparer ceux-là de ceux-ci ; quand il a entendu quelque chose là-bas, il ne le raconte pas ici, pour séparer ceux-ci de ceux-là. Si les gens ont été ainsi divisés, il rétablit l'union; s'ils sont unis, il

sahitānaṃ vā anuppadātā samaggārāmo samaggarato samagganandī samaggakaraṇiṃ vācaṃ bhāsitā hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

pharusaṃ vācaṃ pahāya pharusāya vācāya paṭivirato hoti | yā sā vācā nelā kaṇṇasukhā pemanīyā hadayaṅgamā porī bahujanakantā bahujanamanāpā tathārūpiṃ vācaṃ bhāsitā hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

samphappalāpaṃ pahāya samphappalāpā paṭivirato hoti kālavādī bhūtavādī atthavādī dhammavādī vinayavādī nidhānavatiṃ vācaṃ bhāsitā hoti kālena sāpadesaṃ pariyantavatiṃ atthasaṃhitaṃ | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

bījagāmabhūtagāmasamārambhā paṭivirato hoti | ekabhattiko hoti rattūparato virato vikālabhojanā | naccagītavāditavisūkadassanā paṭivirato hoti | mālāgandhavilepanadhāraṇamaṇḍanavibhūsanaṭṭhānā paṭivirato hoti | uccāsayanamahāsayanā paṭivirato hoti | jātarūparajatappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | āmakadhaññappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | āmakamaṃsappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | itthīkumārīkappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | dāsīdāsappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | ajeḷakappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | kukkuṭasūkarappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | hatthigavāssavaḷavāpaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | khettavatthuppaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | dūteyyappahiṇagamanānuyogā paṭivirato hoti | kayavikkayā paṭivirato hoti | tulākūṭakaṃsakūṭamānakūṭā paṭivirato hoti | ukkūṭanavañcananikatisāciyogā paṭivirato hoti | chedanavadhabandhanaviparāmosaālopasahasākārā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

|| cūlasīlaṃ niṭṭhitaṃ ||

104. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ bījagāmabhūtagāmasamārambhaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | mūlabījaṃ khandhabījaṃ phalubījaṃ aggabījaṃ bījabījam eva pañcamaṃ iti vā | iti evarūpā bījagāmabhūtagāma- [65] samārambhā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

105. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni

assure la continuité; il se plaît en l'harmonie, il a son plaisir en l'harmonie, il a sa joie en l'harmonie, il dit les mots qui créent l'harmonie. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite la parole grossière, il s'abstient de la parole grossière. La parole pure, agréable à l'oreille, aimable, allant au cœur, civile, chère à maintes gens, plaisante à maintes gens, telle est la parole qu'il dit. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite le bavardage vide, il s'abstient du bavardage vide; il parle en temps voulu, parle de ce qui est, parle de ce qui a un sens, parle de la Loi, parle de la Discipline; il dit des mots formant un trésor, opportuns, munis de raisons, bien circonscrits, accompagnés d'un sens. C'est là sa part dans la morale. »

« Il s'abstient d'endommager les graines et plantes de toute espèce. Il fait un seul repas, il jeûne le soir, il s'abstient de manger hors du temps; il s'abstient des spectacles mauvais, danse, chant, musique. Il s'abstient de porter des ornements et des parures, de mettre des guirlandes, des parfums, des onguents. Il s'abstient des lits élevés, des grands lits. Il s'abstient d'accepter de l'or ou de l'argent. Il s'abstient d'accepter des grains crus. Il s'abstient d'accepter de la viande crue. Il s'abstient d'accepter des femmes et des jeunes filles. Il s'abstient d'accepter des esclaves mâles et femelles. Il s'abstient d'accepter des chèvres et des brebis. Il s'abstient d'accepter des coqs et des porcs. Il s'abstient d'accepter des éléphants, des bœufs, des chevaux et des juments. Il s'abstient d'accepter des terres et des immeubles. Il s'abstient d'envoyer des messages ou d'aller soi-même. Il s'abstient de l'achat et de la vente. Il s'abstient de la tromperie en poids, de la tromperie en monnaie, de la tromperie en mesure. Il s'abstient des offices fourbes, de la corruption, de la ruse, de la fraude. Il s'abstient des blessures, meurtres, incarcérations, brigandages, pillages, actes de violence. C'est là sa part dans la morale. »

|| Fin du petit cours de morale. ||

104. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à endommager les graines et plantes de toute espèce — à savoir les graines nées d'une racine, les graines nées d'une branche, les graines nées d'un nœud, les graines nées d'une greffe, et en cinquième lieu les graines nées d'une graine — il s'abstient, lui, d'endommager ainsi les graines et plantes de toute espèce. C'est là sa part dans la morale. »

105. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir

bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ sannidhikāraparibhogaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | annasannidhi[1] pānasannidhi vatthasannidhi yānasannidhi sayanasannidhi gandhasannidhi āmisasannidhi iti vā | iti evarūpā sannidhikāraparibhogā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

106. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ visūkadassanaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | naccaṃ gītaṃ vāditaṃ pekkhaṃ akkhānaṃ pāṇissaraṃ vetāḷaṃ kumbhathūṇaṃ sobhanagarakaṃ caṇḍālaṃ vaṃsaṃ dhovanaṃ hatthiyuddhaṃ assayuddhaṃ mahisayuddhaṃ[2] usabhayuddhaṃ ajayuddhaṃ meṇḍayuddhaṃ[3] kukkuṭayuddhaṃ vaṭṭakayuddhaṃ daṇḍayuddhaṃ muṭṭhiyuddhaṃ nibbuddhaṃ uyyodhikaṃ balaggaṃ senābyūhaṃ anīkadassanaṃ iti vā | iti evarūpā visūkadassanā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

107. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ jūtappamādaṭṭhānānuyogaṃ anuyuttā[4] viharanti | seyyathīdaṃ | aṭṭhapadaṃ dasapadaṃ ākāsaṃ parihārapathaṃ santikaṃ khalikaṃ ghaṭikaṃ salākahatthaṃ akkhaṃ paṅkacīraṃ[5] vaṅkakaṃ mokkhacikaṃ ciṅgulakaṃ[6] paṭāḷhakaṃ rathakaṃ dhanukaṃ akkharikaṃ mānesikaṃ[7] yathāvajjaṃ iti vā | iti evarūpā jūtappamādaṭṭhānānuyogā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

108. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ uccāsayanamahāsayanaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | āsandiṃ pallaṅkaṃ goṇakaṃ cittakaṃ paṭikaṃ paṭalikaṃ tūlikaṃ[8] vikatikaṃ uddhalomiṃ ekantalomiṃ kaṭissaṃ koseyyaṃ kuttakaṃ hatthattharaṃ assattharaṃ rathattharaṃ ajinappaveṇiṃ kādalimigapavarapaccattharaṇaṃ[9] sauttaracchadaṃ ubhatolohitakūpadhānaṃ iti vā | iti [66] evarūpā uccāsayanamahāsayanā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

1. annasannidhin ti pi annasannidhī ti pi pāṭho dissati |
2. Ma. mahiṃsayuddhaṃ |
3. O. Ma. meṇḍakayuddhaṃ |
4. O. Ma. jūtapamādaṭṭhānānuyogaṃ anuyuttā |
5. O. Ma. paṅgacīraṃ |
6. O. Ma. ciṅgulikaṃ |
7. manesikan ti pi pāṭho |
8. Ma. tulikaṃ |
9. O. kadalimigapavarapaccattharaṇaṃ |

mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à faire des réserves et à en jouir — à savoir réserves de nourriture, réserves de boisson, réserves de vêtements, réserves de véhicules, réserves de lits, réserves de parfums, réserves de friandises, — il s'abstient, lui, de faire ainsi des réserves et d'en jouir. C'est là sa part dans la morale. »

106. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des spectacles mauvais — à savoir danse, chant, musique, théâtre, récitation, claquement des mains, magie, trombone, ville des Gandharva, jonglerie, jeu de bambou, lavage des ossements, combat d'éléphants, combat de chevaux, combat de buffles, combat de taureaux, combat de boucs, combat de béliers, combat de coqs, combat de cailles, combat au bâton, combat au poing, boxe, lutte, avant-garde, armée déployée, revue de troupes — il s'abstient, lui, de tels mauvais spectacles. C'est là sa part dans la morale. »

107. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant en jeux et frivolités — à savoir huit carrés, dix carrés, jeu de plein air, jeu où l'on évite les lignes, jeu de présence, dés, bâtonnets, main et pinceau, boules, *paṅgacīra*, charrue, saut périlleux, moulin à vent, mesures en feuilles de palmier, chariot, petit arc, jeu de lettres, jeu de pensée, imitation des défauts physiques — il s'abstient, lui, de telles occupations consistant en jeux et frivolités. C'est là sa part dans la morale. »

108. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des lits élevés, à de grands lits — à savoir fauteuils, divans, tapis de haute laine, courte-pointes, couvertures de laine, couvertures brodées de fleurs, matelas de coton, couvertures à broderies d'animaux, couvertures avec poil au-dessus ou avec poil d'un seul côté, couvertures de soie brodée de joyaux, soieries, tapis pour danseuses, couvertures d'éléphants, couvertures de chevaux, couvertures de voitures, housses en peau, belles couvertures en poil d'antilope *kadalī*, avec baldaquins et coussins rouges des deux côtés — il s'abstient, lui, de lits élevés, de grands lits de cette sorte. C'est là sa part dans la morale. »

109. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ maṇḍanavibhūsanaṭṭhānānuyogaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | ucchādanaṃ parimaddanaṃ nahāpanaṃ sambāhanaṃ ādāsaṃ añjanaṃ mālāgandhavilepanaṃ mukhacuṇṇaṃ mukhavilepanaṃ hatthabandhaṃ sikhābandhaṃ daṇḍaṃnālikaṃ asiṃ khaggaṃ chattaṃ citrupāhanaṃ uṇhīsaṃ maṇiṃ vālavījaniṃ odātāni vatthāni dīghadasāni iti vā | iti evarūpā maṇḍanavibhūsanaṭṭhānānuyogā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

110. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ tiracchānakathaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | rājakathaṃ corakathaṃ mahāmattakathaṃ senākathaṃ bhayakathaṃ yuddhakathaṃ annakathaṃ pānakathaṃ vatthakathaṃ sayanakathaṃ mālākathaṃ gandhakathaṃ ñātikathaṃ yānakathaṃ gāmakathaṃ nigamakathaṃ nagarakathaṃ janapadakathaṃ itthīkathaṃ purisakathaṃ sūrakathaṃ [1] visikhākathaṃ kumbhaṭṭhānakathaṃ pubbapetakathaṃ nānattakathaṃ lokakkhāyikaṃ samuddakkhāyikaṃ itibhavābhavakathaṃ iti vā | iti evarūpāya tiracchānakathāya paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

111. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ viggāhikakathaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | na tvaṃ imaṃ dhammavinayaṃ ājānāsi ahaṃ imaṃ dhammavinayaṃ ājānāmi | kiṃ tvaṃ imaṃ dhammavinayaṃ ājānissasi micchāpaṭipanno tvam asi aham asmi sammāpaṭipanno | sahitaṃ me asahitan te pure vacanīyaṃ pacchā avaca | pacchā vacanīyaṃ pure avaca | adhiciṇṇan te viparāvattaṃ | āropito te vādo niggahīto si | cara vādappamokkhāya nibbeṭhehi vā sace pahosīti iti vā | iti evarūpāya viggāhikakathāya paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

112. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ dūteyya- [67] ppahiṇagamanānuyogam anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | raññaṃ rājamahāmattānaṃ khattiyānaṃ brāhmaṇānaṃ gahapatikānaṃ kumārānaṃ idha gaccha amutra [2] gaccha idaṃ hara amutra idaṃ āharā ti iti

1. surakathan ti katthaci potthake dissati |
2. O. Ma. amutrā |

109. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant en ornements et parures — à savoir onguents, massages, bains, frictions, miroirs, pommades, guirlandes, cosmétique, poudres détersives pour le visage, fard pour le visage, bracelets, chignons, cannes, boîtes, épées, parasols, sandales aux couleurs vives, turbans, joyaux, éventails en crins de buffle, vêtements blancs à longues franges — il s'abstient, lui, de telles occupations consistant en ornements et parures. C'est là sa part dans la morale. »

110. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des discours vulgaires — à savoir discours sur les rois, discours sur les voleurs, discours sur les ministres, discours sur l'armée, discours sur les périls, discours sur les batailles, discours sur la nourriture, discours sur la boisson, discours sur les vêtements, discours sur les lits, discours sur les guirlandes, discours sur les parfums, discours sur les parents, discours sur les véhicules, discours sur les bourgades, discours sur les marchés, discours sur les villes, discours sur les campagnes, discours sur les femmes, discours sur les hommes, discours sur les héros, discours sur les routes, discours sur les points d'eau, discours sur les gens antérieurement morts, discours sur des sujets divers, relatif aux choses de la nature, relatif à l'océan, discours sur ce qui est et n'est pas — il s'abstient, lui, de tels discours vulgaires. C'est là sa part dans la morale. »

111. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des discours chicaniers — à savoir : toi tu ne connais pas cette discipline de la Loi, moi je connais cette discipline de la Loi, comment connaîtrais-tu cette discipline de la Loi? — Tu t'es engagé dans la mauvaise voie, moi je suis engagé dans la voie correcte. — Je suis conséquent avec moi-même, tu es inconséquent. — Tu as dit après ce qu'il fallait dire avant, tu as dit avant ce qu'il fallait dire après. — Ce que tu as imaginé est jeté bas. — Ta thèse est réfutée; tu es battu. — Va te défaire de cette opinion-ci, ou démolis celle-là, si tu en es capable — il s'abstient, lui, de tels discours chicaniers. C'est là sa part dans la morale. »

112. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant à envoyer des messages ou à aller soi-même — à savoir pour les rois, pour les hauts fonctionnaires du roi, pour les nobles, pour les brâhmanes, pour les bourgeois, pour les jeunes gens, en disant : va ici, va là-bas, emporte ceci là-bas, apporte-le ici —

vā | iti evarūpāya dūteyyappahiṇagamanānuyogā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

113. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te kuhakā ca honti lapakā ca nemittikā ca nippesikā ca lābhena ca lābhaṃ nijigiṃsitāro iti vā | iti evarūpā kuhanalapanā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

|| majjhimasīlaṃ niṭṭhitaṃ ||

114. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | aṅgaṃ nimittaṃ uppādaṃ supinaṃ lakkhaṇaṃ mūsikacchinnaṃ aggihomaṃ dabbihomaṃ thusahomaṃ kaṇahomaṃ taṇḍulahomaṃ sappihomaṃ telahomaṃ mukhahomaṃ lohitahomaṃ aṅgavijjā vatthuvijjā khettavijjā sivavijjā bhūtavijjā bhūrivijjā ahivijjā visavijjā vicchikavijjā mūsikavijjā sakuṇavijjā vāyasavijjā pakkajjhānaṃ saraparittānaṃ migapakkaṃ [1] iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

115. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | maṇilakkhaṇaṃ vatthalakkhaṇaṃ daṇḍalakkhaṇaṃ satthalakkhaṇaṃ asilakkhaṇaṃ [2] usulakkhaṇaṃ dhanulakkhaṇaṃ āvudhalakkhaṇaṃ itthīlakkhaṇaṃ purisalakkhaṇaṃ kumāralakkhaṇaṃ kumārīlakkhaṇaṃ dāsalakkhaṇaṃ dāsīlakkhaṇaṃ hatthilakkhaṇaṃ assalakkhaṇaṃ mahisalakkhaṇaṃ usabhalakkhaṇaṃ golakkhaṇaṃ ajalakkhaṇaṃ meṇḍalakkhaṇaṃ kukkuṭalakkhaṇaṃ vaṭṭakalakkhaṇaṃ godhālakkhaṇaṃ kaṇṇikālakkhaṇaṃ kacchapalakkhaṇaṃ migalakkhaṇaṃ iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

116. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tirac- [68] chānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | raññaṃ niyyānaṃ bha-

1. O. Ma. migacakkaṃ |
2. O. maṇilakkhaṇaṃ daṇḍalakkhaṇaṃ vatthalakkhaṇaṃ asilakkhaṇaṃ | Ma. maṇilakkhaṇaṃ daṇḍalakkhaṇaṃ satthalakkhaṇaṃ asilakkhaṇaṃ |

il s'abstient, lui, de telles occupations consistant à envoyer des messages ou à aller soi-même. C'est là sa part dans la morale. »

113. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, deviennent fraudeurs, hâbleurs, devins, jongleurs, cherchant à gagner profit sur profit — il s'abstient, lui, de telles fraudes et hâbleries. C'est là sa part dans la morale. »

|| Fin du cours moyen de morale ||

114. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les signes du corps, les omina, les portenta, les rêves, les marques, les déchirures causées par les rats, les oblations dans le feu, les oblations à la cuiller, les oblations à la paille, les oblations à la poudre de riz, les oblations aux grains de riz, les oblations au beurre, les oblations à l'huile, les oblations de bouche, les oblations au sang, la science du corps, la science des lieux à bâtir, la science des lieux à cultiver, la science des propitiations, la science des démons, la science secrète, la science des serpents, la science des poisons, la science des scorpions, la science des rats, la science des oiseaux, la science des corneilles, la prédiction du temps à vivre, la protection contre les flèches, le règne animal — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

115. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les signes des joyaux, les signes des vêtements, les signes des bâtons, les signes des couteaux, les signes des épées, les signes des dards, les signes des arcs, les signes des armes en général, les signes des femmes, les signes des hommes, les signes des garçons, les signes des filles, les signes des esclaves mâles, les signes des esclaves femelles, les signes des éléphants, les signes des chevaux, les signes des buffles, les signes des taureaux, les signes des bœufs, les signes des chèvres, les signes des béliers, les signes des coqs, les signes des cailles, les signes des varans, les signes des bêtes à longues oreilles, les signes des tortues, les signes des bêtes sauvages — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

116. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre

vissati rañño aniyyānaṃ bhavissati | abbhantarānaṃ rañño upayānaṃ bhavissati bāhirānaṃ rañño apayānaṃ bhavissati | bahirānaṃ rañño upayānaṃ bhavissati abbhantarānaṃ rañño apayānaṃ bhavissati | abbhantarānaṃ rañño jayo bhavissati bāhirānaṃ rañño parājayo bhavissati | bāhirānaṃ rañño jayo bhavissati abbhantarānaṃ rañño parājayo bhavissati | iti imassa jayo bhavissati imassa parājayo bhavissati iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

117. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | candaggāho bhavissati suriyaggāho bhavissati nakkhattaggāho bhavissati | candimasuriyānaṃ pathagamanaṃ bhavissati candimasuriyānaṃ uppathagamanaṃ bhavissati nakkhattānaṃ pathagamanaṃ bhavissati nakkhattānaṃ uppathagamanaṃ bhavissati | ukkāpāto bhavissati disāḍāho bhavissati bhūmicālo bhavissati devadundubhi bhavissati | candimasuriyanakkhattānaṃ uggamanaṃ oggamanaṃ saṅkilesaṃ vodānaṃ bhavissati | evaṃvipāko candaggāho bhavissati evaṃvipāko suriyaggāho bhavissati evaṃvipāko nakkhattaggāho bhavissati | evaṃvipākaṃ candimasuriyānaṃ pathagamanaṃ bhavissati evaṃvipākaṃ candimasuriyānaṃ uppathagamanaṃ bhavissati | evaṃvipākaṃ nakkhattānaṃ pathagamanaṃ bhavissati evaṃvipākaṃ nakkhattānaṃ uppathagamanaṃ bhavissati | evaṃvipāko ukkāpāto bhavissati evaṃvipāko disāḍāho bhavissati | evaṃvipāko bhūmicālo bhavissati evaṃvipāko devadundubhi bhavissati | evaṃvipākaṃ candimasuriyanakkhattānaṃ uggamanaṃ oggamanaṃ saṅkilesaṃ vodānaṃ bhavissati iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

118. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tirac-[69] chānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | suvuṭṭhikā bhavissati dubbuṭṭhikā bhavissati | subhikkhaṃ bhavissati dubbhikkhaṃ bhavissati | khemaṃ bhavissati bhayaṃ bhavissati | rogo bhavissati ārogyaṃ bhavissati | muddā gaṇanā saṅkhānaṃ kāveyyaṃ lokāyataṃ[1] iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

1. lokāyatanan ti katthaci potthake dissati |

— à savoir en disant : les rois feront une sortie, les rois ne feront pas de sortie ; les rois indigènes feront une avance, les rois étrangers feront une retraite ; les rois étrangers feront une avance, les rois indigènes feront une retraite ; les rois indigènes feront une avance, les rois indigènes auront la victoire, les rois étrangers auront la défaite ; les rois étrangers auront la victoire, les rois indigènes auront la défaite ; c'est ainsi qu'un tel aura la victoire, qu'un tel aura la défaite — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

117. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : il y aura une éclipse de lune, il y aura une éclipse de soleil, il y aura une éclipse de constellation ; la lune et le soleil suivront leur chemin ; la lune et le soleil quitteront leur chemin ; les constellations suivront leur chemin ; les constellations quitteront leur chemin ; il y aura chute de météores, il y aura embrasement des orients ; il y aura tremblement de terre ; il y aura grondement céleste ; la lune, le soleil, les constellations monteront, descendront, seront brouillés, seront purs ; voilà quelle sera la conséquence de l'éclipse de lune ; quelle sera la conséquence de l'éclipse de soleil ; quelle sera la conséquence de l'éclipse de constellation ; quelle sera la conséquence du fait que la lune et le soleil suivent leur chemin ; quelle sera la conséquence du fait que la lune et le soleil quittent leur chemin ; quelle sera la conséquence du fait que les constellations suivent leur chemin ; quelle sera la conséquence du fait que les constellations quittent leur chemin ; quelle sera la conséquence de la chute de météores ; quelle sera la conséquence de l'embrasement des orients ; quelle sera la conséquence du tremblement de terre ; quelle sera la conséquence du grondement céleste ; quelle sera la conséquence du fait que la lune, le soleil, les constellations montent, descendent, sont brouillés, sont purs — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

118. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : il y aura une pluie abondante, il n'y aura point de pluie ; il y aura une riche moisson, il y aura la disette ; il y aura la paix, il y aura péril de guerre ; il y aura la maladie, il y aura la santé ; ou encore par les gestes, l'arithmétique, le calcul improvisé, la poésie, les choses de la nature — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

119. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | āvāhanaṃ vivāhanaṃ saṃvadanaṃ vivadanaṃ saṅkiraṇaṃ vikiraṇaṃ subhagakaraṇaṃ dubbhagakaraṇaṃ viruddhagabbhakaraṇaṃ jivhānibandhanaṃ [1] hanusaṃhananaṃ hatthābhijappanaṃ [2] kaṇṇajappanaṃ ādāsapañhaṃ kumārīpañhaṃ devapañhaṃ ādiccupaṭṭhānaṃ mahatupaṭṭhānaṃ abbhujjalanaṃ sirivhāyanaṃ iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

120. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathīdaṃ | santikammaṃ paṇidhikammaṃ bhūtikammaṃ [3] vassakammaṃ vossakammaṃ vatthukammaṃ vatthuparikiraṇaṃ [4] ācamanaṃ nahāpanaṃ juhanaṃ vapanaṃ virecanaṃ uddhavirecanaṃ adhovirecanaṃ sīsavirecanaṃ kaṇṇatelaṃ nettappānaṃ [5] natthukammaṃ añjanaṃ paccañjanaṃ sālākiyaṃ sallakattiyaṃ dārakatikicchaṃ [6] mūlabhesajjānaṃ anuppadānaṃ osadhīnaṃ paṭimokkho iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

121. sa [7] kho so mahārāja bhikkhu evaṃ sīlasampanno na kutoci bhayaṃ samanupassati yadidaṃ sīlasaṃvarato | seyyathā pi mahārāja khattiyo muddhāvasitto nihata-[70] paccāmitto na kutoci bhayaṃ samanupassati yadidaṃ paccatthikato evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ sīlasampanno na kutoci bhayaṃ samanupassati yadidaṃ sīlasaṃvarato | so iminā ariyena sīlakkhandhena samannāgato ajjhattaṃ anavajjasukhaṃ paṭisaṃvedeti | evaṃ kho mahārāja bhikkhu sīlasampanno hoti |

|| mahāsīlaṃ niṭṭhitaṃ ||

122. kathañ ca mahārāja bhikkhu indriyesu guttadvāro hoti | idha mahārāja bhikkhu cakkhunā rūpaṃ disvā na nimittaggāhī

1. O. jivhānittaddanaṃ |
2. Ma. etthantare hanujappanan ti pāṭho dissati |
3. O. bhūrikammaṃ bhūtikammaṃ | Ma. bhūtakammaṃ bhūrikammaṃ |
4. Ma. vatthuparikammaṃ | O. vatthupaṭikiraṇaṃ |
5. O. nettatappaṇaṃ | Ma. nettapānaṃ |
6. O. Ma. dārakatikichā |
7. so ti katthaci potthake dissati |

119. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par l'art de marier, de réconcilier, de désunir, de faire rentrer l'argent, de faire prêter de l'argent, de rendre heureux, de rendre malheureux, de faire avorter, de paralyser la langue, de bloquer les mâchoires, de conjurer les mains, de conjurer les oreilles, d'interroger le miroir, d'interroger les filles, d'interroger les dieux, d'adorer le Soleil, d'adorer le Grand, de souffler le feu, d'invoquer la Fortune — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

120. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les pratiques magiques en vue d'apaiser les esprits, de se libérer de promesses faites, de se protéger, de garder sa maison, de donner la virilité, d'ôter la virilité, de déterminer les lieux à bâtir, de consacrer les lieux à bâtir, de rincer la bouche, de baigner, de faire des oblations, de faire vomir, de faire purger, de chasser les impuretés par le haut, de les chasser par le bas, de chasser celles qui sont dans la tête, de préparer de l'huile pour l'oreille, des lavages d'yeux, des drogues à respirer par le nez, des collyres, des onguents, d'exercer l'ophtalmologie, la chirurgie, la pédiâtrie, d'appliquer de nouveaux remèdes consistant en racines, de contrecarrer l'effet de médicaments — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

121. « Grand roi, un moine qui suit ainsi les règles morales ne voit plus de danger d'aucun côté, pour ce qui est de la défense morale. De même, grand roi, qu'un prince qui a reçu l'onction sur la tête et a terrassé ses ennemis ne voit plus de danger d'aucun côté, pour ce qui est de ses adversaires; de même, grand roi, un moine qui suit ainsi les règles morales ne voit plus de danger d'aucun côté, pour ce qui est de la défense morale. Pourvu de ce noble trésor de morale, il éprouve au-dedans de lui-même un bonheur irréprochable. C'est ainsi, grand roi, qu'un moine suit les règles morales. »

|| Fin du grand cours de morale. ||

122. « Et comment, grand roi, le moine a-t-il sa porte gardée vis-à-vis des facultés? En ceci, grand roi, que le moine, quand il a vu une

hoti nānubyañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam enaṃ cakkhundriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ abhijjhādomanassā pāpakā akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipajjati rakkhati cakkhundriyaṃ cakkhundriye saṃvaraṃ āpajjati | sotena saddaṃ sutvā na nimittaggāhī hoti nānubyañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam enaṃ sotindriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ abhijjhādomanassā pāpakā akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipajjati rakkhati sotindriyaṃ sotindriye saṃvaraṃ āpajjati | ghānena gandhaṃ ghāyitvā na nimittaggāhī hoti nānubyañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam enaṃ ghānindriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ abhijjhādomanassā pāpakā akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipajjati rakkhati ghānindriyaṃ ghānindriye saṃvaraṃ āpajjati | jivhāya rasaṃ sāyitvā na nimittaggāhī hoti nānubyañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam enaṃ jivhindriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ abhijjhādomanassā pāpakā akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipajjati rakkhati jivhindriyaṃ jivhindriye saṃvaraṃ āpajjaii | kāyena phoṭṭhabbaṃ phusitvā na nimittaggāhī hoti nānubyañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam enaṃ kāyindriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ abhijjhādomanassā pāpakā akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipajjati rakkhati kāyindriyaṃ kāyindriye saṃvaraṃ āpajjati | manasā dhammaṃ viññāya na nimittaggāhī hoti nānubyañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam enaṃ manindriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ abhijjhādomanassā pāpakā akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipajjati rakkhati manindriyaṃ manindriye saṃvaraṃ āpajjati | so iminā ariyena indriyasaṃvareṇa samannāgato ajjhattaṃ abyāsekasukhaṃ paṭisaṃvedeti | evaṃ kho mahārāja bhikkhu indriyesu guttadvāro hoti |

123. kathañ ca mahārāja bhikkhu satisampajaññena samannāgato hoti | idha mahārāja bhikkhu abhikkante paṭikkante sampajānakārī hoti ālokite vilokite sampajānakārī hoti samiñjite

forme de ses yeux, ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens de la vue; il se garde contre le sens de la vue, il se met en état de défense contre le sens de la vue. Quand il a entendu un son avec ses oreilles, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens de l'ouïe ; il se garde contre le sens de l'ouïe, il se met en état de défense contre le sens de l'ouïe. Quand il a senti une odeur avec son nez, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens de l'odorat; il se garde contre le sens de l'odorat, il se met en état de défense contre le sens de l'odorat. Quand il a goûté une saveur avec la langue, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens du goût; il se garde contre le sens du goût, il se met en état de défense contre le sens du goût. Quand il a touché une matière touchable avec son corps, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens du tact; il se garde contre le sens du tact, il se met en état de défense contre le sens du tact. Quand il a reconnu une notion avec le sens interne, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens interne; il se garde contre le sens interne, il se met en état de défense contre le sens interne. Pourvu de cette noble défense contre les facultés, il éprouve au-dedans de lui-même un bonheur irréprochable. C'est ainsi, grand roi, que le moine a sa porte gardée vis-à-vis des facultés. »

123. « Et comment, grand roi, le moine possède-t-il la conscience de soi et la compréhension? En ceci, grand roi, que le moine agit avec compréhension quand il va quelque part et revient ; qu'il agit avec

pasārite sampajānakārī hoti saṅghāṭipattacīvaradhāraṇe sampajānakārī hoti asite pīte khāyite sāyite sampajānakārī hoti uccārapassāvakamme sampajānakārī hoti gate ṭhite nisinne sutte jāgarite bhāsite tuṇhībhave sampajānakārī hoti | evaṃ kho [71] mahārāja bhikkhu satisampajaññena samannāgato hoti |

124. kathañ ca mahārāja bhikkhu santuṭṭho hoti | idha mahārāja bhikkhu santuṭṭho hoti kāyaparihārikena cīvarena kucchiparihārikena piṇḍapātena so yena yeneva pakkamati samādāyeva pakkamati | seyyathā pi mahārāja pakkhī sakuṇo yena yeneva ḍeti sapattabhāro va ḍeti evam eva kho mahārāja bhikkhu santuṭṭho hoti kāyaparihārikena cīvarena kucchiparihārikena piṇḍapātena so yena yeneva pakkamati samādāyeva pakkamati | evaṃ kho mahārāja bhikkhu santuṭṭho hoti |

125. so iminā ca ariyena sīlakkhandhena samannāgato iminā ca ariyena indriyasaṃvarena samannāgato iminā ca ariyena satisampajaññena samannāgato imāya ca ariyāya santuṭṭhiyā samannāgato vivittaṃ senāsanaṃ bhajati araññaṃ rukkhamūlaṃ pabbataṃ kandaraṃ giriguhaṃ susānaṃ vanapatthaṃ [1] abbhokāsaṃ palālapuñjaṃ | so pacchābhattaṃ piṇḍapātappaṭikkanto nisīdati pallaṅkaṃ ābhuñjitvā ujuṃ kāyaṃ paṇidhāya parimukhaṃ satiṃ upaṭṭhapetvā |

so abhijjhaṃ loke pahāya vigatābhijjhena cetasā viharati abhijjhāya cittaṃ parisodheti | byāpādapadosaṃ pahāya abyāpannacitto viharati sabbapāṇabhūtahitānukampī byāpādapadosā cittaṃ parisodheti | thīnamiddhaṃ pahāya vigatathīnamiddho viharati ālokasaññī sato sampajāno thīnamiddhā cittaṃ parisodheti | uddhaccakukkuccaṃ pahāya anuddhato viharati ajjhattaṃ vūpasantacitto uddhaccakukkuccā cittaṃ parisodheti | vicikicchaṃ pahāya tiṇṇavicikiccho viharati akathaṅkathī kusalesu dhammesu vicikichāya cittaṃ parisodheti |

126. seyyathā pi mahārāja puriso iṇaṃ ādāya kammante payojeyya tassa te kammantā samijjheyyuṃ so yāni ca porāṇāni iṇamūlāni tāni ca byantīkareyya [2] siyā cassa uttariṃ avasiṭṭhaṃ dārabharaṇāya [3] | tassa evam assa ahaṃ kho pubbe iṇaṃ ādāya kammante

1. vanasaṇḍan ti katthaci potthake dissati |
2. Ma. byantiṃkareyya |
3. O. dārābharaṇāya |

compréhension quand il regarde droit et de côté ; qu'il agit avec compréhension quand il est ployé et détendu ; qu'il agit avec compréhension quand il porte sa tunique, son bol et sa robe ; qu'il agit avec compréhension quand il mange, boit, mâche, déguste ; qu'il agit avec compréhension quand il est occupé à la défécation ou à l'urine ; qu'il agit avec compréhension quand il marche, est debout, assis, dort, veille, parle, se tait. C'est ainsi, grand roi, que le roi possède la conscience de soi et la compréhension. »

124. « Et comment, grand roi, le moine est-il pleinement satisfait ? En ceci, grand roi, que le moine est pleinement satisfait d'une robe qui lui préserve le corps, d'une boule d'aumône qui lui préserve le ventre ; partout où il va, il va avec tous ses biens. De même, grand roi, qu'un oiseau avec ses ailes, partout où il vole, vole tout chargé de ses plumes, de même, grand roi, le moine est pleinement satisfait d'une robe qui lui préserve le corps, d'une boule d'aumône qui lui préserve le ventre ; partout où il va, il va avec tous ses biens. C'est ainsi, grand roi, que le moine est pleinement satisfait. »

125. « Ainsi pourvu de ce noble trésor de la morale, pourvu de cette noble défense contre les facultés, pourvu de cette noble conscience de soi et compréhension, pourvu enfin de cette noble satisfaction absolue, il choisit une résidence à l'écart, une solitude, le pied d'un arbre, une montagne, une ravine, une grotte, un cimetière, une brousse, un terrain découvert, une meule de paille. Il s'assied là après le repas, quand il revient de l'aumône, croisant les jambes sous lui, le corps maintenu droit, tenant en éveil sa conscience de soi. »

« Il a dépouillé sa convoitise pour le monde, il vit avec une âme libre de convoitise, il purifie entièrement sa pensée de convoitise. Il a dépouillé méchanceté et corruption, il vit avec une pensée sans méchanceté, soucieux de faire le bien à tous les êtres vivants, il purifie entièrement sa pensée de méchanceté. Il a dépouillé torpeur et mollesse, il vit libre de torpeur et de mollesse : ayant le sentiment de la lumière, conscient de soi, compréhensif, il purifie entièrement sa pensée de la torpeur et de la mollesse. Il a dépouillé l'inquiétude et le remords, il vit sans inquiétude, sa pensée est intérieurement pacifiée, il purifie entièrement sa pensée de l'inquiétude et du remords. Il a dépouillé le doute, il vit au delà du doute, il est sans perplexité touchant les choses bonnes, il purifie entièrement sa pensée du doute. »

126. « C'est comme si, grand roi, quelqu'un ayant contracté une dette plaçait l'argent dans une entreprise, et si ses entreprises prospéraient de telle sorte qu'il pût amortir le capital de la dette primitive et avoir un surplus pour les parures de sa femme. Il se dirait : ayant

payojesiṃ [72] tassa me te kammantā samijjhiṃsu sohaṃ yāni ca porāṇāni iṇamūlāni tāni ca byantīakāsiṃ atthi ca me uttariṃ avasiṭṭhaṃ dārabharaṇāyā ti | so tatonidānaṃ labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya[1] somanassaṃ |

seyyathā pi mahārāja puriso ābādhiko assa dukkhito bālhagilāno bhattañ cassa nacchādeyya na cassa kāye balamattā | so aparena samayena tamhā ābādhā mucceyya bhattañ cassa chādeyya siyā cassa kāye balamattā | tassa evam assa ahaṃ kho pubbe ābādhiko ahosiṃ dukkhito bāḷhagilāno bhattañ ca me na chādesi na ca me āsi kāye balamattā somhi etarahi tamhābādhā mutto bhattañ ca me chādeti atthi ca me kāye balamattā ti | so tatonidānaṃ labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya somanassaṃ |

seyyathā pi mahārāja puriso bandhanāgāre baddho assa | so aparena samayena tamhā bandhanā mucceyya sotthinā abhayena na cassa kiñci bhogānaṃ vayo | tassa evam assa ahaṃ kho pubbe bandhanāgāre baddho ahosiṃ somhi etarahi tamhā bandhanā mutto sotthinā abhayena natthi ca me kiñci bhogānaṃ vayo ti | sotatonidānaṃ labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya somanassaṃ |

seyyathā pi mahārāja puriso dāso assa anattādhīno parādhīno na yena kāmaṅgamo | so aparena samayena tamhā dāsabyā mucceyya attādhīno aparādhīno bhujisso yena kāmaṅgamo | tassa evam assa ahaṃ kho pubbe dāso ahosiṃ anattādhīno parādhīno na yena kāmaṅgamo somhi etarahi tamhā dāsabyā mutto attādhīno aparādhīno bhujisso yena kāmaṅgamo ti | so [73] tatonidānaṃ labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya somanassaṃ |

seyyathā pi mahārāja puriso sadhano sabhogo kantāraṃ addhānamaggaṃ paṭipajjeyya dubbhikkhaṃ sappaṭibhayaṃ | so aparena samayena taṃ kantāraṃ nitthareyya sotthinā gāmantaṃ anupāpuṇeyya khemaṃ appaṭibhayaṃ | tassa evam assa ahaṃ kho pubbe sadhano sabhogo kantāraṃ addhānamaggaṃ paṭipajjiṃ dubbhikkhaṃ sappaṭibhayaṃ somhi etarahi taṃ kantāraṃ nitthiṇṇo sotthinā gāmantaṃ anuppatto khemaṃ appaṭibhayan ti | so tatonidānaṃ labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya somanassaṃ |

evam eva kho mahārāja bhikkhu yathā iṇaṃ yathā rogaṃ yathā bandhanāgāraṃ yathā dāsabyaṃ yathā kantāraṃ addhānamaggaṃ evaṃ ime pañca nīvaraṇe appahīne attani samanupassati | seyya-

1. adhigaccheti pi pāṭho |

contracté une dette, j'ai placé l'argent dans une entreprise, et mes entreprises ont prospéré de telle sorte que j'ai pu amortir le capital de la dette primitive et avoir un surplus pour les parures de ma femme. Il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un était indisposé, souffrant, gravement malade, en sorte que la nourriture ne lui dît rien, que son corps fût sans force; et s'il était après un certain temps délivré de cette indisposition, que la nourriture lui dît à nouveau, que son corps recouvrât ses forces. Il se dirait: j'étais indisposé, souffrant, gravement malade, en sorte que la nourriture ne me disait rien, que mon corps était sans force; après un certain temps j'ai été délivré de cette indisposition, la nourriture me dit à nouveau, mon corps a recouvré ses forces; il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un était détenu dans un lieu de détention, et s'il était après un certain temps délivré de cette détention, sain et sauf, ses biens n'ayant pas subi de perte. Il se dirait: j'étais détenu dans un lieu de détention; après un certain temps j'ai été délivré de cette détention, sain et sauf, mes biens n'ayant pas subi de perte. Il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un était esclave, ne dépendant pas de soi mais dépendant d'autrui, incapable d'aller où il voudrait, et s'il était après un certain temps délivré de cet esclavage, dépendant de soi et ne dépendant plus d'autrui, rendu à la liberté, capable d'aller où il voudrait. Il se dirait: j'étais esclave, ne dépendant pas de moi mais dépendant d'autrui, incapable d'aller où je voulais; après un certain temps j'ai été délivré de cet esclavage, dépendant de moi et ne dépendant plus d'autrui, rendu à la liberté, capable d'aller où je voudrais. Il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un de riche, ayant des biens, faisait son chemin à travers la jungle, là où il y a famine, où il y a danger, et s'il sortait de la jungle après un certain temps et gagnât sain et sauf un village paisible exempt de danger. Il se dirait: riche, ayant des biens, je faisais mon chemin à travers la jungle, là où il y a famine, là où il y a danger; après un certain temps j'ai gagné sain et sauf un village paisible exempt de danger. Il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est ainsi, grand roi, que le moine considère ces cinq obstacles tant qu'il ne s'en est pas libéré en lui-même, à savoir comme une dette, comme une maladie, comme un lieu de détention, comme un esclavage, comme un chemin à travers la jungle. Et le moine, grand roi, quand il s'en est libéré en lui-même, considère ces cinq obstacles

thā pi mahārāja yathā ānaṇyaṃ yathā ārogyaṃ yathā bandhanāmokkhaṃ yathā bhujissaṃ yathā khemantabhūmiṃ evam eva kho mahārāja bhikkhu ime pañca nīvaraṇe pahīne attani samanupassati |

127. tassime pañca nīvaraṇe pahīne attani samanupassato pāmojjaṃ jāyati pamuditassa pīti jāyati pītimanassa kāyo passambhati passaddhakāyo sukhaṃ paṭisaṃvedeti[1] sukhino cittaṃ samādhiyati | so vivicceva kāmehi vivicca akusalehi dhammehi savitakkaṃ savicāraṃ vivekajaṃ pītisukhaṃ paṭhamajjhānaṃ upasampajja viharati | so imam eva kāyaṃ vivekajena pītisukhena abhisandeti parisandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbāvato kāyassa vivekajena pītisukhena apphuṭaṃ[2] hoti | [74]

seyyathā pi mahārāja | dakkho nahāpako vā nahāpakantevāsī vā kaṃsathāle nahānīyacuṇṇāni ākiritvā udakena paripphosakaṃ sanneyya sāyaṃ nahānīyapiṇḍi snehānugatā snehaparetā santarabāhirā phuṭā[3] snehena na ca paggharati evam eva kho mahārāja bhikkhu imam eva kāyaṃ vivekajena pītisukhena abhisandeti parisandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbāvato kāyassa vivekajena pītisukhena apphuṭaṃ hoti |

idaṃ pi kho mahārajā sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

128. puna ca paraṃ mahārāja bhikkhu vitakkavicārānaṃ vūpasamā ajjhattaṃ sampasādanaṃ cetaso ekodibhāvaṃ avitakkaṃ avicāraṃ samādhijaṃ pītisukhaṃ dutiyajjhānaṃ upasampajja viharati | so imam eva kāyaṃ samādhijena pītisukhena abhisandeti parisandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbāvato kāyassa samādhijena pītisukhena apphuṭaṃ hoti |

seyyathā pi mahārāja udakarahado gambhīro ubbhitodako[4] tassa nevassa puratthimāya disāya udakassa āyamukhaṃ na dakkhiṇāya disāya udakassa āyamukhaṃ na pacchimāya disāya udakassa āyamukhaṃ na uttarāya disāya udakassa āyamukhaṃ devo vā[5] naṃ kālena kālaṃ sammā dhāraṃ anuppaveccheyya | atha kho

1. O. Ma. vedeti |
2. O. apphutaṃ |
3. phutthā ti pi pāṭho |
4. O. ubbhidodako |
5. O. Ma. ca |

comme l'acquittement d'une dette, comme la guérison, comme la fin d'une détention, comme la mise en liberté, comme un territoire paisible. »

127. « Quand il considère ces cinq obstacles dont il s'est libéré en lui-même, la joie naît en lui, de la joie naît l'allégresse; quand son esprit est allègre, son corps se calme; quand son corps est calmé, il ressent le bonheur; quand il est heureux, sa pensée s'absorbe. Se dissociant des désirs, se dissociant des choses mauvaises, il accède et demeure au premier stade de la méditation, né de la dissociation, comportant raisonnement et réflexion décisive, bonheur avec allégresse. Il inonde, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur avec allégresse né de la dissociation, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur avec allégresse né de la dissociation. »

« C'est comme si, grand roi, un habile baigneur ou un apprenti baigneur versait de la poudre pour bain dans un récipient de métal, la brassait avec l'eau en arrosant sans cesse, en sorte que la pâte à bain fût traversée d'humidité, imprégnée d'humidité, emplie d'humidité au dedans et au dehors, sans toutefois dégoutter; tout de même, grand roi, le moine inonde, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur avec allégresse né de la dissociation, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur avec allégresse né de la dissociation. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

128. « Ensuite, grand roi, ayant mis fin au raisonnement et à la réflexion décisive, le moine accède et demeure au second stade de la méditation, lequel, apaisement à l'intérieur et condensation de la pensée, exclut raisonnement et réflexion décisive et qui, né de l'absorption, consiste en bonheur avec allégresse. Il inonde alors, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur avec allégresse né de l'absorption, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur avec allégresse né de la dissociation. »

« C'est comme si, grand roi, il y avait un étang où l'eau jaillirait sans qu'il y eût une arrivée d'eau dans la direction de l'est, sans qu'il y eût une arrivée d'eau dans la direction du sud, sans qu'il y eût une arrivée d'eau dans la direction de l'ouest, sans qu'il y eût une arrivée d'eau dans la direction du nord, ou sans qu'il tombât de temps en temps une pluie notable. Le courant d'eau froide jaillissant de cet étang l'inonde-

tamhā vā[1] udakarahadā sītā vāridhārā[2] ubbhijjitvā tam eva udakarahadaṃ sītena vārinā abhisandeyya parisandeyya paripūreyya parippphareyya nassa kiñci sabbāvato udakarahadassa sītena vārinā apphuṭaṃ assa | evam eva kho mahārāja bhikkhu imam eva kāyaṃ samādhijena pītisukhena abhisandeti pari- [75] sandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbāvato kāyassa samādhijena pītisukhena apphuṭaṃ hoti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

129. puna ca paraṃ mahārāja bhikkhu pītiyā ca virāgā upekkhako ca viharati sato ca sampajāno sukhañ ca kāyena paṭisaṃvedeti yan taṃ ariyā ācikkhanti upekkhako satimā suvihārī ti tatiyajjhānaṃ upasampajja viharati | sa imam eva kāyaṃ nippītikena sukhena abhisandeti parisandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbāvato kāyassa nippītikena sukhena apphuṭaṃ hoti |

seyyathā pi mahārāja upaliniyaṃ vā[3] paduminiyaṃ vā[4] puṇḍarīkiniyaṃ vā[5] appekaccāni uppalāni vā padumāni vā puṇḍarīkāni vā udakejātāni udakesaṃvaḍḍhāni udakānuggatāni antonimuggaposīni[6] tāni yāva ca aggā yāva ca mūlā sītena vārinā abhisannāni parisannāni paripūrāni paripphuṭāni[7] nāssa kiñci sabbāvataṃ uppalānaṃ vā padumānaṃ vā puṇḍarīkānaṃ vā sītena vārinā apphuṭaṃ assa | evam eva kho mahārāja bhikkhu imam eva kāyaṃ nippītikena sukhena abhisandeti parisandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbāvato kāyassa nippītikena sukhena apphuṭaṃ hoti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

130. puna ca paraṃ mahārāja bhikkhu sukhassa ca pahānā dukkhassa ca pahānā pubbeva somanassadomanassānaṃ atthaṅgamā adukkhaṃ asukhaṃ upekhāsatipārisuddhiṃ catutthajjhānaṃ upasampajja viharati | so imam eva kāyaṃ parisuddhena cetasā pariyodātena [76] pharitvā nisinno hoti nāssa kiñci sabbāvato kāyassa parisuddhena cetasā pariyodātena apphuṭaṃ hoti |

1. O. vāsaddo na dissati | Ma. ca |
2. O. sītavāridharā |
3-4-5. O. vāsaddo na dissati |
6. O. antonimuggāposīni |
7. O. paripphuṭṭhāni | Ma. parijutāni |

rait, l'inonderait complètement, le remplirait complètement, le comblerait et il n'est aucun point de cet étang qui ne serait touché par l'eau froide : tout de même, grand roi, le moine inonde, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur avec allégresse né de la concentration, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur avec allégresse né de la dissociation. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

129. « Ensuite, grand roi, se détournant de l'allégresse, le moine vit indifférent, conscient et compréhensif, il ressent dans son corps le bonheur, en sorte que les Nobles l'appellent l'indifférent, le conscient, celui qui vit bien; il accède ainsi et demeure au troisième stade de la méditation. Il inonde alors, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur sans allégresse, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur sans allégresse. »

« C'est comme si, grand roi, il y avait dans un étang des lotus bleus, des lotus rouges, des lotus blancs, et si certains de ces lotus bleus, de de ces lotus rouges, de ces lotus blancs nés dans l'eau, ayant crû dans l'eau, ne sortaient pas de l'eau, mais prospéraient dans l'eau où ils étaient plongés, si des pointes aux racines ils étaient inondés d'eau froide, inondés complètement, remplis complètement, comblés et qu'il n'est aucun de ces lotus bleus, de ces lotus rouges, de ces lotus blancs, qui ne fût touché par l'eau froide : tout de même, grand roi, le moine inonde, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur sans allégresse, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur sans allégresse. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

130. « Ensuite, grand roi, quand il s'est défait du bonheur et s'est défait de la souffrance, quand ont été abolis le bien-être et le mal-être antérieurs, qu'il y a absence de souffrance, absence de bonheur, pureté totale par l'indifférence et la conscience de soi, le moine accède et demeure au quatrième stade de la méditation. Il est assis là, imprégnant son corps d'une pensée toute pure, toute nettoyée, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par cette pensée toute pure, toute nettoyée. »

seyyathā pi mahārāja puriso odātena vatthena sasīsaṃ pārupitvā nisinno assa nāssa kiñci sabbāvato kāyassa odātena vatthena apphuṭaṃ assa evam eva kho mahārāja bhikkhu imam eva kāyaṃ parisuddhena cetasā pariyodātena pharitvā nisinno hoti nāssa kiñci sabbāvato kāyassa parisuddhena cetasā pariyodātena apphuṭaṃ hoti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

131. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte [1] kammanīye ṭhite āneñjappatte [2] ñāṇadassanāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so evaṃ pajānāti ayaṃ kho me kāyo rūpī cātummahābhūtiko mātāpettikasambhavo odanakummāsupacayo aniccucchādanaparimaddanabhedanaviddhaṃsanadhammo idañ ca pana me viññāṇaṃ ettha nissitaṃ [3] ettha paṭibaddhan ti |

seyyathā pi mahārāja maṇiveḷuriyo subho jātimā aṭṭhaṃso suparikammakato accho vippasanno anāvilo sabbākārasampanno tatrassa suttaṃ āvutaṃ [4] nīlaṃ vā pītaṃ vā lohitaṃ vā odātaṃ vā paṇḍarasuttaṃ [5] vā | tam enaṃ cakkhumā puriso hatthe karetvā paccavekkheyya ayaṃ kho maṇiveḷuriyo subho jātimā aṭṭhaṃso suparikammakato accho vippasanno sabbākārasampanno tatridaṃ suttaṃ āvutaṃ nīlaṃ vā pītaṃ vā lohitaṃ vā [6] odātaṃ vā paṇḍarasuttaṃ vā ti | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte ñāṇadassanāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so evaṃ pajānāti ayaṃ kho me kāyo rūpī cātummahābhūtiko mātāpettikasambhavo odanakummāsupacayo aniccucchādanaparimaddanabhedanaviddhaṃsanadhammo [77] idañ ca pana me viññāṇaṃ ettha nissitaṃ ettha paṭibaddhan ti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

1. O. mūdūbhūte |
2. O. ānejjappatte |
3. O. Ma. sitaṃ |
4. avuṭan ti pi pāṭho |
5. O. Ma. paṇḍusuttaṃ |
6. Ma. pītakaṃ vā lohitakaṃ vā |

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un était assis avec un vêtement nettoyé le couvrant jusqu'à la tête, en sorte qu'aucun point de son corps ne fût à l'abri du contact avec le vêtement nettoyé : tout de même, grand roi, le moine est assis, imprégnant son corps d'une pensée toute pure, toute nettoyée, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par cette pensée toute pure, toute nettoyée. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

131. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la vision de la Connaissance. Il sait ceci : ce corps qui est mien, ayant forme, fait des quatre éléments, issu du père et de la mère, c'est une masse de riz bouilli et de gruau, une chose impermanente, qui a pour loi de s'user, de s'écraser, de se briser, de se démolir, et pourtant cette connaissance qui est mienne y est attachée, y est enchaînée. »

« C'est comme si, grand roi, un joyau de béryl, beau, précieux, à huit facettes, bien travaillé, pur, brillant, sans défaut, pourvu de toutes les qualités, était traversé d'un fil bleu, orange, rouge, blanc, ou encore d'un fil jaune. Que telle personne ayant ses yeux le prît en mains, l'examinât et se dît : voici un joyau de béryl, beau, précieux, à huit facettes, bien travaillé, pur, brillant, sans défaut, pourvu de toutes les qualités; il est traversé d'un fil bleu, orange, rouge, blanc, ou encore d'un fil jaune. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impureté, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la vision de la Connaissance. Il sait ceci : ce corps qui est mien, ayant forme, fait des quatre grands éléments, issu du père et de la mère, c'est une masse de riz bouilli et de gruau, une chose impermanente, qui a pour loi de s'user, de s'écraser, de se briser, de se démolir, et pourtant cette connaissance qui est mienne y est attachée, y est enchaînée. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

132. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte manomayaṃ abhinimminanāya[1] cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti |

so imamhā kāyā aññaṃ kāyaṃ abhinimmināti rūpiṃ manomayaṃ sabbaṅgapaccaṅgaṃ ahīnindriyaṃ | seyyathā pi mahārāja puriso muñjamhā isikaṃ[2] pabbāheyya[3] | tassa evam assa ayaṃ muñjo ayaṃ isikā añño muñjo aññā isikā muñjamhā tveva isikā pabbāḷhā ti | seyyathā[4] pana mahārāja puriso asiṃ kosiyā pabbāheyya | tassa evam assa ayaṃ asi ayaṃ kosi añño asi añño kosi kosiyā tveva asi pabbāḷho ti | seyyathā vā pana mahārāja puriso ahiṃ karaṇḍā uddhareyya | tassa evam assa ayaṃ ahi ayaṃ karaṇḍo añño ahi añño karaṇḍo karaṇḍā tveva ahi uddharito ti | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte manomayaṃ abhinimminanāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so imamhā kāyā aññaṃ kāyaṃ abhinimmināti rūpiṃ manomayaṃ sabbaṅgapaccaṅgaṃ ahīnindriyaṃ |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

133. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte iddhividhāya cittaṃ abhinīharati abhininnā-[78]meti | so anekavihitaṃ iddhividhaṃ paccanubhoti eko pi hutvā bahudhā hoti bahudhā pi hutvā eko hoti āvibhāvaṃ tirobhāvaṃ tirokuḍḍaṃ tiropākāraṃ tiropabbataṃ assajjamāno gacchati seyyathā pi ākāse paṭhavīyā pi ummujjanimmujjaṃ karoti seyyathā pi udake udake pi abhijjamāne gacchati seyyathā pi paṭhaviyaṃ ākāse pi pallaṅkena kamati seyyathā pi pakkhī sakuṇo ime pi candimasuriye evaṃ mahiddhike evaṃ mahānubhāve pāṇinā parimasati[5] parimajjati yāva brahmalokā pi kāyena vasaṃ vatteti |

seyyathā pi mahārāja dakkho kumbhakāro vā kumbhakārantevāsī vā suparikammakatāya mattikāya yaṃ yad eva bhājanavika-

1. O. Ma. manomayaṃ kāyaṃ abhinimmināya |
2. O. isīkaṃ | īsikan ti katthaci potthake dissati |
3. O. pavāheyya |
4. O. pavāḷhā ti seyyathā pi |
5. O. [inexact] parāmasati |

132. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la production d'un principe spirituel. De son corps il produit un autre corps ayant forme, mais spirituel, avec tous ses membres et organes, ses facultés intactes. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un tirait un roseau de son enveloppe, et qu'il se dît : ceci est l'enveloppe, ceci est le roseau, l'enveloppe et le roseau font deux, mais le roseau est extrait de l'enveloppe. Ou encore, grand roi, c'est comme si quelqu'un tirait l'épée du fourreau ; qu'il se dît : ceci est l'épée, ceci est le fourreau, l'épée et le fourreau font deux, mais l'épée se tire du fourreau. Ou encore, grand roi, c'est comme si quelqu'un arrachait un serpent de sa dépouille ; qu'il se dît : ceci est le serpent, ceci est la dépouille, le serpent et la dépouille font deux, mais le serpent est arraché de la dépouille. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impureté, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la production d'un principe spirituel. De son corps il produit un autre corps ayant forme, mais spirituel, avec tous ses membres et organes, ses facultés intactes. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

133. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers les pouvoirs merveilleux. Il éprouve en lui tel ou tel des pouvoirs merveilleux : étant un il devient multiple, étant multiplié il devient un, il devient visible, invisible, franchit les murs, franchit les remparts, franchit les montagnes sans en être gêné, comme si c'était dans l'air libre, il s'immerge dans la terre et en émerge comme dans de l'eau, il va sur l'eau sans qu'elle se brise, comme sur la terre, il marche dans les airs avec les jambes croisées comme un oiseau avec ses ailes, il prend en mains, il touche la lune et le soleil, ces deux êtres merveilleux, prestigieux, et avec son corps il étend sa volonté jusqu'au monde de Brahman. »

« C'est comme si, grand roi, un habile potier ou un apprenti potier faisait, exécutait avec de l'argile bien travaillée toute forme de vase qu'il

tiṃ ākaṅkheyya tan tad eva[1] kareyya abhinipphādeyya | seyyathā vā pana mahārāja dakkho dantakāro vā dantakārantevāsī vā suparikammakatasmiṃ dantasmiṃ yaṃ yad eva dantavikatiṃ ākaṅkheyya tan tad eva kareyya abhinipphādeyya | seyyathā vā pana mahārāja dakkho suvaṇṇakāro vā suvaṇṇakārantevāsī vā suparikammakatasmiṃ suvaṇṇasmiṃ yaṃ yad eva suvaṇṇavikatiṃ ākaṅkheyya tan tad eva kareyya abhinipphādeyya | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte iddhividhāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so anekavihitaṃ iddhividhaṃ paccanubhoti eko pi hutvā bahudhā hoti bahudhā pi hutvā eko hoti āvibhāvaṃ tirobhāvaṃ tirokuḍḍaṃ tiropākāraṃ tiropabbataṃ asajjamāno gacchati seyyathā pi ākāse paṭhaviyā pi ummujjanimmujjaṃ karoti seyyathā pi udake udake pi abhijjamāne gacchati seyyathā pi paṭhaviyaṃ ākāse pi pallaṅkena kamati seyyathā pi pakkhī sakuṇo ime pi candimasuriye evaṃ mahiddhike evaṃ mah- [79] ānubhāve pāṇinā parimasati parimajjati yāva brahmalokā pi kāyena vasaṃ vatteti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantataraṅ ca paṇītataraṅ ca |

134. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kamnanīye ṭhite āneñjappatte dibbāya sotadhātuyā cittaṃ abhinīharati abhininnāme ti | so dibbāya sotadhātuyā visuddhāya atikkantamānusikāya ubho sadde suṇāti dibbe ca mānuse ca ye dūre santike ca |

seyyathā pi mahārāja puriso addhānamaggappaṭipanno so suṇeyya bherisaddaṃ pi mudiṃgasaddaṃ pi saṅkhasaddaṃ pi paṇavasaddaṃ pi dendimasaddaṃ pi[2] | tassa evam assa bherisaddo iti pi mudiṅgasaddo iti pi saṅkhasaddo iti pi paṇavasaddo iti pi dendimasaddo iti pi[3] | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte dibbāya sotadhātuyā cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so dibbāya sotadhātuyā visuddhāya atikkantamānusikāya ubho sadde suṇāti dibbe ca mānuse ca ye dūre santike ca |

1. O. Ma. taṃ tad eva |
2. O. Ma. saṅkhapaṇavaḍeṇḍimasaddam pi |
3. O. mutiṅgasaddo iti pi saṅkhapaṇavaḍeṇḍimasaddo iti pi |

souhaiterait. Ou encore, grand roi, comme si un habile ivoirier ou un apprenti ivoirier faisait, exécutait avec de l'ivoire bien travaillé tous objets en ivoire qu'il souhaiterait. Ou encore, grand roi, comme si un habile orfèvre ou un apprenti orfèvre faisait, exécutait avec de l'or bien travaillé tous objets en or qu'il souhaiterait. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers les pouvoirs merveilleux. Il éprouve en lui tel ou tel des pouvoirs surnaturels : étant un il devient multiple, étant multiplié il devient un, il devient visible, invisible, franchit les murs, franchit les remparts, franchit les montagnes sans en être gêné, comme si c'était dans l'air libre, il s'immerge dans la terre et en émerge comme dans de l'eau, il va sur l'eau sans qu'elle se brise, comme sur la terre, il marche dans les airs avec les jambes croisées comme un oiseau avec ses ailes, il prend en mains, il touche la lune et le soleil, ces deux êtres merveilleux, prestigieux, et avec son corps il étend sa volonté jusqu'au monde de Brahman. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

134. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers le plan de l'ouïe céleste. Sur ce plan purifié de l'ouïe céleste, qui transcende l'humain, il entend les deux sons, les divins et les humains, ceux qui sont loin et ceux qui sont près. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un ayant pris la grand'route entendait le son d'une cymbale ou le son d'un tambour ou le son d'une conque ou le son d'un tambourin ou le son d'un gong; qu'il se dît : voici le son d'une cymbale ou le son d'un tambour ou le son d'une conque ou le son d'un tambourin ou le son d'un gong. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers le plan de l'ouïe céleste. Sur ce plan purifié de l'ouïe céleste, qui transcende l'humain, il entend les deux sons, les divins et les humains, ceux qui sont loin et ceux qui sont près. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

135. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte cetopariyaññāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so parasattānaṃ parapuggalānaṃ cetasā ceto paricca pajānāti sarāgaṃ vā cittaṃ sarāgaṃ cittan ti pajānāti vītarāgaṃ vā cittaṃ vītarāgaṃ cittan ti pajānāti [80] | sadosaṃ vā cittaṃ sadosaṃ cittan ti pajānāti vītadosaṃ vā cittaṃ vītadosaṃ cittan ti pajānāti | samohaṃ vā cittaṃ samohaṃ cittan ti pajānāti vītamohaṃ vā cittaṃ vītamohaṃ cittan ti pajānāti | saṅkhittaṃ vā cittaṃ saṅkhittaṃ cittan ti pajānāti vikkhittaṃ vā cittaṃ vikkhittaṃ cittan ti pajānāti | mahaggataṃ vā cittaṃ mahaggataṃ cittan ti pajānāti amahaggataṃ vā cittaṃ amahaggataṃ cittan ti pajānāti | sauttaraṃ vā cittaṃ sauttaraṃ cittan ti pajānāti anuttaraṃ vā cittaṃ anuttaraṃ cittan ti pajānāti | samāhitaṃ vā cittaṃ samāhitaṃ cittan ti pajānāti asamāhitaṃ vā cittaṃ asamāhitaṃ cittan ti pajānāti | vimuttaṃ vā cittaṃ vimuttaṃ cittan ti pajānāti avimuttaṃ vā cittaṃ avimuttaṃ cittan ti pajānāti |

seyyathā pi mahārāja itthī vā puriso vā daharo vā yuvā maṇḍanakajātiko[1] ādāse vā parisuddhe pariyodāte acche vā udakapatte sakaṃ mukhanimittaṃ paccavekkhamāno sakaṇikaṃ vā sakaṇikan ti jāneyya akaṇikaṃ vā akaṇikan ti jāneyya | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte cetopariyaññāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so parasattānaṃ parapuggalānaṃ cetasā ceto paricca pajānāti sarāgaṃ vā cittaṃ sarāgaṃ cittan ti pajānāti vītarāgaṃ vā cittaṃ vītarāgaṃ cittan ti pajānāti | sadosaṃ vā cittaṃ sadosaṃ cittan ti pajānāti vītadosaṃ vā cittaṃ vītadosaṃ cittan ti pajānāti | samohaṃ vā cittaṃ samohaṃ cittan ti pajānāti vītamohaṃ vā cittaṃ vītamohaṃ cittan ti pajānāti | saṅkhittaṃ vā cittaṃ saṅkhittaṃ cittan ti pajā-

1. O. Ma. maṇḍanajātiko |

beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

135. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la pénétration dans la pensée d'autrui. Quand il a pénétré avec sa pensée la pensée d'autres êtres, d'autres individus, il reconnaît ceci: il reconnaît comme pensée pleine de passion une pensée pleine de passion; il reconnaît comme pensée libre de passion une pensée libre de passion; il reconnaît comme pensée pleine de haine une pensée pleine de haine; il reconnaît comme pensée libre de haine une pensée libre de haine; il reconnaît comme pensée pleine d'égarement une pensée pleine d'égarement; il reconnaît comme pensée libre d'égarement une pensée libre d'égarement; il reconnaît comme pensée rassemblée une pensée rassemblée; il reconnaît comme pensée désassemblée une pensée désassemblée; il reconnaît comme pensée large une pensée large; il reconnaît comme pensée sans largeur une pensée sans largeur; il reconnaît comme pensée surpassée une pensée surpassée; il reconnaît comme pensée insurpassée une pensée insurpassée; il reconnaît comme pensée absorbée une pensée absorbée; il reconnaît comme pensée non absorbée une pensée non absorbée; il reconnaît comme pensée libérée une pensée libérée; il reconnaît comme pensée non libérée une pensée non libérée. »

« C'est comme si, grand roi, une femme ou un homme ou un tout jeune homme, habitués à se parer, considéraut l'image de leur propre figure dans un miroir tout nettoyé, limpide, ou bien dans un vase d'eau claire, comprenaient qu'il y a une tache quand il y a une tache en effet, comprenaient qu'il n'y a pas de tache quand il n'y a pas de tache en effet. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la pénétration dans la pensée d'autrui. Quand il a pénétré avec sa pensée la pensée d'autres êtres, d'autres individus, il reconnaît ceci: il reconnaît comme pensée pleine de passion une pensée pleine de passion; il reconnaît comme pensée libre de passion une pensée libre de passion; il reconnaît comme pensée pleine de haine une pensée pleine de haine; il reconnaît comme pensée libre de haine une pensée libre de haine; il reconnaît comme pensée pleine d'égarement une pensée pleine d'égarement; il reconnaît comme pensée libre d'égarement une pensée libre d'égarement; il reconnaît comme pensée rassemblée une pensée rassemblée; il reconnaît comme

nāti vikkhittaṃ vā cittaṃ vikkhittaṃ cittan ti pajānāti | mahaggataṃ vā cittaṃ mahaggataṃ cittan ti pajānāti amahaggataṃ vā cittaṃ amahaggataṃ cittan ti pajānāti | sauttaraṃ vā cittaṃ sauttaraṃ cittan ti pajānāti [81] anuttaraṃ vā cittaṃ anuttaraṃ cittan ti pajānāti | samāhitaṃ vā cittaṃ samāhitaṃ cittan ti pajānāti asamāhitaṃ vā cittaṃ asamāhitaṃ cittan ti pajānāti | vimuttaṃ vā cittaṃ vimuttaṃ cittan ti pajānāti avimuttaṃ vā cittaṃ avimuttaṃ cittan ti pajānāti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

136. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte pubbenivāsānussatiññāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarati seyyathīdaṃ ekaṃ pi jātiṃ dve pi jātiyo tisso pi jātiyo catasso pi jātiyo pañca pi jātiyo dasa pi jātiyo vīsaṃ pi jātiyo tiṃsaṃ pi jātiyo cattāḷīsaṃ pi[1] jātiyo paññāsaṃ pi jātiyo sataṃ pi jātiyo sahassaṃ pi jātiyo satasahassaṃ pi jātiyo aneke pi saṃvaṭṭakappe aneke pi vivaṭṭakappe aneke pi saṃvaṭṭavivaṭṭakappe | amutrāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādiṃ | tatrāpāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti iti sākāraṃ sauddesaṃ anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarati |

seyyathā pi mahārāja puriso sakamhā gāmā aññaṃ gāmaṃ gaccheyya tamhā pi gāmā aññaṃ pi gāmaṃ gaccheyya so tamhā gāmā sakaṃ yeva gāmaṃ paccāgaccheyya | tassa evam assa ahaṃ kho sakamhā gāmā amuṃ gāmaṃ agañchiṃ tatrahaṃ[2] evaṃ aṭṭhāsiṃ evaṃ nisīdiṃ evaṃ abhāsiṃ evaṃ tuṇhī ahosiṃ tamhā pi gāmā amuṃ gāmaṃ agañchiṃ tatrāpāhaṃ[3] evaṃ aṭṭhāsiṃ evaṃ nisīdiṃ evaṃ abhāsiṃ evaṃ tuṇhī ahosiṃ somhi tamhā [82] gāmā sakaṃ yeva gāmaṃ paccāgato ti | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese

1. O. cattārīsam pi |
2. O. tatra | Ma. tatrāpi |
3. O. Ma. tatrāpi |

pensée désassemblée une pensée désassemblée; il reconnaît comme pensée large une pensée large ; il reconnaît comme pensée sans largeur une pensée sans largeur; il reconnaît comme pensée surpassée une pensée surpassée ; il reconnaît comme pensée insurpassée une pensée insurpassée; il reconnaît comme pensée absorbée une pensée absorbée ; il reconnaît comme pensée non absorbée une pensée non absorbée ; il reconnaît comme pensée libérée une pensée libérée; il reconnaît comme pensée non libérée une pensée non libérée. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

136. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance du souvenir de ses résidences dans la vie antérieure. Il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, à savoir : une existence, deux existences, trois existences, quatre existences, cinq existences, dix existences, vingt existences, trente existences, quarante existences, cinquante existences, cent existences, mille existences, cent mille existences, certaines périodes d'involution du monde, certaines périodes d'évolution, certaines périodes d'involution et d'évolution, en sorte qu'il se dira : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un allait de son propre village vers un autre village, puis allait de ce village-là vers un autre village, puis revenait de ce village-là vers son propre village; qu'il se dît : je suis allé de mon propre village vers un autre village, je m'y suis tenu, m'y suis assis, y ai parlé, m'y suis tu de telle et telle manière; puis je suis allé de ce village-là vers un autre village, je m'y suis tenu, m'y suis assis, y ai parlé, m'y suis tu de telle et telle manière; puis je suis revenu de ce village-là vers mon propre village. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance du souvenir de ses résidences dans la vie anté-

mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte pubbenivāsānussatiñ-
ñāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so anekavihitaṃ pub-
benivāsaṃ anussarati seyyathīdaṃ ekaṃ pi jātiṃ dve pi jātiyo
tisso pi jātiyo catasso pi jātiyo pañca pi jātiyo dasa pi jātiyo vīsaṃ
pi jātiyo timsaṃ pi jātiyo cattāḷīsaṃ pi jātiyo paññāsaṃ pi jātiyo
sataṃ pi jātiyo sahassaṃ pi jātiyo satasahassaṃ pi jātiyo aneke pi
saṃvaṭṭakappe aneke pi vivaṭṭakappe aneke pi saṃvaṭṭavivaṭṭa-
kappe | amutrāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro
evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto
amutra udapādiṃ | tatrāpāsiṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo
evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so
tato cuto idhūpapanno ti iti sākāraṃ sauddesaṃ anekavihitaṃ pub-
benivāsaṃ anussarati |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi
sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

137. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe
vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte sattā-
naṃ cutūpapātañāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so
dibbena cakkhunā visuddhena atikkantamānusakena satte passati
cavamāne upapajjamāne hīne paṇīte suvaṇṇe dubbaṇṇe sugate
duggate yathākammūpage satte pajānāti ime vata bhonto sattā
kāyaduccaritena samannāgatā vacīduccaritena samannāgatā mano-
duccaritena samannāgatā ariyānaṃ upavādakā micchādiṭṭhikā mic-
chādiṭṭhikammasamādānā | te kāyassa bhedā param maraṇā apāyaṃ
duggatiṃ vinipātaṃ nirayaṃ upapannā | ime vā pana bhonto
sattā kāyasucaritena samannāgatā vacīsucaritena samannāgatā
manosucaritena samannāgatā ariyānaṃ anupavādakā sammādiṭ-
ṭhikā sammādiṭṭhikammasamādānā te kāyassa bhedā param maraṇā
sugatiṃ saggaṃ lokaṃ upapannā ti | iti dibbena cakkhunā visud-
dhena atikkantamānusa- [83] kena satte passati cavamāne upapaj-
jamāne hīne paṇīte suvaṇṇe dubbaṇṇe sugate duggate yathākam-
mūpage satte pajānāti |

seyyathā pi mahārāja majjhe saṅghāṭake pāsādo tatra cakkhumā
puriso ṭhito passeyya manusse gehaṃ pavisante pi nikkhamante pi

rieure. Il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure : à savoir: une existence, deux existences, trois existences, quatre existences, cinq existences, dix existences, vingt existences, trente existences, quarante existences, cinquante existences, cent existences, mille existences, cent mille existences, certaines périodes d'involution du monde, certaines périodes d'évolution, certaines périodes d'involution et d'évolution, en sorte qu'il se dira : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à notre existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

137. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance de la disparition et de la renaissance des êtres. Avec son regard céleste, purifié, transcendant l'humain, il voit les êtres qui perdent l'existence et qui renaissent, il reconnaît que les êtres sont bas ou élevés, beaux ou laids, heureux ou malheureux d'après les actes qu'ils ont commis : ces êtres, mes frères, possèdent une mauvaise pratique du corps, ils possèdent une mauvaise pratique de la parole, ils possèdent une mauvaise pratique de l'esprit; insultant les justes, ils ont des vues fausses, ils assument des actes nés de leurs vues fausses. A la brisure du corps, après la mort, ils renaîtront pour la dèchéance, la mauvaise voie, la ruine, l'enfer. Mais ces autres êtres, mes frères, possèdent une bonne pratique du corps, ils possèdent une bonne pratique de la parole, ils possèdent une bonne pratique de l'esprit; n'insultant pas les justes, ils ont des vues correctes, ils assument les actes nés de leurs vues correctes. A la brisure du corps, après la mort, ils renaîtront pour la bonne voie, pour le monde du ciel. — Ainsi, avec son regard céleste, purifié, transcendant l'humain, il voit les êtres qui perdent l'existence et qui renaissent, il reconnaît que les êtres sont bas ou élevés, beaux ou laids, heureux ou malheureux d'après les actes qu'ils ont commis. »

« C'est comme si, grand roi, il y avait une terrasse au milieu d'une place, et que quelqu'un de clairvoyant, s'y tenant, vît les hommes entrer

rathiyāya vīthiṃ sañcarante pi majjhe saṅghāṭake nisinne pi | tassa evam assa ete manussā gehaṃ pavisanti ete nikkhamanti ete rathiyāya vīthiṃ sañcaranti ete majjhe saṅghāṭake nisinnā ti | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte sattānaṃ cutūpapātaññāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so dibbena cakkhunā visuddhena atikkantamānusakena satte passati cavamāne upapajjamāne hīne paṇīte suvaṇṇe dubbaṇṇe sugate duggate yathākammūpage satte pajānāti | ime vata bhonto sattā kāyaduccaritena samannāgatā vacīduccaritena samannāgatā manoduccaritena samannāgatā ariyānaṃ upavādakā micchādiṭṭhikā micchādiṭṭhikammasamādānā | te kāyassa bhedā paraṃ maraṇā apāyaṃ duggatiṃ vinipātaṃ nirayaṃ upapannā | ime vā pana bhonto sattā kāyasucaritena samannāgatā vacīsucaritena samannāgatā manosucaritena samannāgatā ariyānaṃ anupavādakā sammādiṭṭhikā sammādiṭṭhikammasamādānā te kāyassa bhedā paraṃ maraṇā sugatiṃ saggaṃ lokaṃ upapannā ti iti dibbena cakkhunā visuddhena atikkantamānusakena satte passati cavamāne upapajjamāne hīne paṇīte suvaṇṇe dubbaṇṇe sugate duggate yathākammūpage satte pajānāti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca |

138. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte āsavānaṃ khayaññāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so idaṃ dukkhan ti yathābhūtaṃ [84] pajānāti ayaṃ dukkhasamudayo ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ dukkhanirodho ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ dukkhanirodhagāminī paṭipadā ti yathābhūtaṃ pajānāti ime āsavā ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavasamudayo ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavanirodho ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavanirodhagāminī paṭipadā ti yathābhūtaṃ pajānāti | tassa evaṃ jānato evaṃ passato kāmāsavā ti cittaṃ vimuccati bhavāsavā ti

dans une maison et en sortir, circuler çà et là dans la rue ou s'asseoir au milieu de la place: qu'il se dît : ces hommes entrent dans une maison, ils en sortent, ils circulent çà et là dans la rue, ils s'asseoient au milieu de la place. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance de la disparition et de la renaissance des êtres. Avec son regard céleste, purifié, transcendant l'humain, il voit les êtres qui perdent l'existence et qui renaissent, il reconnaît que les êtres sont bas ou élevés, beaux ou laids, heureux ou malheureux d'après les actes qu'ils ont commis : ces êtres, mes frères, possèdent une mauvaise pratique du corps, ils possèdent une mauvaise pratique de la parole, ils possèdent une mauvaise pratique de l'esprit; insultant les justes, ils ont des vues fausses, ils assument des actes nés de leurs vues fausses. A la brisure du corps, après la mort, ils renaîtront pour la déchéance, la mauvaise voie, la ruine, l'enfer. Mais ces autres êtres, mes frères, possèdent une bonne pratique du corps, ils possèdent une bonne pratique de la parole, ils possèdent une bonne pratique de l'esprit; n'insultant pas les justes, ils ont des vues correctes, ils assument les actes nés de leurs vues correctes. A la brisure du corps, après la mort, ils renaîtront pour la bonne voie, pour le monde du ciel. — Ainsi, avec son regard céleste, purifié, transcendant l'humain, il voit les êtres qui perdent l'existence et qui renaissent, il reconnaît que les êtres sont bas ou élevés, beaux ou laids, heureux ou malheureux d'après les actes qu'ils ont commis. »

« C'est là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

138. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance de la fin des nocivités. Il reconnaît adéquatement: ceci est la souffrance. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'origine de la souffrance. Il reconnaît adéquatement: ceci est l'abolition de la souffrance. Il reconnaît adéquatement: ceci est la voie qui mène à l'abolition de la souffrance. Il reconnaît adéquatement : voici les nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'origine des nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'abolition des nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est la voie qui mène à l'abolition des nocivités. Quand il sait cela, quand il voit cela, son esprit est libéré des nocivités du désir, son esprit est libéré des nocivités de l'être, son esprit est libéré des nocivités du non-

cittaṃ vimuccati avijjāsavā ti cittaṃ vimuccati | vimuttasmiṃ vimuttam iti ñāṇaṃ hoti | khīṇā jāti vusitaṃ brahmacariyaṃ kataṃ karaṇīyaṃ nāparaṃ itthattāyā ti pajānāti |

seyyathā pi mahārāja pabbatasaṅkhepe udakarahado accho vippasanno anāvilo tattha cakkhumā puriso tīre ṭhito passeyya sippikasambukam pi[1] sakkharakathalaṃ pi macchagumbaṃ pi carantaṃ pi tiṭṭhantaṃ pi tassa evam assa ayaṃ kho udakarahado accho vippasanno anāvilo tatthime[2] sippikasambukā pi sakkharakaṭhalaṃ pi[3] macchagumbā pi caranti pi tiṭṭhanti pi ti[4] | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte āsavānaṃ khayaññāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so idaṃ[5] dukkhan ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ dukkhasamudayo ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ dukkhanirodho ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ dukkhanirodhagāminī paṭipadā ti yathābhūtaṃ pajānāti ime āsavā ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavasamudayo ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavanirodho ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavanirodhagāminī paṭipadā ti yathābhūtaṃ pajānāti | tassa evaṃ jānato evaṃ passato kāmāsavā pi cittaṃ vimuccati bhavāsavā pi cittaṃ vimuccati avijjāsavā pi cittaṃ vimuccati | vimuttasmiṃ vimuttam iti ñāṇaṃ hoti | khīṇā jāti vusitaṃ brahmacariyaṃ kataṃ karaṇīyaṃ nāparaṃ itthattāyā ti pajānāti [85] |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantatarañ ca paṇītatarañ ca | imasmā ca pana[6] mahārāja sandiṭṭhikā sāmaññaphalā[7] aññaṃ sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ uttaritaraṃ vā paṇītataraṃ vā natthī ti |

139. evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavantaṃ etad avoca abhikkantaṃ bhante abhikkantaṃ bhante | seyyathā pi bhante nikujjitaṃ vā ukkujjeyya paṭicchannaṃ vā vivareyya mūḷhassa vā maggaṃ ācikkheyya andhakāre vā telappajjotaṃ

1. O. sippisambukam pi |
2. O. Ma. tatrime |
3. O. sakkharakaṭhalā pi | Ma. sakarakathalā pi |
4. Ma. carantā pi itthantā pī ti |
5. O. imaṃ |
6. O. imamhā |
7. O. sandiṭṭhikehi |

savoir. Quand il est libéré, il comprend qu'il y a libération. Il reconnaît que la renaissance est détruite, que la vie brahmique est vécue, que la tâche est achevée, qu'il n'y a pas de retour ici-bas. »

« C'est comme si, grand roi, il y avait un étang pur, serein, immaculé, dans un massif de montagnes ; que quelqu'un de clairvoyant, se tenant sur la rive, y vît des coquillages, du gravier et du sable, et un essaim de poissons circulant ou immobiles ; qu'il se dît : voici un étang pur, serein, immaculé, dans un massif de montagnes ; quelqu'un de clairvoyant, se tenant sur la rive, y voit des coquillages, du gravier et du sable, et un essaim de poissons circulant ou immobiles. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance de la fin des nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est la souffrance. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'origine de la souffrance. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'abolition de la souffrance. Il reconnaît adéquatement : ceci est la voie qui mène à l'abolition de la souffrance. Il reconnaît adéquatement : voici les nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'origine des nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'abolition des nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est la voie qui mène à l'abolition des nocivités. Quand il sait cela, quand il voit cela, son esprit est libéré des nocivités du désir, son esprit est libéré des nocivités de l'être, son esprit est libéré des nocivités du non-savoir. Quand il est libéré, il comprend qu'il y a libération. Il reconnaît que la renaissance est détruite, que la vie brahmique est vécue, que la tâche est achevée, qu'il n'y a pas de retour ici-bas. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. Il n'y a point, grand roi, d'autre fruit visible de l'état de religieux plus haut et plus sublime que ce fruit visible de l'état de religieux. »

139. Il parla, et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit au Bienheureux : « C'est magnifique, Maître, c'est magnifique, Maître. Comme si, Maître, on redressait ce qui a été renversé, découvrait ce qui a été caché, montrait le chemin à l'égaré ou dans l'obscurité apportait

dhāreyya cakkhumanto rūpāni dakkhantī ti evam eva[1] bhagavatā anekapariyāyena dhammo pakāsito | esāhaṃ[2] bhante bhagavantaṃ saraṇaṃ gacchāmi dhammañ ca bhikkhusaṅghañ ca upāsakaṃ maṃ bhagavā dhāretu ajjatagge pāṇupetaṃ saraṇaṃ gataṃ | accayo maṃ bhante accagamā yathābālaṃ yathāmūḷhaṃ yathāakusalaṃ yo haṃ bhante pitaraṃ dhammikaṃ dhammarājānaṃ issariyassa kāraṇā jīvitā voropesiṃ | tassa me bhante bhagavā accayaṃ accayato paṭiggaṇhātu āyatiṃ saṃvarāyā ti |

taggha tvaṃ mahārāja accayo accagamā yathābālaṃ yathāmūḷhaṃ yathāakusalaṃ yo tvaṃ pitaraṃ dhammikaṃ dhammarājānaṃ issariyassa kāraṇā jīvitā voropesi | yato ca kho tvaṃ mahārāja accayaṃ accayato disvā yathādhammaṃ paṭikarosi tan te mayaṃ paṭiggaṇhāma | vuḍḍhi hesā mahārāja ariyassa vinaye yo accayaṃ accayato disvā yathādhammaṃ paṭikaroti āyatiṃ saṃvaraṃ āpajjatī ti |

140. evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavantaṃ etad avoca handa ca dāni mayaṃ bhante gacchāma bahukiccā mayaṃ bahukaraṇīyā ti |

yassa dāni tvaṃ mahārāja kālaṃ maññasī ti |

atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavato bhāsitaṃ abhinanditvā anumoditvā uṭṭhāyāsanā bhagavantaṃ abhivādetvā padakkhiṇaṃ katvā pakkāmi |

atha kho bhagavā acirapakkantassa raññho māga- [86] dhassa ajātasattussa vedehīputtassa bhikkhū āmantesi khatāyaṃ bhikkhave rājā upahatāyaṃ bhikkhave rājā | sacāyaṃ bhikkhave rājā pitaraṃ dhammikaṃ dhammarājānaṃ jīvitā na voropessatha imasmiṃ yevassa āsane virajaṃ vītamalaṃ dhammacakkhuṃ uppajjissathā ti |

idam avoca bhagavā | attamanā te bhikkhū bhagavato bhāsitaṃ abhinandun ti |

|| sāmaññaphalasuttaṃ niṭṭhitaṃ dutiyaṃ ||

1. O. [inexact] evam eva bhante |
2. O. so ahaṃ |

une lampe à huile, se disant : ceux qui ont des yeux verront les formes, — tout de même le Bienheureux a rendu la Loi manifeste à l'aide de maintes paraboles. Me voici, Maître, qui prends refuge en le Bienheureux, en la Loi et en la Communauté des moines. Que le Bienheureux m'admette comme un fidèle qui, venu pour la vie à partir d'aujourd'hui, a pris refuge en Lui. J'ai commis une infraction, Maître, quand dans ma folie, dans mon égarement, dans ma malignité, j'ai, pour régner, privé de la vie mon père soumis à la Loi, roi selon la Loi. Puisse, Maître, le Bienheureux accepter cette infraction comme une infraction, afin qu'à l'avenir je me tienne en garde ! »

— « Tu as en effet, grand roi, commis une infraction, quand dans ta folie, dans ton égarement, dans ta malignité, tu as, pour régner, privé de la vie ton père soumis à la Loi, roi selon la Loi. Et puisque, grand roi, tu as reconnu toi-même cette infraction comme une infraction et qu'ainsi tu la répares selon la Loi, nous l'acceptons. C'est un progrès, grand roi, dans la discipline du Noble, quand on reconnaît une infraction comme une infraction et qu'on la répare selon la Loi et qu'on se tient en garde pour l'avenir. »

140. Il parla, et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit au Bienheureux : « Eh bien maintenant, allons, nous avons bien des choses à faire, bien des choses à accomplir ! »

— « Fais ce que tu crois opportun, grand roi. »

Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta salua et approuva les paroles du Bienheureux, puis, s'étant levé de son siège il rendit hommage au Bienheureux, le contournant par la droite, et s'éloigna.

Alors le Bienheureux, peu après que le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta se fut éloigné, dit aux moines : « Le roi est frappé, moines, le roi est abattu, moines. Si le roi, moines, n'avait pas privé de la vie son père soumis à la Loi, roi selon la Loi, sur ce siège même l'œil de la Loi, qui est sans poussière et sans tache, se serait levé en lui. »

Ainsi parla le Bienheureux, et les moines contents saluèrent les paroles du Bienheureux.

ANALYSE DE L'*AMBAṬṬHA*

Le brâhmane Pokkharasāti d'Ukkaṭṭhā apprend que le Bienheureux est arrivé au Kosala avec les moines, et qu'on fait grand éloge de lui. Il dépêche vers lui son disciple Ambaṭṭha, qu'il incite à observer sur le corps du Buddha les 32 signes des grands hommes. Ambaṭṭha arrive auprès du Buddha, lui parle tantôt en marchant, tantôt en se tenant immobile. Le Buddha lui en fait la remarque et le traite de mal élevé. Ambaṭṭha réplique en dénigrant les Sakya. Le Buddha démontre alors que les Kaṇhāyana, famille à laquelle appartient Ambaṭṭha, descendent d'une esclave des Sakya. Il exige qu'Ambaṭṭha reconnaisse pour vraie cette histoire. Puis, la leçon étant suffisante, il rappelle que l'ancêtre des Kaṇhāyana fut un grand saint. Il expose comment les nobles sont au-dessus des brâhmaṇes, et comment bien au-dessus encore est celui qui possède savoir et vertu.

Ambaṭṭha veut s'instruire sur le savoir et la vertu : le Buddha décrit alors les stades de la conscience, puis les voies inférieures, à savoir la vie d'anachorète (sous sa double forme), celle de ritualiste, celle de brâhmane hospitalier. Or Ambaṭṭha ne possède ni savoir ni vertu, et n'a même pas suivi les voies inférieures. Pokkharasāti lui-même est dans l'erreur. Ambaṭṭha se croit fort parce qu'il récite le Veda : mais c'est là une tâche de pure imitation, et d'ailleurs les brâhmanes actuels n'ont rien de commun avec les Sages primitifs.

Ambaṭṭha recherche les 32 signes ; il en trouve 30, mais le Buddha lui fait magiquement apparaître les deux restants. Ambaṭṭha s'en retourne alors auprès de son maître, lui fait un rapport. Celui-ci l'invective pour avoir offensé le Buddha et décide de voir lui-même le Bienheureux. Il lui demande pardon pour Ambaṭṭha, reconnaît les 32 signes, invite le Buddha à sa table. Le Buddha lui prêche. Pokkharasāti, converti, entre dans la Communauté.

AMBAṬṬHASUTTAṂ TATIYAṂ

141. [87] evam me sutaṃ | ekaṃ samayaṃ bhagavā kosalesu cārikañ caramāno mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ pañcamattehi bhikkhusatehi yena icchānaṅgalan nāma kosalānaṃ brāhmaṇagāmo tad avasari | tatra sudaṃ bhagavā icchānaṅgale viharati icchānaṅgalavanasaṇḍe |

142. tena kho pana samayena brāhmaṇo pokkharasāti[1] ukkaṭṭhaṃ ajjhāvasati sattussadaṃ satiṇakaṭṭhodakaṃ sadhaññaṃ rājabhoggaṃ raññā pasenadikosalena dinnaṃ rājadāyaṃ brahmadeyyaṃ |

assosi kho brāhmaṇo pokkharasāti samaṇo khalu bho gotamo sakyaputto sakyakulā pabbajito kosalesu cārikañ caramāno mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ pañcamattehi bhikkhusatehi icchānaṅgalaṃ anuppatto icchānaṅgale viharati icchānaṅgalavanasaṇḍe | taṃ kho pana bhavantaṃ gotamaṃ evaṃkalyāṇo kittisaddo abbhuggato iti pi so bhagavā arahaṃ sammāsambuddho vijjācaraṇasampanno sugato lokavidū anuttaro purisadammasārathi satthā devamanussānaṃ buddho bhagavā ti[2] | so imaṃ lokaṃ sadevakaṃ samārakaṃ sabrahmakaṃ sassamaṇabrāhmaṇiṃ pajaṃ sadevamanussaṃ sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti | so dhammaṃ deseti ādikalyāṇaṃ majjhekalyāṇaṃ pariyosānakalyāṇaṃ satthaṃ sabyañjanaṃ kevalaparipuṇṇaṃ parisuddhaṃ [88] brahmacariyaṃ pakāseti | sādhu kho pana tathārūpānaṃ arahataṃ dassanaṃ hotī ti |

143. tena kho pana samayena brāhmaṇassa pokkharasātissa ambaṭṭho nāma māṇavo antevāsī hoti ajjhāyako mantadharo tiṇṇaṃ vedānaṃ pāragū sanighaṇḍuketubhānaṃ sākkharappabhedānaṃ itihāsapañcamānaṃ padako veyyākaraṇo lokāyatamahāpurisalakkhaṇesu anavayo anuññātappaṭiññāto sake ācariyake tevijjake pāvacane yam ahaṃ jānāmi taṃ tvaṃ jānāsi yaṃ tvaṃ jānāsi tam ahaṃ jānāmī ti |

atha kho brāhmaṇo pokkharasāti ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ āman-

1. O. pokkharasādi |
2. O. Ma. itisaddo na dissati |

III. AMBAṬṬHA

141. Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Bienheureux, qui faisait un voyage au pays de Kosala avec une grande troupe de moines, cinq cents moines, arriva à un village de brâhmanes du pays de Kosala, nommé Icchānaṅgala. Le Bienheureux se tint là, à Icchānaṅgala, dans le fourré du bois d'Icchānaṅgala.

142. En ce même temps, le brâhmane Pokkharasāti séjournait à Ukkaṭṭhā, lieu riche en hommes, ayant des pâturages, du bois, de l'eau, ainsi que des récoltes : c'était une propriété du roi, donnée par le roi Pasenadi du Kosala en fief royal, en fief brahmique.

Or le brâhmane Pokkharasāti entendit dire : Le religieux Gotama fils des Sakya, du clan des Sakya, celui qui a quitté sa famille, faisant un voyage au pays de Kosala avec une grande troupe de moines, cinq cents moines, est arrivé à Icchānaṅgala et se tient à Icchānaṅgala, dans le fourré du bois d'Icchānaṅgala. Voici les propos glorieux qui sont répandus au sujet du seigneur Gotama : il est le Bienheureux, le saint, parfaitement et pleinement éveillé, doué de tout savoir et de toute vertu, le Sugata, connaisseur du monde, incomparable conducteur de ces êtres à dompter que sont les hommes, instructeur des dieux et des humains, le Buddha, le Bienheureux. S'étant représenté par sa connaissance supérieure ce monde avec les grands dieux, avec Māra, avec Brahman, puis les êtres vivants avec religieux et brâhmanes, dieux et hommes, il le communique aux autres. Il prêche la Loi, belle au commencement, belle au milieu, belle à la fin, avec son sens et sa teneur ; il manifeste la vie brahmique dans son intégrale plénitude, dans toute sa pureté. Il est bien, certes, d'aller voir de tels saints.

143. En ce même temps, le brâhmane Pokkharasāti avait pour disciple le jeune Ambaṭṭha : celui-ci avait étudié le Veda, appris les versets, il savait de bout en bout les trois Veda avec les lexiques, le rituel, l'étymologie et en cinquième lieu les légendes, il connaissait le mot-à-mot et la grammaire, infaillible dans les sciences naturelles et les marques des grands hommes, il était reconnu et sanctionné dans la récitation de la Triple Science, auprès de son propre maître, qui pouvait dire : ce que je sais, tu le sais, ce que tu sais, je le sais.

Or donc, le brâhmane Pokkharasāti dit au jeune Ambaṭṭha : « Cher

tesi ayaṃ tāta ambaṭṭha samaṇo gotamo sakyaputto sakyakulā pabbajito kosalesu cārikañ caramāno mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ pañcamattehi bhikkhusatehi icchānaṅgalaṃ anuppatto icchānaṅgale viharati icchānaṅgalavanasaṇḍe | taṃ kho pana bhavantaṃ gotamaṃ evaṃkalyāṇo kittisaddo abbhuggato iti pi so bhagavā arahaṃ sammāsambuddho vijjācaraṇasampanno sugato lokavidū anuttaro purisadammasārathi satthā devamanussānaṃ buddho bhagavā ti so imaṃ lokaṃ sadevakaṃ samārakaṃ sabrahmakaṃ sassamaṇabrāhmaṇiṃ pajaṃ sadevamanussaṃ sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti | so dhammaṃ deseti ādikalyāṇaṃ majjhekalyāṇaṃ pariyosānakalyāṇaṃ satthaṃ sabyañjanaṃ kevalaparipuṇṇaṃ parisuddhaṃ brahmacariyaṃ pakāseti | sādhu kho pana tathārūpānaṃ arahataṃ dassanaṃ hotī ti | ehi tvaṃ tāta ambaṭṭha māṇava yena samaṇo gotamo tenupasaṅkama upasaṅkamitvā samaṇaṃ gotamaṃ jānāhi yadi vā taṃ bhavantaṃ gotamaṃ tathāsantaṃ yeva saddo abbhuggato yadi vā no tathā yadi vā so bhavaṃ gotamo tādiso yadi vā na tādiso | tathā mayan taṃ bhavantaṃ gotamaṃ vedissāmā ti |

yathākathaṃ panāhaṃ bho taṃ bhavantaṃ gotamaṃ jānissāmi yadi vā taṃ bhavantaṃ gotamaṃ tathāsantaṃ yeva saddo abbhuggato yadi vā no tathā yadi vā so bhavaṃ gotamo tādiso yadi vā na tādiso ti |

āgatāni kho tāta ambaṭṭha amhākaṃ mantesu dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni yehi samannāgatassa mahāpurisassa dve va[1] gatiyo bhavanti anaññā | sace agāraṃ ajjhāvasati rājā hoti cakkavatti dhammiko dhammarājā cāturanto vijitāvī janapadaṭṭhāvariyappatto sattaratanasam- [89] annāgato | tassimāni satta ratanāni bhavanti seyyathīdaṃ cakkaratanaṃ haṭṭhiratanaṃ assaratanaṃ maṇiratanaṃ itthiratanaṃ gahapatiratanaṃ pariṇāyakaratanam eva sattamaṃ | parosahassaṃ kho panassa puttā bhavanti sūrā vīraṅgarūpā parasenappamaddanā | so imaṃ paṭhaviṃ sāgaraparivantaṃ adaṇḍena asatthena dhammena abhivijiya ajjhāvasati | sace pana agārasmā anagāriyaṃ pabbajati arahaṃ hoti sammāsambuddho loke vivaṭacchado | ahaṃ kho pana tāta ambaṭṭha mantānaṃ dātā tvaṃ mantānaṃ paṭiggahitā ti[2] |

1. O. dve | Ma. dve yeva |
2. O. Ma. paṭiggahetā ti |

Ambaṭṭha, voici que le religieux Gotama fils des Sakya, du clan des Sakya, celui qui a quitté sa famille, faisant un voyage au pays de Kosala avec une grande troupe de moines, cinq cents moines, est arrivé à Icchānaṅgala et se tient à Icchānaṅgala, dans le fourré du bois d'Icchānaṅgala. Voici les propos glorieux qui sont répandus au sujet du seigneur Gotama : il est le Bienheureux, le saint, parfaitement et pleinement éveillé, doué de tout savoir et de toute vertu, le Sugata, connaisseur du monde, incomparable conducteur de ces êtres à dompter que sont les hommes, instructeur des dieux et des humains, le Buddha, le Bienheureux. S'étant représenté par sa connaissance supérieure ce monde avec les grands dieux, avec Māra, avec Brahman, puis les êtres vivants avec religieux et brâhmanes, dieux et hommes, il le communique aux autres. Il prêche la Loi, belle au commencement, belle au milieu, belle à la fin, avec son sens et sa teneur ; il manifeste la vie brahmique dans son intégrale plénitude, dans toute sa pureté. Il est bien, certes, d'aller voir de tels saints. Va donc, cher Ambaṭṭha, rends-toi là où est le religieux Gotama ; quand tu t'y seras rendu, tâche de reconnaître si le seigneur Gotama est conforme aux propos qui sont répandus à son sujet ou bien non, si le seigneur Gotama est tel ou s'il n'est pas tel. Nous saurons alors ce qu'est le seigneur Gotama. »

— « Mais comment pourrais-je reconnaître si le seigneur Gotama est conforme aux propos qui sont répandus à son sujet ou bien non, si le seigneur Gotama est tel ou s'il n'est pas tel ? »

— « Cher Ambaṭṭha, parmi nos formules sacrées il a été transmis les trente-deux marques des grands hommes ; pour le grand homme qui les possède, il y a deux voies, il n'en est pas d'autre. S'il habite dans la maison, il devient un roi, qui meut la roue du monde, un roi de la Loi, fidèle à la Loi, possédant les quatre bords de la terre, un conquérant, dont le territoire a été pacifié et qui est muni des sept joyaux. Ces sept joyaux sont les suivants : le joyau de la roue, le joyau de l'éléphant, le joyau du cheval, le joyau des pierres précieuses, le joyau de la femme, le joyau du majordome, et en septième le joyau du chef d'armée. Il a plus de mille fils braves, au corps de héros, destructeurs de l'armée ennemie. Il occupe, l'ayant conquise, cette terre bornée par l'océan, sans le bâton ni l'épée, par la seule justice. Mais s'il quitte la famille, passant de la maison à l'état sans maison, il devient alors un saint, parfaitement et pleinement éveillé, qui a écarté le voile du monde. Je t'ai donné les formules, cher Ambaṭṭha, tu as reçu les formules. »

evaṃ bho ti kho ambaṭṭho māṇavo brāhmaṇassa pokkharasātissa patissutvā uṭṭhāyāsanā brāhmaṇaṃ pokkharasātiṃ abhivādetvā padakkhiṇaṃ katvā vaḷavāratham āruyha sambahulehi māṇavehi saddhiṃ yena icchānaṅgalavanasaṇḍo tena pāyāsi | yāvatikā yānassa bhūmī yānena gantvā yanā paccorohitvā pattiko va ārāmaṃ pāvisi |

144. tena kho pana samayena sambahulā bhikkhū abbhokāse caṅkamanti | atha kho ambaṭṭho māṇavo yena te bhikkhū tenupasaṅkami upasaṅkamitvā te bhikkhū etad avoca kahaṃ nu kho bho etarahi so bhavaṃ gotamo viharati taṃ hi mayaṃ bhavantaṃ gotamaṃ dassanāya idhūpasaṅkantā ti |

atha kho tesaṃ bhikkhūnaṃ etad ahosi ayaṃ kho ambaṭṭho māṇavo abhiññātakolaññe ceva abhiññātassa ca brāhmaṇassa pokkharasātissa antevāsī | aguru kho pana bhagavato evarūpehi kulaputtehi saddhiṃ kathāsallāpo hotī ti | te ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avocuṃ eso ambaṭṭha vihāro saṃvutadvāro tena appasaddo upasaṅkamitvā ataramāno āḷindaṃ pavisitvā ukkāsitvā aggaḷaṃ ākoṭehi | vivarissati te bhagavā dvāran ti |

atha kho ambaṭṭho māṇavo yena so vihāro saṃvutadvāro tena appasaddo upasaṅkamitvā ataramāno āḷindaṃ pavisitvā ukkāsitvā aggaḷaṃ ākoṭesi | vivari bhagavā dvāraṃ pāvisi ambaṭṭho māṇavo | māṇavakā pi kho[1] pavisitvā bhagavatā saddhiṃ sammodiṃsu sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃsu |

145. ambaṭṭho pana māṇavo caṅkamanto pi nisinnena bhagavatā [90] kañci kañci[2] kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāreti ṭhito pi nisinnena bhagavatā kañci kañci kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāreti | atha kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca evaṃ nu[3] te ambaṭṭha brāhmaṇehi vuḍḍhehi mahallakehi ācariyapācariyehi saddhiṃ kathāsallāpo hoti yathayidaṃ caraṃ tiṭṭhaṃ nisinnena mayā kañci kañci kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisaresī ti |

no hidaṃ bho gotama | gacchanto vā hi bho gotama gacchantena brāhmaṇo brāhmaṇena saddhiṃ sallapitum arahati thito vā hi bho gotama thitena brāhmaṇo brāhmaṇena saddhiṃ sallapitum arahati nisinno vā hi bho gotama nisinnena brāhmaṇo brāhmaṇena

1. O. Ma. khosaddo na paññāyati |
2. Ma. kiñci kiñci |
3. O. nu kho |

— « Oui, maître » dit en aquiesçant le jeune Ambaṭṭha au brâhmane Pokkharasāti. Puis, s'étant levé de son siège, il salua le brâhmane Pokkharasāti, le contournant par la droite, il monta sur un char attelé d'une jument et partit avec un grand nombre de jeunes gens pour le bois d'Icchānaṅgala. Il alla en voiture tant que le terrain fut propre à la voiture, puis descendit de voiture et entra à pied dans l'ermitage.

144. En ce même temps, un grand nombre de moines allaient de long en large, en plein air. Le jeune Ambaṭṭha s'approcha de ces moines; s'étant approché des moines, il leur dit : « Ho vous autres, où donc se trouve en ce moment Gotama ? Nous sommes venus ici pour voir Gotama. »

Les moines se dirent : « Ce jeune Ambaṭṭha appartient à une famille bien connue, et il est le disciple du brâhmane Pokkharasāti, lui-même bien connu. Le Bienheureux ne verra pas d'inconvénient à échanger une conversation avec de tels fils de famille. » Ils dirent donc au jeune Ambaṭṭha : « Voici le cloître, Ambaṭṭha, mais la porte est fermée : avance sans bruit, sans hâte, entre sous le porche, tousse, et frappe avec la barre. Le Bienheureux t'ouvrira la porte. »

Le jeune Ambaṭṭha avança sans bruit, sans hâte, vers la demeure dont la porte était fermée; il entra sous le porche, toussa, et frappa avec la barre. Le Bienheureux ouvrit la porte, le jeune Ambaṭṭha entra ; les jeunes gens entrèrent aussi; ils firent leurs compliments au Bienheureux, répandant à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre, puis s'assirent de côté.

145. Quant au jeune Ambaṭṭha, tantôt il marchait de long en large, répandant devant le Bienheureux assis une petite quantité des paroles qu'on doit répandre ; tantôt il se tenait immobile, répandant devant le Bienheureux assis une petite quantité des paroles qu'on doit répandre.

Alors le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Ambaṭṭha, est-ce qu'avec les brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres ou les maîtres de tes maîtres tu échanges les paroles de compliments qu'on doit répandre comme tu le fais avec moi, est-ce que tu marches ou tu te tiens immobile en répandant comme tu le fais devant moi assis une petite quantité des paroles qu'on doit répandre ? »

— « Non, Gotama. C'est en marchant, Gotama, qu'un brâhmane doit échanger des paroles avec un brâhmane qui marche ; c'est en se tenant immobile, Gotama, qu'un brâhmane doit échanger des paroles avec un brâhmane qui se tient immobile ; c'est en étant assis, Gotama, qu'un

saddhiṃ sallapitum arahati sayāno vā hi bho gotama sayānena brāhmaṇo brāhmaṇena saddhiṃ sallapitum arahati | ye ca kho bho gotama muṇḍakā samaṇakā ibbhā kaṇhā bandhupādapaccā[1] tehi pi me saddhiṃ evaṃ kathāsallāpo hoti yathariva bhotā gotamenā ti |

atthikavato kho pana te ambaṭṭha idhāgamanaṃ ahosi yāyeva kho panatthāya āgaccheyyātha tam eva atthaṃ sādhukaṃ manasikareyyātha | avusitavā yeva kho pana ambaṭṭho māṇavo vusitamānī kim aññatra avusitattā ti |

atha kho ambaṭṭho māṇavo bhagavatā avusitavādena vuccamāno kupito anattamano bhagavantaṃ yeva khuṃsento bhagavantaṃ yeva vambhento bhagavantaṃ yev vadamāno[2] samaṇo ca m e bho gotamo pāpito bhavissatī ti bhagavantaṃ etad avoca caṇḍā bho gotama sakyajāti pharusā bho gotama sakyajāti lahusā [91] bho gotama sakyajāti rabhasā bho gotama sakyajāti | ibbhā santā ibbhā samānā na brāhmaṇe sakkaronti na brāhmaṇe garukaronti na brāhmaṇe mānenti na brāhmaṇe pūjenti na brāhmaṇe apacāyanti | tayidaṃ bho gotama na channaṃ tayidaṃ nappaṭirūpaṃ yad ime sakyā ibbhā santā ibbhā samānā na brāhmaṇe sakkaronti na brāhmaṇe garukaronti na brāhmaṇe mānenti na brāhmaṇe pūjenti na brāhmaṇe apacāyantī ti | iti ha ambaṭṭho māṇavo imaṃ paṭhamaṃ sakyesu ibhāvādaṃ nipātesi |

146. kiṃ pana te ambaṭṭha sakyā aparaddhun ti |

ekam idāhaṃ bho gotama samayaṃ ācariyassa brāhmaṇassa pokkharasātissa kenacid eva karaṇīyena kapilavatthuṃ agamāsiṃ yena sakyānaṃ saṇṭhāgāraṃ tenupasaṅkamiṃ | tena kho pana samayena sambahulā sakyā ceva sakyakumārā ca saṇṭhāgāre uccesu āsanesu nisinnā honti aññamaññaṃ aṅgulipatodakehi[3] sañjagghantā saṅkīḷantā aññadatthuṃ mamaññeva[4] maññe anujagghantā[5] na maṃ koci āsanena pi nimantesi | tayidaṃ bho gotama na channaṃ tayidaṃ nappaṭirūpaṃ yad ime sakyā ibbhā santā ibbhā samānā na brāhmaṇe sakkaronti na brāhmaṇe garukaronti

1. bandhupādāpaccā ti pi pāṭho |
2. O. Ma. upavadamāno |
3. Ma. aṅgulipatodakena |
4. O. aññadatthu mamaṃ yeva | Ma. aññadattha mamaññeva |
5. O. anojagghantā |

brâhmane doit échanger des paroles avec un brâhmane qui est assis ; c'est en étant couché, Gotama, qu'un brâhmane, doit échanger des paroles avec un brâhmane qui est couché. Quant à ces vils religieux rasés, Gotama, ces enrichis, noirs descendants du pied de Brahman, quand j'échange un discours avec eux, je fais comme avec toi, Gotama. »

— « Ta venue ici, Ambaṭṭha, avait bien pourtant un objet ? Remémore-toi comme il faut l'objet précis pour lequel vous êtes venus. Le jeune Ambaṭṭha ne connaît pas les usages ; il s'imagine les connaître, qu'est-ce à dire, sinon qu'il ne les connaît pas ? »

Alors le jeune Ambaṭṭha, que le Bienheureux traitait d'ignorant des usages, se mit en colère, fut hors de lui, et afin d'injurier le Bienheureux, afin de dénigrer le Bienheureux — se disant en-dessous que le religieux Gotama allait être mis à mal par lui — il dit au Bienheureux : « Gotama, violente est la race des Sakya ; Gotama, rude est la race des Sakya ; Gotama, grossière est la race des Sakya ; Gotama, sauvage est la race des Sakya. Étant des enrichis, oui, des enrichis, ils ne respectent pas le brâhmane, ils ne considèrent pas le brâhmane, ils n'honorent pas le brâhmane, ils ne rendent pas hommage au brâhmane, ils n'estiment pas le brâhmane. Eh bien, Gotama, il n'est pas convenable, eh bien il n'est pas correct que ces Sakya, qui sont des enrichis, oui, des enrichis, ne respectent pas le brâhmane, ne considèrent pas le brâhmane, n'honorent pas le brâhmane, ne rendent pas hommage au brâhmane, n'estiment pas le brâhmane. » Voilà comment, pour la première fois, le jeune Ambaṭṭha fit tomber sur les Sakya la charge d'être des enrichis.

146. « Mais quel mal t'ont fait les Sakya, Ambaṭṭha ? »

— « Une fois, Gotama, j'étais allé à Kapilavatthu avec une commission de mon maître le brâhmane Pokkharasāti, et je me rendais au lieu de l'assemblée des Sakya. A ce moment, un grand nombre de Sakya et de jeunes gens parmi les Sakya étaient assis dans l'assemblée sur des sièges élevés ; ils riaient ensemble, ils jouaient ensemble en se chatouillant l'un l'autre avec les doigts. Il n'est pas douteux, à mon avis, que c'était sur moi-même qu'ils riaient, et aucun ne m'invita à m'asseoir. Eh bien, Gotama, il n'est pas convenable, eh bien il n'est pas correct que ces Sakya, qui sont des enrichis, oui, des enrichis, ne respectent pas le brâhmane, ne considèrent pas le brâhmane, n'honorent pas le brâhmane, ne

na brāhmaṇe mānenti na brāhmaṇe pūjenti na brāhmaṇe apacāyantī ti | iti ha ambaṭṭho māṇavo idaṃ dutiyaṃ sakyesu ibbhāvādaṃ nipātesi |

147. laṭukikā pi[1] kho ambaṭṭha sakuṇikā sake kulāvake kāmalāpinī hoti | sakaṃ kho panetaṃ ambaṭṭha sakyānaṃ yadidaṃ kapilavatthuṃ na arahatā[2] yasmā ambaṭṭho imāya appamattāya abhisajjitun ti |

cattāro me bho gotama vaṇṇā khattiyā brāhmaṇā vessā suddā | imesaṃ hi bho gotama catunnaṃ vaṇṇānaṃ tayo vaṇṇā khattiyā ca vessā ca suddā ca aññadatthuṃ brāhmaṇasseva paricārakā sampajjanti | tayidaṃ bho [92] gotama na channaṃ tayidaṃ nappaṭirūpaṃ yad ime sakyā ibbhā santā ibbhā samānā na brāhmaṇe sakkaronti na brāhmaṇe garukaronti na brāhmaṇe mānenti na brāhmaṇe pūjenti na brāhmaṇe apacāyantī ti | iti ha ambaṭṭho māṇavo idaṃ tatiyaṃ sakyesu ibbhāvādaṃ nipātesi |

148. atha kho bhagavato etad ahosi atibāḷhaṃ kho ayaṃ ambaṭṭho māṇavo sakyesu ibbhāvādena nimmadeti | yan nūnāhaṃ gottaṃ puccheyyan ti | atha kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavakaṃ kathaṃgotto si ambaṭṭhā ti |

kaṇhāyano ham asmi bho gotamā ti |

porāṇaṃ kho pana te ambaṭṭha mātāpettikaṃ nāmagottaṃ anussarato ayyaputtā sakyā bhavanti dāsīputto tvam asi sakyānaṃ sakyā kho pana ambaṭṭha rājānaṃ ukkākaṃ[3] pitāmahaṃ dahanti |

149. bhūtapubbaṃ ambaṭṭha rājā ukkāko yā sā mahesī piyā manāpā tassā puttassa rajjaṃ pariṇametukāmo jeṭṭhakumāre raṭṭhasmā pabbājesi ukkāmukhaṃ karakaṇḍuṃ haṭṭhinikaṃ sinipuraṃ[4] | te raṭṭhasmā pabbājitā[5] himavantapasse pokkharaṇiyā tīre mahāsākavanasaṇḍo[6] tattha vāsaṃ kappesuṃ | te jātisambhedabhayā sakāhi bhaginīhi saddhiṃ saṃvāsaṃ kappesuṃ | atha kho ambaṭṭha rājā ukkāko amacce pārisajje āmantesi kahaṃ nu kho bho etarahi kumārā sammantī ti | atthi deva himavantapasse pok-

1. Ma. laṭṭukikā pi |
2. O. na arahati | Ma. naharatā |
3. O. okkākaṃ |
4. O. karaṇḍuṃ hatthinīyaṃ sīnipuraṃ | Ma. karakaṇḍaṃ hatthinikaṃ sinisūraṃ |
5. O. etthantare yattha ti pāṭho dissati |
6. O. Ma. mahāsākasaṇḍo |

rendent pas hommage au brâhmane, n'estiment pas le brâhmane. » Voilà comment, pour la seconde fois, le jeune Ambaṭṭha fit tomber sur les Sakya la charge d'être des enrichis.

147. « Ambaṭṭha, même un petit oiseau comme la caille chante à son gré dans son propre nid. Or, Ambaṭṭha, Kapilavatthu est la propriété des Sakya. Il ne vaut pas la peine qu'Ambaṭṭha se vexe pour une chose aussi insignifiante. »

— « Gotama, il y a quatre castes, les nobles, les brâhmanes, les *vessa*, les *sudda*. Parmi ces quatre castes, Gotama, trois castes, les nobles, les *vessa* et les *sudda* sont là pour servir le brâhmane, il n'y a pas de doute. Eh bien Gotama, il n'est pas convenable, eh bien il n'est pas correct que ces Sakya, qui sont des enrichis, oui, des enrichis, ne respectent pas le brâhmane, ne considèrent pas le brâhmane, n'honorent pas le brâhmane, ne rendent pas hommage au brâhmane, n'estiment pas le brâhmane. » Voilà comment, pour la troisième fois, le jeune Ambaṭṭha fit tomber sur les Sakya la charge d'être des enrichis.

148. Alors le Bienheureux se dit : « Vraiment ce jeune Ambaṭṭha humilie à l'excès les Sakya en prétendant qu'ils sont des enrichis. Je vais le questionner sur sa famille. » Et le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « De quelle famille est-tu, Ambaṭṭha ? »

— « Je suis un descendant de Kaṇha, Gotama. »

— « Ambaṭṭha, quand on évoque depuis l'origine ton lignage du côté maternel et paternel, on voit que les Sakya sont tes maîtres ; toi, tu es le fils d'une esclave des Sakya. Ambaṭṭha, les Sakya donnent pour leur ancêtre le roi Ukkāka.

149. Or jadis, Ambaṭṭha, le roi Ukkāka, voulant transférer la royauté au fils de sa chère et bien-aimée épouse principale, chassa du royaume ses fils aînés Ukkāmukha, Karakaṇḍu, Haṭṭhinika, Sinipura. Chassés du royaume, ils établirent leur séjour dans un grand bois d'arbres *sāka* sur la rive d'un étang de lotus au flanc du Himālaya. Et par peur que leur race ne se mélangeât, ils coahabitèrent avec leurs propres sœurs. Un jour, Ambaṭṭha, le roi Ukkāka dit à ses ministres et conseillers : où peuvent donc demeurer les princes maintenant ? — Il y a, Sire, sur la rive d'un

kharaṇiyā tīre mahāsākavanasaṇḍo tatthetarahi kumārā sammanti | te jātisambhedabhayā sakāhi bhaginīhi saddhiṃ saṃvāsaṃ kappentī ti |

atha kho ambaṭṭha rājā ukkāko udānaṃ udānesi [93] sakyā vata bho kumārā paramasakyā vata bho kumārā ti | tadagge kho pana ambaṭṭha sakyā paññāyanti |

so ca sakyānaṃ[1] pubbapuriso | rañño kho pana ambaṭṭha ukkākassa disā nāma dāsī ahosi sā kaṇhaṃ nāma janesi | jāto kaṇho pabyāhāsi dhovatha maṃ amma nahāpetha maṃ amma imasmā maṃ amma asucismā parimocetha atthāya te[2] bhavissāmī ti | yathā kho pana ambaṭṭha etarahi manussā pisāce pisācā ti sañjānanti evam eva kho ambaṭṭha tena kho pana samayena manussā pisāce kaṇhā ti sañjānanti | te evam āhaṃsu ayaṃ jāto pabyāhāsi | kaṇho jāto pisāco jāto ti | tadagge kho pana ambaṭṭha kaṇhāyanā paññāyanti | so ca kaṇhāyanānaṃ pubbapuriso |

iti kho te ambaṭṭha porāṇaṃ mātāpettikaṃ nāmagottaṃ anussarato ayyaputtā sakyā bhavanti dāsīputto tvam asi sakyānan ti |

150. evaṃ vutte te māṇavakā bhagavantaṃ etad avocuṃ mā bhavaṃ gotama ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ atibāḷhaṃ dāsīputtavādena nimmādesi sujāto ca bho gotama ambaṭṭho māṇavo kulaputto ca ambaṭṭho māṇavo bahussuto ca ambaṭṭho māṇavo kalyāṇavākkaraṇo ca ambaṭṭho māṇavo paṇḍito ca ambaṭṭho māṇavo pahoti ca ambaṭṭho māṇavo bhotā gotamena saddhiṃ asmiṃ vacane patimantetun ti |

atha kho bhagavā te māṇavake etad avoca sace kho tumhākaṃ māṇavakānaṃ[3] evaṃ hoti dujjāto ca ambaṭṭho māṇavo akulaputto ca ambaṭṭho māṇavo appas- [94] suto ca ambaṭṭho māṇavo akalyāṇavākkaraṇo ca ambaṭṭho māṇavo duppañño ca ambaṭṭho māṇavo na ca pahoti ambaṭṭho māṇavo samaṇena gotamena saddhiṃ asmiṃ vacane patimantetun ti tiṭṭhatu ambaṭṭho māṇavo tumhe mayā saddhiṃ mantavho asmiṃ vacane | sace pana tumhākaṃ māṇavakānaṃ evaṃ hoti sujāto ca ambaṭṭho māṇavo kulaputto ca ambaṭṭho māṇavo bahussuto ca ambaṭṭho māṇavo kalyāṇavākkaraṇo ca ambaṭṭho māṇavo paṇḍito ca ambaṭṭho māṇavo

1. Ma. nesaṃ |
2. vo ti pi pāṭho |
3. O. māṇavakā |

étang de lotus aux flancs du Himālaya un grand bois d'arbres *sāka*, c'est là que demeurent les princes. Par peur que leur race ne se mélange, ils cohabitent avec leurs propres sœurs. »

« Alors, Ambaṭṭha, le roi Ukkāka fit cet énoncé solennel : ah les princes sont bien des Sakya, les princes sont au plus haut degré des Sakya ! — Et depuis ce jour, Ambaṭṭha, on les connaît sous le nom de Sakya. »

« Or ce roi était l'aïeul des Sakya. Or, Ambaṭṭha, le roi Ukkāka avait une esclave nommée Disā. Elle mit au monde un enfant noir. Sitôt né, Kaṇha se mit à parler : lavez-moi, maman, baignez-moi, maman, débarrassez-moi de cette impureté, maman ; je vous rendrai service. Or, Ambaṭṭha, de même qu'aujourd'hui les hommes appellent les démons des *pisāca*, de même, Ambaṭṭha, en ce temps-là les hommes appelaient les démons des *kaṇha*. Ils disaient donc : sitôt né, il s'est mis à parler. Un *kaṇha* est né, un démon est né. C'est depuis lors, Ambaṭṭha, qu'on connaît les descendants de Kaṇha, car il fut l'aïeul des Kaṇhāyana. »

« Ainsi donc, Ambaṭṭha, pour qui se souvient depuis l'origine de ton nom et de ta famille du côté paternel et maternel, les Sakya sont tes maîtres, toi tu es le fils d'une esclave des Sakya. »

150. Il parla, et les jeunes gens dirent au Bienheureux : « Garde-toi, Gotama, d'humilier à l'excès le jeune Ambaṭṭha en le traitant de fils d'une esclave, car le jeune Ambaṭṭha est bien né, Gotama, le jeune Ambaṭṭha est fils de famille, le jeune Ambaṭṭha est très instruit, le jeune Ambaṭṭha est bel orateur, le jeune Ambaṭṭha est intelligent, le jeune Ambaṭṭha est en mesure de discuter sur ce sujet avec Gotama. »

Alors le Bienheureux dit aux jeunes gens : « Jeunes gens, si vous estimez que le jeune Ambaṭṭha est de basse naissance, que le jeune Ambaṭṭha n'est pas un fils de famille, que le jeune Ambaṭṭha est peu instruit, que le jeune Ambaṭṭha est mauvais orateur, que le jeune Ambaṭṭha est sans compréhension, que le jeune Ambaṭṭha n'est pas en mesure de discuter sur ce sujet avec le religieux Gotama, laissons à l'écart le jeune Ambaṭṭha et discutez vous-mêmes avec moi sur ce sujet. Si au contraire, jeunes gens, vous estimez que le jeune Ambaṭṭha est bien né, que le jeune Ambaṭṭha est fils de famille, que le jeune Ambaṭṭha est très instruit, que le jeune Ambaṭṭha est bel orateur, que le jeune Ambaṭṭha est intelligent,

pahoti ca ambaṭṭho māṇavo samaṇena gotamena saddhiṃ asmiṃ vacane patimantetun ti tiṭṭhatha tumhe ambaṭṭho māṇavo mayā saddhiṃ asmiṃ vacane patimantetū ti |

sujāto ca bho gotama ambaṭṭho māṇavo kulaputto ca ambaṭṭho māṇavo bahussuto ca ambaṭṭho māṇavo kalyāṇavākkaraṇo ca ambaṭṭho māṇavo paṇḍito ca ambaṭṭho māṇavo pahoti ca ambaṭṭho māṇavo bhotā gotamena saddhiṃ asmiṃ vacane patimantetuṃ | tuṇhī mayaṃ bhavissāma | ambaṭṭho māṇavo bhotā gotamena saddhiṃ asmiṃ vacane patimantetū ti |

151. atha kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca ayaṃ kho pana te ambaṭṭha sahadhammiko pañho āgacchati akāmā pi byākātabbo | sace tvaṃ na byākarissasi aññena vā aññaṃ paṭicarissasi tuṇhī vā bhavissasi pakkamissasi vā ettheva te sattadhā muddhā phalissati | taṃ kiṃ maññasi ambāṭṭha kin ti te sutaṃ brāhmaṇānaṃ vuḍḍhānaṃ mahallakānaṃ ācariyapācariyānaṃ bhāsamānānaṃ kutopabhūtikā kaṇhāyanā ko ca kaṇhāyanānaṃ pubbapuriso ti |

evaṃ vutte ambaṭṭho māṇavo tuṇhī ahosi | dutiyam pi kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha kin ti te sutaṃ brāhmaṇānaṃ vuḍḍhānaṃ mahallakānaṃ ācariyapācariyānaṃ bhasamānānaṃ kutopabhūtikā kaṇhāyanā ko ca kaṇhāya- [95] nānaṃ pubbapuriso ti | dutiyam pi kho ambaṭṭho māṇavo tuṇhī ahosi |

atha kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca byākarohi dāni[1] ambaṭṭha na dāni te tuṇhībhāvassa kālo | yo kho ambaṭṭha tathāgatena yāva tatiyakaṃ sahadhammikaṃ pañhaṃ puṭṭho na byākaroti etthevassa sattadhā muddhā phalissatī ti |

152. tena kho pana samayena vajirapāṇi[2] yakkho mahantaṃ ayokūṭaṃ ādāya āditttaṃ sampajjalitaṃ saṃjotibhūtaṃ ambaṭṭhassa māṇavassa upari vehāsaṃthito hoti sacāyaṃ ambaṭṭho māṇavo bhagavatā yāva tatiyakaṃ sahadhammikaṃ pañhaṃ puṭṭho na byākarissati etthevassa sattadhā muddhaṃ phālessāmī ti | taṃ kho pana vajirapāṇiṃ yakkhaṃ bhagavā ceva passati ambaṭṭho ca māṇavo | atha kho ambaṭṭho māṇavo taṃ disvā bhīto saṃviggo lomahaṭṭhajāto bhagavantaṃ yeva tāṇaṃ gavesi[3] bhagavantaṃ

1. O. vyākarohi idāni |
2. O. Ma. vajirapāṇī |
3. O. Ma. gavesī |

que le jeune Ambaṭṭha est en mesure de discuter sur ce sujet avec le religieux Gotama, alors restez vous-même à l'écart et que le jeune Ambaṭṭha discute avec moi. »

— « Gotama, le jeune Ambaṭṭha est bien né, le jeune Ambaṭṭha est fils de famille, le jeune Ambaṭṭha est très instruit, le jeune Ambaṭṭha est bel orateur, le jeune Ambaṭṭha est intelligent, le jeune Ambaṭṭha est en mesure de discuter sur ce sujet avec Gotama. Nous allons garder le silence : que le jeune Ambaṭṭha discute sur ce sujet avec Gotama. »

151. Alors le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Une question va t'être présentée, Ambaṭṭha, fondée sur des faits ; tu devras y répondre sans passion. Si tu ne réponds pas, ou que tu rétorques une chose par une autre chose, ou que tu gardes le silence, ou que tu t'en ailles, ta tête éclatera sur-le-champ en sept morceaux. Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Qu'as-tu appris de la bouche des brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres et les maîtres de tes maîtres, touchant l'origine des Kaṇhāyana, touchant l'aïeul des Kaṇhāyana ? »

Il parla et le jeune Ambaṭṭha garda le silence. Une seconde fois le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Qu'as-tu appris de la bouche des brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres et les maîtres de tes maîtres, touchant l'origine des Kaṇhāyana, touchent l'aïeul des Kaṇhāyana ? » Une seconde fois Ambaṭṭha garda le silence.

Alors le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Réponds maintenant, Ambaṭṭha, il n'est plus temps maintenant pour toi de garder le silence ! Ambaṭṭha, quand un homme à qui le Tathāgata a posé trois fois une question de fait ne répond pas, sa tête éclatera sur-le-champ en sept morceaux. »

152. Au même moment, le génie Vajirapāṇi se tenait dans les airs au-dessus du jeune Ambaṭṭha, avec une grande masse à forger, rouge, flambante, toute lumière, dans l'intention de lui faire éclater la tête sur-le-champ en sept morceaux si le jeune Ambaṭṭha à qui le Bienheureux a posé une question de fait ne répond pas. Seuls le Bienheureux ainsi que le jeune Ambaṭṭha voyaient le génie Vajirapāṇi. Le jeune Ambaṭṭha l'ayant vu prit peur, fut effrayé, ses poils se hérissèrent, il ne chercha plus sa protection qu'auprès du Bienheureux, il ne chercha plus sa sauvegarde

yeva leṇaṃ gavesi bhagavantaṃ yeva saraṇaṃ gavesi upanisīditvā bhagavantaṃ etad avoca kim etaṃ bhavaṃ gotamo āha puna bhavaṃ gotamo brūtū ti[1] | taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha kin ti te sutaṃ brāhmaṇānaṃ vuḍḍhānaṃ mahallakānaṃ ācariyapācariyānaṃ bhāsamānānaṃ kutopabhūtikā kaṇhāyanā ko ca kaṇhāyanānaṃ pubbapuriso ti | evam eva bho[2] gotama sutaṃ yad eva[3] bhavaṃ gotamo āha tatopabhūtikā kaṇhāyanā so ca kaṇhāyanānaṃ pubbapuriso ti |

153. evaṃ vutte te[4] māṇavakā unnādino uccāsaddā mahāsaddā ahesuṃ dujjāto kira bho ambaṭṭho māṇavo akulaputto kira bho ambaṭṭho māṇavo dāsīputto kira bho ambaṭṭho māṇavo sakyānaṃ ayyaputtā kira bho ambaṭṭhassa māṇavassa sakyā bhavanti | dhammavādī yeva[5] kira mayaṃ samaṇaṃ gotamaṃ apasādetabbaṃ amaññimhā ti |

atha kho bhagavato etad ahosi atibāḷhaṃ kho [96] ime māṇavakā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ dāsīputtavādena nimmādenti yan nūnāhaṃ parimoceyyan ti | atha kho bhagavā te māṇavake etad avoca mā kho tumhe māṇavakā ambaṭṭhaṃ māṇavakaṃ atibāḷhaṃ dāsīputtavādena nimmādetha | uḷāro ca[6] so kaṇho isi ahosi | so dakkhiṇaṃ janapadaṃ gantvā brahmamante adhiyitvā rājānaṃ ukkākaṃ upasaṅkamitvā maddarūpiṃ dhītaraṃ yāci | tassa rājā ukkāko ko neva re mayaṃ dāsīputto samāno maddarūpiṃ dhītaraṃ yācatī ti kupito anattamano khurappaṃ sannayhi | so taṃ khurappaṃ neva asakkhi muñcituṃ no paṭisaṃharituṃ |

154. atha kho māṇavakā amaccā pārisajjā kaṇhaṃ isiṃ upasaṅkamitvā etad avocuṃ |

sotthi bhadante hotu raññō sotthi bhadante hotu raññō ti |

sotthi bhavissati raññō api ca rājā yadi adho khurappaṃ muñcissati yāvatā raññō vijitaṃ ettāvatā paṭhavī udiyissatī ti[7] |

sotthi bhadante hotu raññō sotthi janapadassā ti |

1. O. brūmetū ti | Ma. bravitū ti |
2. O. Ma. evam eva me bho |
3. O. Ma. yatheva |
4. O. tesaddo na dissati |
5. O. Ma. dhammavādiṃ yeva |
6. O. Ma. casaddo na dissati |
7. udriyissatī ti katthaci potthake dissati |

qu'auprès du Bienheureux, il ne chercha plus son refuge qu'auprès du Bienheureux, et, tombant aux pieds du Bienheureux, lui dit : « Qu'a donc dit Gotama ? Veuille Gotama le redire ? » — « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Qu'as-tu appris de la bouche des brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres et les maîtres de tes maîtres, touchant l'origine des Kaṇhāyana, touchant l'aïeul des Kaṇhāyana ? » — « J'ai bien entendu dire, Gotama, ce qu'a dit Gotama, touchant l'origine des Kaṇhāyana, touchant l'aïeul des Kaṇhāyana. »

153. Il parla, et les jeunes gens, poussant des clameurs, des cris élevés, de grands cris : « Il est donc vrai, dirent-ils, que le jeune Ambaṭṭha est de basse naissance, que le jeune Ambaṭṭha n'est pas fils de de famille, que le jeune Ambaṭṭha est fils d'une esclave des Sakya, que les Sakya sont les maîtres du jeune Ambaṭṭha. Il a bien parlé selon la vérité, le religieux Gotama que nous avions cru pouvoir blâmer. »

Mais le Bienheureux pensa : « Ces jeunes gens humilient à l'excès le jeune Ambaṭṭha en le traitant de fils d'une esclave, je veux le tirer d'affaire. » Le Bienheureux dit donc aux jeunes gens : « Jeunes gens, n'humiliez pas à l'excès le jeune Ambaṭṭha en le traitant de fils d'une esclave. Ce Kaṇha fut un grand sage. Il alla dans la région du sud, étudia les versets sacrés et, s'étant présenté devant le roi Ukkāka, lui demanda sa fille Maddarūpī en mariage. Quel est ce misérable, dit le roi Ukkāka, qui, étant fils d'esclave, demande ma fille Maddarūpī ? Et, irrité, hors de lui, il encocha une flèche sur l'arc. Mais il ne put ni lancer la flèche, ni la retirer. »

154. « Alors les pages, ministres et conseillers, s'étant approchés du sage Kaṇha, lui dirent : »

« Vénérable, sauvegarde soit au roi ; vénérable, sauvegarde soit au roi ! »

— « Le roi sera sauf. Mais quand le roi lancera la flèche vers en bas, la terre se soulèvera sur la distance où s'étend son empire. »

— « Vénérable, sauvegarde soit au roi ; vénérable, sauvegarde soit au pays ! »

sotthi bhavissati rañño sotthi janapadassa api ca rājā yadi uddhaṃ khurappaṃ muñcissati yāvatā rañño vijitaṃ ettāvatā satta vassāni devo na vassissatī ti |

sotthi bhadante hotu rañño sotthi janapadassa devo pavassatū ti[1] |

sotthi bhavissati rañño sotthi janapadassa devo pavassissati[2] api ca rājā jeṭṭhakumāre khurappaṃ patiṭṭhāpetu sotthi kumāro pallomo bhavissatī ti |

atha kho māṇavakā rājā ukkāko jeṭṭhakumāre khurappaṃ patiṭṭhāpetu sotthi kumāro pallomo bhavissatī ti[3] | atha kho māṇavakā[4] rājā ukkāko jeṭṭhakumāre khurappaṃ patiṭṭhāpesi sotthi kumāro pallomo sambhavi[5] | tassa rājā ukkāko bhīto brahma- [97] daṇḍena tajjito maddarūpiṃ[6] dhītaraṃ adāsi | mā kho tumhe māṇavakā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ atibāḷhaṃ dāsīputtavādena nimmādetha | uḷāro so kaṇho isi ahosī ti |

155. atha kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ āmantesi taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | idha khattiyakumāro brāhmaṇakaññāya saddhiṃ saṃvāsaṃ kappeyya | tesaṃ saṃvāsaṃ anvāya putto jāyetha | yo so khattiyakumārena brāhmaṇakaññāya putto uppanno api nu so labhetha brāhmaṇesu āsanaṃ vā udakaṃ vā ti |

labhetha bho gotama |

api nu naṃ brāhmaṇā bhojeyyuṃ saddhe vā thālipāke vā yaññe vā pāhune vā ti |

bhojeyyuṃ bho gotama |

api nu naṃ brāhmaṇā mante vāceyyuṃ vā no vā ti |

vāceyyuṃ bho gotama |

api nussa itthīsu āvaṭaṃ vā assa anāvaṭaṃ vā ti |

anāvaṭaṃ hissa bho gotama |

api nu khattiyābhisekena[7] abhisiñceyyun ti |

no hidaṃ[8] bho gotama |

1. O. Ma. devo ca vassatū ti |
2. O. Ma. devo ca vassissati |
3. O. Ma. atha kho māṇavakā amaccā okkākassa arocesuṃ | okkāko jeṭṭhakumāre khurappaṃ patiṭṭhāpetu sotthi kumāro pallomo bhavissatī ti |
4. O. Ma. māṇavakā ti na dissati |
5. O. Ma. etthantare atha kho ti dissati |
6. O. khuddarūpiṃ |
7. O. Ma. api nu naṃ khattiyā khattiyābhisekena |
8. O. no hetaṃ |

— « Le roi sera sauf, le pays sera sauf. Mais quand le roi lancera la flèche vers en haut, il ne pleuvra pas durant sept ans sur la distance où s'étend son empire. »

— « Vénérable, sauvegarde soit au roi ; vénérable, sauvegarde soit au pays et puisse-t-il pleuvoir ! »

— « Le roi sera sauf, le pays sera sauf et il pleuvra. Mais le roi devra fixer sa flèche contre le prince aîné : le prince sera sauf, son poil ne se hérissera même pas. »

« Alors les pages : que le roi Ukkāka fixe sa flèche contre le prince aîné ; le prince sera sain et sauf, son poil ne se hérissera même pas. Et le roi Ukkāka fixa sa flèche contre le prince aîné ; le prince fut sain et sauf, son poil ne se hérissa même pas. Alors le roi Ukkāka, effrayé, menacé par le châtiment brahmique venu de Kaṇha lui donna sa fille Maddarūpī. Ainsi, jeunes gens, n'humiliez pas à l'excès le jeune Ambaṭṭha en le traitant de fils d'une esclave. Ce Kaṇha fut un grand sage. »

155. Là-dessus le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Mettons qu'un jeune homme noble cohabite avec une jeune fille brâhmane ; qu'un fils naisse de leur cohabitation. Le fils ainsi né d'un jeune homme noble et d'une jeune fille brâhmane recevrait-il chez les brâhmanes le siège ou l'eau ? »

— « Il le recevrait, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes l'admettraient à leur table, qu'il s'agisse d'un repas funèbre, d'une offrande cuite, d'un sacrifice ou d'un rite hospitalier ? »

— « Ils l'admettraient, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes lui enseigneraient les versets sacrés ou non ? »

— « Ils les enseigneraient, Gotama. »

— « Est-ce qu'il y aurait porte close entre lui et leurs femmes, ou pas de porte close ? »

— « Pas de porte close, Gotama. »

— « Est-ce que les nobles le consacreraient par l'aspersion ? »

— « Non pas, Gotama. »

taṃ kissa hetu |
mātito hi bho gotama anuppanno ti |

156. taṃ kim maññasi ambaṭṭha | idha brāhmaṇakumāro khattiyakaññāya saddhiṃ saṃvāsaṃ kappeyya | tesaṃ saṃvāsam anvāya putto jāyetha | yo so brāhmaṇakumārena khattiyakaññāya putto uppanno api nu so labhetha brāhmaṇesu āsanaṃ vā udakaṃ vā ti |
labhetha bho gotama |
api nu naṃ brāhmaṇā bhojeyyuṃ saddhe vā thālipāke vā yaññe vā pāhune vā ti |
bhojeyyuṃ bho gotama |
api nu naṃ brāhmaṇā mante vāceyyuṃ vā no vā ti |
vāceyyuṃ bho gotama | [98]
api nussa itthīsu āvaṭaṃ vā assa anāvaṭaṃ vā ti |
anāvaṭaṃ hissa bho gotama |
api nu naṃ khattiyābhisekena abhisiñceyyun ti |
no hidaṃ bho gotama |
taṃ kissa hetu |
pitito hi bho gotama anuppanno ti |

157. iti kho ambaṭṭha itthiyā vā itthiṃ karitvā purisena vā purisaṃ karitvā khattiyā va seṭṭhā hīnā brāhmaṇā | taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | idha brāhmaṇā brāhmaṇaṃ kismiñcid eva[1] pakaraṇe khuramuṇḍaṃ karitvā bhassaputena vadhitvā raṭṭhā vā nagarā vā pabbājeyyuṃ | api nu so labhetha brāhmaṇesu āsanaṃ vā udakaṃ vā ti |
no hidaṃ bho gotama |
api nu naṃ brāhmaṇā bhojeyyuṃ saddhe vā thālipāke vā yaññe vā pāhune vā ti |
no hidaṃ ho gotama |
api nu naṃ brāhmaṇā mante vāceyyuṃ vā no vā ti |
no hidaṃ bho gotama |
api nussa itthīsu āvaṭaṃ vā assa anāvaṭaṃ vā ti |
āvaṭaṃ hissa bho gotama |

158. taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | idha khattiyā khattiyaṃ kismiñcid eva pakaraṇe khuramuṇḍaṃ karitvā bhassaputena

1. O. Ma. kismicid eva |

— « Quelle en est la raison ? »
— « Parce que du côté maternel il n'est pas né, Gotama. »

156. — « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Mettons qu'un jeune brâhmane cohabite avec une jeune fille noble : qu'un fils naisse de leur cohabitation. Le fils ainsi né d'un jeune brâhmane et d'une jeune fille noble recevrait-il chez les brâhmanes le siège ou l'eau ? »
— « Il le recevrait, Gotama. »
— « Est-ce que les brâhmanes l'admettraient à leur table, qu'il s'agisse d'un repas funèbre, d'une offrande cuite, d'un sacrifice ou d'un rite hospitalier ? »
— « Ils l'admettraient, Gotama. »
— « Est-ce que les brâhmanes lui enseigneraient les versets sacrés ou non ? »
— « Ils les enseigneraient, Gotama. »
— « Est-ce qu'il y aurait porte close entre lui et leurs femmes, ou pas de porte close ? »
— « Pas de porte close, Gotama. »
— « Est-ce que les nobles le consacreraient par l'aspersion ? »
— « Non pas, Gotama. »
— « Quelle en est la raison ? »
— « Parce que du côté paternel il n'est pas né, Gotama. »

157. — « Ainsi donc, Ambaṭṭha, qu'on mette la femme en regard de la femme ou l'homme en regard de l'homme, les nobles sont au-dessus, les brâhmanes au-dessous. Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Mettons que des brâhmanes aient pour quelque motif expulsé un brâhmane du royaume ou de la ville, après l'avoir tondu au rasoir et frappé avec un sac de cendres. Est-ce qu'il recevrait chez les brâhmanes le siège ou l'eau ? »
— « Non pas, Gotama. »
— « Est-ce que les brâhmanes l'admettraient à leur table, qu'il s'agisse d'un repas funèbre, d'une offrande cuite, d'un sacrifice ou d'un rite hospitalier ? »
— « Non pas, Gotama. »
— « Est-ce que les brâhmanes lui enseigneraient les versets sacrés ou non ? »
— « Non pas, Gotama. »
— « Est-ce qu'il y aurait porte close entre lui et leurs femmes, ou pas de porte close ? »
— « Porte close, Gotama. »

158. — « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Mettons que des nobles aient pour quelque motif expulsé un noble du royaume ou de la ville,

vadhitvā raṭṭhā vā nagarā vā pabbājeyyuṃ | api nu so labhetha brāhmaṇesu āsanaṃ vā udakaṃ vā ti |

labhetha bho gotama |

api nu naṃ brāhmaṇā bhojeyyuṃ saddhe vā thālipāke vā yaññe vā pāhune vā ti |

bhojeyyuṃ bho gotama |

api nu naṃ brāhmaṇā mante vāceyyuṃ vā no vā ti |

vāceyyuṃ bho gotama |

api nussa itthīsu āvaṭaṃ vā assa anāvaṭaṃ vā ti |

anāvaṭaṃ hissa[1] bho gotama |

ettāvatā kho ambaṭṭha khattiyo paramanihīnata- [99] ppatto[2] hoti yadidaṃ khattiyā khuramuṇḍaṃ karitvā bhassaputena vadhitvā raṭṭhā vā nagarā vā pabbājenti | iti kho ambaṭṭha yadā pi khattiyo paramanihīnatappatto hoti tadā pi khattiyā va seṭṭhā hīnā brāhmaṇā | brahmunā cesā ambaṭṭha sanaṅkumārena gāthā bhāsitā |

159. khattiyo seṭṭho[3] jane tasmiṃ ye gottappaṭisārino vijjācaraṇasampanno so seṭṭho[4] devamānuse ti |

160. sā kho panesā ambaṭṭha brahmunā sanaṅkumārena gāthā sugītā na duggītā subhāsitā na dubbhāsitā atthasaṃhitā no anatthasaṃhitā anumatā mayā | ahaṃ pi ambaṭṭha evaṃ vadāmi |

161. khattiyo seṭṭho jane tasmiṃ ye gottappaṭisārino vijjācaraṇasampanno so seṭṭho devamānuse ti |

|| bhāṇavāraṃ paṭhamaṃ ||

162. katamaṃ pana taṃ bho gotama caraṇaṃ katamā sā vijjā ti na kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampadāya jātivādo vā vuccati gottavādo vā vuccati mānavādo vā vuccati arahasi vā maṃ tvaṃ na vā maṃ tvam arahasī ti | yattha kho ambaṭṭha āvāho vā hoti vivāho vā hoti āvāhavivāho vā hoti etthetaṃ vuccati jātivādo vā[5] iti pi gottavādo vā[6] iti pi mānavādo vā[7] iti pi arahasi vā maṃ tvaṃ na vā maṃ tvaṃ arahasī ti | ye hi keci ambaṭṭha jātivādavinibad-

1. O. anāvataṃ hissa |
2. O. Ma. paramanihīnataṃ patto |
3-4. jeṭṭho ti katthaci potthake dissati |
5-6-7. O. vāsaddo na dissati |

après l'avoir tondu au rasoir et frappé avec un sac de cendres. Est-ce qu'il recevrait chez les brâhmanes le siège ou l'eau ? »

— « Il le recevrait, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes l'admettraient à leur table, qu'il s'agisse d'un repas funèbre, d'une offrande cuite, d'un sacrifice ou d'un rite hospitalier ? »

— « Ils l'admettraient, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes lui enseigneraient les versets sacrés ou non ? »

— « Ils les enseigneraient, Gotama. »

— « Est-ce qu'il y aurait porte close entre lui et leurs femmes, ou pas de porte close ? »

— « Pas de porte close, Gotama. »

— « Et alors, Ambaṭṭha, un tel noble est tombé à cette si extrême déchéance que des nobles l'expulsent du royaume ou de la ville, après l'avoir tondu au rasoir et frappé avec un sac de cendres. Eh bien, Ambaṭṭha, bien qu'un noble soit tombé à cette extrême déchéance, les nobles n'en ont pas moins le dessus, les brâhmanes ont le dessous. C'est Brahman Sanaṅkumāra qui a dit cette strophe, Ambaṭṭha : »

159. « Le noble est au-dessus de tous les gens qui mettent leur recours en la famille ; mais celui qui est doué de savoir et de vertu, c'est lui qui est au-dessus, parmi les dieux et les humains. »

160. « Ambaṭṭha, c'est bien à propos que cette strophe a été chantée par Brahman Sanaṅkumāra, elle n'a pas été chantée hors de propos ; elle a été dite à propos, elle n'a pas été dite hors de propos ; elle est pourvue de sens, elle n'est pas dépourvue de sens, et je l'approuve. Moi aussi, Ambaṭṭha, je dis : »

161. « Le noble est au-dessus de tous les gens qui mettent leur recours en la famille ; mais celui qui est doué de savoir et de vertu, c'est lui qui est au-dessus, parmi les dieux et les humains. »

|| Fin de la première leçon. ||

162. — « Mais en quoi consiste donc la vertu, Gotama, en quoi consiste le savoir ? »

— « Ambaṭṭha, celui qui a cette possession incomparable, savoir et vertu, le mot de caste n'existe pas pour lui, le mot de famille n'existe pas pour lui, le mot d'orgueil n'existe pas pour lui, il ne dit pas : tu me vaux ou tu ne me vaux pas. Quand il y a, Ambaṭṭha, une demande en mariage ou un mariage ou l'un et l'autre à la fois, le mot de caste n'existe pas pour lui, ni le mot de famille, ni le mot d'orgueil, il ne dit

dhā[1] vā gottavādavinibaddhā vā mānavādavinibaddhā vā āvāhavivāhavinibaddhā vā ārakā te anuttarāya vijjācaraṇasampadāya | pahāya kho ambaṭṭha jātivādavinibandhañ ca gottavādavinibandhañ ca mānavādavinibandhañ ca āvāhavivāha [100] vinibandhañ ca anuttarāya vijjācaraṇasampadāya sacchikiriyā hotī ti |

163. katamaṃ pana taṃ bho gotama caraṇaṃ katamā sā vijjā ti |

idha ambaṭṭha tathāgato loke uppajjati arahaṃ sammāsambuddho | pe | (yathā sāmaññaphale[2] evaṃ vitthāretabbaṃ) pe | evaṃ kho ambaṭṭha bhikkhu sīlasampanno hoti | pe | paṭhamaṃ jhānaṃ upasampajja viharati | idaṃ pissa hoti caraṇasmiṃ | pe | vitakkavicārānaṃ vūpasamā dutiyaṃ jhānaṃ tatiyaṃ jhānaṃ catutthaṃ jhānaṃ upasampajja viharati | idaṃ pissa hoti caraṇasmiṃ | idaṃ pi kho taṃ ambaṭṭha caraṇaṃ | ñāṇadassanāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | pe | idaṃ pissa hoti vijjāya | pe | nāparaṃ itthattāyā ti pajānāti | idaṃ pissa hoti vijjāya | ayaṃ kho sā ambaṭṭha vijjā |

ayaṃ vuccati ambaṭṭha vijjāsampanno iti pi caraṇasampanno iti pi vijjācaraṇasampanno iti pi | imāya ca ambaṭṭha vijjāsampadāya caraṇasampadāya aññā vijjāsampadā caraṇasampadā uttaritarā vā paṇītatarā vā natthi |

imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇa- [101] sampadāya cattāri apāyamukhāni bhavanti | katamāni cattāri | idha ambaṭṭha ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā imaṃ yeva anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇamāno khārivividham ādāya araññavanam ajjhogāhati pavattaphalabhojano bhavissāmī ti | so aññadatthuṃ vijjācaraṇasampannasseva paricārako sampajjati | imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampadāya idaṃ paṭhamaṃ apāyamukhaṃ bhavati |

164. puna ca paraṃ ambaṭṭha idhekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā imañ ceva[3] anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇamāno pavattaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno kuddālapiṭakaṃ ādāya araññavanam ajjhogāhati[4] kaṇḍamūlaphalabhojano bhavissāmī ti | so aññadatthuṃ vijjācaraṇasampannasseva

1. O. jātivādavinibandhā |
2. O. sāmaññaphalaṃ |
3. O. imañ ca |
4. O. araññe vanam ajjhogāhati |

pas : tu me vaux ou tu ne me vaux pas. Tous ceux, Ambaṭṭha, qui s'attachent à ce mot de caste, qui s'attachent à ce mot de famille, qui s'attachent à ce mot d'orgueil, qui s'attachent à la demande en mariage et au mariage, ceux-là sont loin de cette possession incomparable, le savoir et la vertu. C'est quand on s'est défait, Ambaṭṭha, de cette attache au mot de caste, de cette attache au mot de famille, de cette attache au mot d'orgueil, de cette attache à la demande en mariage et au mariage, qu'on réalise cette possession incomparable, le savoir et la vertu. »

163. — « Mais en quoi consiste la vertu, Gotama ? En quoi le savoir ? »

— « Mettons, Ambaṭṭha, qu'il se présente dans le monde un Tathāgata, un saint, parfaitement et pleinement éveillé ... [le texte intégral est à prendre comme dans le Fruit de l'état de religieux] ... : tout de même, Ambaṭṭha, est le moine qui observe les règles morales. Etc. Il accède et demeure au premier stade de la méditation. C'est là sa part dans la vertu. Etc. Ayant mis fin au raisonnement et à la réflexion décisive, il accède et demeure au deuxième stade, au troisième stade, au quatrième stade. C'est là sa part dans la vertu. Voilà pour la vertu, Ambaṭṭha. Il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la vision de la Connaissance. Etc. C'est là sa part dans le savoir. Etc. Il sait qu'il n'y a pas de retour ici-bas. C'est là sa part dans le savoir. Voilà pour le savoir, Ambaṭṭha. »

« On l'appelle, Ambaṭṭha, un possesseur de savoir ou bien un possesseur de vertu, ou bien un possesseur de savoir et de vertu. Il n'est point, Ambaṭṭha, d'autre possession de savoir ou de vertu plus haute, plus sublime que cette possession de savoir et de vertu. »

« Ambaṭṭha, il y a quatre voies par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. Quelles sont ces quatre ? Mettons, Ambaṭṭha, que tel ou tel religieux ou brâhmane, non parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, prenne sur l'épaule la charge d'une *khāri*, puis s'enfonce dans la forêt, en pays désertique, se disant qu'il mangera les fruits trouvés par hasard. Assurément un tel homme est fait pour servir celui qui possède le savoir et la vertu. Voilà, Ambaṭṭha, la première voie par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. »

164. « Mettons encore, Ambaṭṭha, que tel ou tel religieux ou brâhmane, non parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, ni même parvenu à se contenter de manger les fruits trouvés par hasard, prenne la bêche et le panier, puis s'enfonce dans la forêt, en pays désertique, se disant qu'il mangera des bulbes, des racines et des fruits. Assurément un tel homme est fait pour servir celui qui possède le savoir et

paricārako sampajjati | imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampadāya idaṃ dutiyaṃ apāyamukhaṃ bhavati |

165. puna ca paraṃ ambaṭṭha idhekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā imañ ceva anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇamāno pavattaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno kaṇḍamūlaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno gāmasāmantaṃ vā nigamasāmantaṃ vā agyāgāraṃ karitvā aggiṃ paricaranto acchati | so aññadatthuṃ vijjācaraṇasampannasseva paricārako sampajjati | imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampadāya idaṃ tatiyaṃ apāyamukhaṃ bhavati |

166. puna ca paraṃ ambaṭṭha idhekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā imañ ceva anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇamāno pavattaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno kaṇḍamūlaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno aggiparicariyañ ca anabhisambhūṇamāno [102] cātummahāpathe catudvāraṃ agāraṃ karitvā acchati yo imāhi catūhi disāhi āgamissati samaṇo vā brāhmaṇo vā tam ahaṃ [1] yathāsatti yathābalaṃ paṭipūjissāmī ti | so aññadatthuṃ vijjācaraṇasampannasseva paricārako sampajjati | imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampadāya idaṃ catutthaṃ apāyamukhaṃ bhavati | imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampadāya imāni cattāri apāyamukhāni bhavanti |

167. taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | api nu tvaṃ imāya anuttarāya vijjācaraṇasampadāya sandissasi sācariyako ti |

no hidaṃ bho gotama | ko cāhaṃ bho gotama sācariyako kā ca anuttarā vijjācaraṇasampadā | ārakā haṃ [2] bho gotama imāya anuttarāya vijjācaraṇasampadāya sācariyako ti |

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | api nu tvaṃ imaṃ ceva anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇamāno khārivividham ādāya araññavanam ajjhogāhasi sācariyako pavattaphalabhojanā [3] bhavissāmā ti |

no hidaṃ bho gotama |

1. O. taṃ ahaṃ |
2. O. ārakohaṃ |
3. O. Ma. pavattaphalabhojano |

la vertu. Voilà, Ambaṭṭha, la deuxième voie par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. »

165. « Mettons encore, Ambaṭṭha, que tel ou tel religieux ou brâhmane, non parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, non parvenu à se contenter de manger les fruits trouvés par hasard, ni même parvenu à se contenter de manger des bulbes, des racines et des fruits, érige un foyer en bordure d'un village ou en bordure d'une bourgade, et vive là, servant le feu. Assurément un tel homme est fait pour servir celui qui possède le savoir et la vertu. Voilà, Ambaṭṭha, la troisième voie par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. »

166. « Mettons encore, Ambaṭṭha, que tel ou tel religieux ou brâhmane, non parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, non parvenu à se contenter de manger les fruits trouvés par hasard, non parvenu à se contenter de manger des bulbes, des racines et des fruits, ni même parvenu à se contenter de servir le feu, érige à un carrefour une maison à quatre portes et vive là, se disant : tout religieux ou brâhmane de l'une des quatre régions de l'espace, je le traiterai selon mon pouvoir, selon mes forces. Assurément un tel homme est fait pour servir celui qui possède le savoir et la vertu. Voilà, Ambaṭṭha, la quatrième voie par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. »

167. « Que penses-tu de cela, Ambaṭṭha ? Est-ce qu'on doit te regarder comme ayant l'incomparable possession de savoir et de vertu, toi et ton maître? »

— « Non certes, Gotama. Que suis-je, Gotama, moi et mon maître, en regard de l'incomparable possession de savoir et de conduite? Je suis bien loin, Gotama, moi et mon maître, de cette incomparable possession de savoir et de conduite. »

— « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha? Toi qui n'es pas parvenu à cette incomparable possession de savoir et de conduite, as-tu pris sur l'épaule la charge d'une *khāri*, et t'es-tu enfoncé dans la forêt, en pays désertique, avec ton maître, te disant que vous mangeriez les fruits trouvés par hasard? »

— « Non pas, Gotama. »

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha api nu tvaṃ imañ ceva anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇamāno pavattaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno kuddālapiṭakaṃ ādāya araññavanam ajjhogāhasi sācariyako kaṇḍamūlaphalabhojanā bhavissāmā ti |

no hidaṃ bho gotama |

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | api nu tvaṃ imañ ceva anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇamāno pavattaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno kaṇḍamūlaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno gāmasāmantaṃ vā nigamasāmantaṃ vā agyāgāraṃ karitvā aggiṃ paricaranto acchasi sācariyako ti | [103]

no hidaṃ bho gotama |

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | api nu tvaṃ imañ ceva anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇamāno pavattaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno kaṇḍamūlaphalabhojanattañ ca anabhisambhūṇamāno aggiparicariyañ ca anabhisambhūṇamāno cātummahāpathe catudvāraṃ agāraṃ karitvā acchasi sācariyako yo imāhi catūhi disāhi āgamissati samaṇo vā brāhmaṇo vā tam ahaṃ yathāsatti yathābalaṃ paṭipūjissāmī ti[1] |

no hidaṃ bho gotama |

iti kho ambaṭṭha imāya ceva tvaṃ anuttarāya vijjācaraṇasampadāya parihīno sācariyako ye hi kecime[2] anuttarāya vijjācaraṇasampadāya cattāri apāyamukhāni bhavanti tato ca[3] parihīno sācariyako |

168. bhāsitā kho pana te esā ambaṭṭha ācariyena brāhmaṇena pokkharasātinā vācā keci[4] muṇḍakā samaṇakā ibbhā kaṇhā bandhupādapaccā[5] kā ca tevijjānaṃ brahmaṇānaṃ sākacchā ti attanā apāyiko pi aparipūramāno | passa ambaṭṭha yāva aparaddhañ ca te idaṃ ācariyassa brāhmaṇassa pokkharasātissa |

brāhmaṇo kho pana ambaṭṭha pokkharasāti raññō pasenadikosalassa dattikaṃ bhuñjati | tassa rājā pasenadikosalo sammukhībhāvaṃ pi na dadāti | yadā pi tena manteti tirodussan tena man-

1. O. Ma. paṭipūjessāmā ti |
2. O. Ma. ye cime |
3. O. casi | Ma. ca tvaṃ |
4. O. Ma. ke ca |
5. O. Ma. bandhupadāpaccā | Ma. bandhupādāpaccā |

— « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha? Toi qui n'es pas parvenu à cette incomparable possession de savoir et de conduite, ni même parvenu à te contenter de manger les fruits trouvés par hasard, as-tu pris la bêche et le panier, et t'es-tu enfoncé dans la forêt, en pays désertique, avec ton maître, te disant que vous mangeriez des bulbes, des racines et des fruits? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha? Toi qui n'es pas parvenu à cette incomparable possession de savoir et de conduite, pas parvenu à te contenter de manger les fruits trouvés par hasard, ni même parvenu à te contenter de manger des bulbes, des racines et des fruits, as-tu érigé un foyer en bordure d'un village ou en bordure d'une bourgade, et as-tu vécu là, servant le feu avec ton maître? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha? Toi qui n'es pas parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, pas parvenu à te contenter de manger les fruits trouvés par hasard, pas parvenu à te contenter de manger des bulbes, des racines et des fruits, ni même parvenu à te contenter de servir le feu, as-tu érigé à un carrefour une maison à quatre portes et as-tu vécu là avec ton maître, te disant que, tout religieux ou brâhmane de l'une des quatre régions de l'espace, vous le traiteriez selon votre pouvoir, selon vos forces? »

— « Non pas, Gotama. »

— « C'est donc, Ambaṭṭha, que tu es privé, toi et ton maître, de cette possession incomparable de savoir et de vertu ; et que tu es même privé, toi et ton maître, de ces quatre voies par où se perd la possession incomparable de savoir et de vertu. »

168. « Et ton maître, Ambaṭṭha, le brâhmane Pokkharasāti, lui-même un fourvoyé, un inaccompli, a dit ces mots : que sont ces vils religieux rasés, ces enrichis, noirs descendants du pied de Brahman, en regard d'une conversation avec des brâhmanes porteurs des trois Veda? Vois, Ambaṭṭha, à quel point est en faute ton maître le brâhmane Pokkharasāti. »

« Ambaṭṭha, le brâhmane Pokkharasāti bénéficie des dons du roi Pasenadi du Kosala. Mais le roi Pasenadi du Kosala ne lui accorde pas de se montrer à lui. Quand il tient conseil avec lui, il tient conseil à tra-

teti | yassa kho pana ambaṭṭha dhammikaṃ payātaṃ[1] bhikkhaṃ patiggaṇheyya kathaṃ tassa rājā pasenadikosalo sammukhībhāvaṃ pi na dadeyya | passa ambaṭṭha yāva aparaddhañ ca te idaṃ ācariyassa brāhmaṇassa pokkharasātissa |

169. taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha idha rājā pasenadikosalo hatthiggīvāyaṃ vā nisinno[2] rathūpatthare vā ṭhito uggehi vā rājañ-ñehi vā[3] kiñcid eva [104] mantanaṃ manteyya | so tamhā padesā apakkamma ekamantaṃ[4] tiṭṭheyya atha āgaccheyya suddo vā sud-dadāso vā | so tasmiṃ padese ṭhito[5] mantanaṃ manteyya evaṃ pi rājā pasenadikosalo āha evaṃ pi rājā pasenadikosalo āha ti | api nu kho rājabhaṇitaṃ vā bhaṇati rājamantanaṃ vā manteti tāvatā so assa rājā vā rājamahāmatto vā ti[6] |

no hidaṃ bho gotama |

evam eva kho tvaṃ ambaṭṭha ye te pi[7] ahesuṃ brāhmaṇānaṃ pubbakā isayo mantānaṃ kattāro mantānaṃ pavattāro yesam idaṃ etarahi brāhmaṇā porāṇaṃ mantapadaṃ gītaṃ pavuttaṃ samihitaṃ tad anugāyanti tad anubhāsanti bhāsitam anubhāsanti vācitam anuvācenti seyyathīdaṃ aṭṭhako vāmako vāmadevo vessāmitto yamataggi[8] aṅgīraso bhāradvājo vāseṭṭho kassapo bhagu tyāhaṃ mante adhiyāmi sācariyako tāvatā tvaṃ bhavissasi isi vā isitāya vā

paṭipanno ti netaṃ ṭhānaṃ vijjati |

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | kin ti te sutaṃ brāhmaṇānaṃ vuḍḍhānaṃ mahallakānaṃ ācariyapācariyānaṃ bhāsamānānaṃ | ye te ahesuṃ brāhmaṇānaṃ pubbakā isayo mantānaṃ kattāro mantānaṃ pavattāro yesam idaṃ etarahi brāhmaṇā porāṇaṃ mantapadaṃ[9] gītaṃ pavuttaṃ samihitaṃ tad anugāyanti tad anubhāsanti bhāsitam anubhāsanti vācitam anuvācenti seyyathīdaṃ aṭṭhako vāmako vāmadevo vessāmitto yamataggi aṅgīraso bhāradvājo vāseṭṭho kassapo bhagu evaṃ su te sunahātā suvilittā kappitake-

1. O. payataṃ |
2. O. Ma. etthantare assapiṭṭhe vā nisinno ti dissati |
3. O. rājanyehi vā |
4. O. ekamante |
5. O. Ma. etthantare tadevā ti dissati |

vers un voile. Comment se fait-il, Ambaṭṭha, que le roi Pasenadi du Kosala n'accorde pas de se montrer à un homme qu'il gratifie de l'offre d'aumônes pieuses? Vois, Ambaṭṭha, à quel point est en faute ton maître le brâhmane Pokkharasāti. »

169. « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha? Mettons que le roi Pasenadi du Kosala, assis sur la nuque d'un éléphant ou se tenant sur le tapis de la voiture, tienne conseil avec des guerriers ou des princes; qu'il quitte la place et s'arrête en quelque coin, et qu'arrive un *sudda* ou l'esclave d'un *sudda* ; que celui-ci s'arrête à cette même place et tienne conseil de la même manière, se disant: ainsi a dit le roi Pasenadi du Kosala, ainsi a dit le roi Pasenadi du Kosala. Est-ce qu'en fait il s'exprime comme s'exprime le roi, tient conseil comme le roi tient conseil, est-il roi pour autant, ou lieutenant du roi? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Il en est de même pour toi, Ambaṭṭha. Quand on voit les premiers Sages d'entre les brâhmanes, qui avaient créé les prières, révélé les prières, chanter, prononcer, collecter ces prières antiques que les brâhmanes de nos jours chantent après eux, disent après eux, récitent après eux — à savoir Aṭṭaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamataggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāseṭṭha, Kassapa, Bhagu — eh bien, il n'y a pas lieu de croire que, ayant appris ces prières avec un maître, tu deviendras un Sage ou prendras la voie vers la Sagesse. »

« Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha? Qu'as-tu appris de la bouche des brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres et les maîtres de tes maîtres? Quand on voit les premiers Sages d'entre les brâhmanes, qui avaient créé les prières, révélé les prières, chanter, prononcer, collecter ces prières antiques que les brâhmanes de nos jours chantent après eux, disent après eux, récitent après eux — à savoir Aṭṭaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamataggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāseṭṭha, Kassapa, Bhagu —, étaient-ils bien baignés, bien lustrés, les cheveux et

6. O. evaṃ pi rājā pasenadi kosalo abhāsi | api nu so rājābhaṇitaṃ vā bhaṇati rājāmantanaṃ vā manteti tāvatā so assa rājā vā rājamatto vā ti—
7. O. Ma. te |
8. yamataggi (?) iti pi pāṭho |
9. O. Ma. porāṇaṃ mantapadaṃ |

samassū āmuttamālābharaṇā[1] odātavatthavasanā pañcahi kāmaguṇehi samappitā samaṅgibhūtā paricārenti seyyathāpi tvaṃ etarahi sācariyako ti | [105]

no hidaṃ bho gotama | pe |

evaṃ su te sālīnaṃ odanaṃ vicittakāḷakaṃ anekasūpaṃ anekabyañjanaṃ paribhuñjanti seyyathā pi tvaṃ etarahi sācariyako ti |

no hidaṃ bho gotama | pe |

evaṃ su te veṭṭhakanatapassāhi[2] nārīhi paricārenti seyyathā pi tvaṃ etarahi sācariyako ti |

no hidaṃ bho gotama | pe |

evaṃ su te kuttavālehi vaḷavārathehi dīghāhi patodalaṭṭhīhi vāhane vitudantā vicarissanti seyyathā pi tvaṃ etarahi sācariyako ti |

no hidaṃ bho gotama | pe |

evaṃ su te ukkiṇṇaparikkhāsu ukkhittapalighāsu[3] nagarūpakārikāsu dīghāsibaddhehi[4] purisehi rakkhāpenti seyyathā pi tvaṃ etarahi sācariyako ti |

no hidaṃ bho gotama | pe |

iti kho ambaṭṭha neva tvaṃ isi na pana[5] isitāya paṭipanno sācariyako | yassa kho pana ambaṭṭha mayi kaṅkhā vā vimati vā so maṃ pañhena ahaṃ veyyākaraṇena sodhissāmī ti |

170. atha kho bhagavā vihārā nikkhamma caṅkamaṃ abbhuṭṭhāsi | ambaṭṭho pi māṇavo vihārā nikkhamma caṅkamaṃ abbhuṭṭhāsi | atha kho ambaṭṭho māṇavo bhagavantaṃ caṅkamantaṃ anucaṅkamamāno bhagavato kāye dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni sammannesi | addasā kho ambaṭṭho māṇavo bhagavato kāye dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni yebhuyyena ṭhapetvā [106] dve | dvīsu mahāpurisalakkhaṇesu kaṅkhati vicikicchati nādhimuccati na sampasīdati kosohite ca vatthaguyhe pahūtajivhatāya ca |

atha kho bhagavato etad ahosi passati kho me ayaṃ ambaṭṭho māṇavo dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni yebhuyyena ṭhapetvā dve | dvīsu mahāpurisalakkhaṇesu ambaṭṭho kaṅkhati vicikicchati

1. Ma. āmuttamaṇikuṇḍalābharaṇā |
2. Ma. revaṭṭhanakatapassāhi |
3. O. Ma. okkhittapalighāsu |
4. Ma. dīghāsivuddhehi |
5. Ma. panasaddo na paññāyati |

la barbe apprêtés, étaient-ils ceints de guirlandes et de parures, vêtus de vêtements blancs, munis du faisceau des cinq désirs, se les incorporant, s'y complaisant, comme tu fais de nos jours, toi-même avec ton maître? »

— « Non pas Gotama. » Etc.

— « Mangeaient-ils un riz aussi fin, séparé des grains noirs, avec maintes sauces et maints condiments, comme tu fais de nos jours, toi avec ton maître? »

— « Non pas, Gotama. » Etc.

— « Se laissaient-ils servir par des femmes aux ceintures tressées autour des hanches courbes, comme tu fais de nos jours, toi avec ton maître? »

— « Non pas, Gotama. » Etc.

— « Circulaient-ils sur des chars attelés de juments aux crinières bien arrangées, aiguillonnant l'attelage avec les longues tiges de leurs aiguillons, comme tu fais de nos jours, toi avec ton maître? »

— « Non pas, Gotama. » Etc.

— « Se faisaient-ils garder dans des villes fortifiées aux douves bien creusées, aux portes verrouillées, par des hommes ceints de longues épées, comme tu fais de nos jours, toi avec ton maître? »

— « Non pas, Gotama. » Etc.

— « Eh bien, Ambaṭṭha, tu n'es pas un Sage, tu n'as pas pris la voie vers la Sagesse, toi avec ton maître. Celui qui a un doute, Ambaṭṭha, ou une hésitation sur ce que j'ai dit, qu'il me questionne, je rendrai les choses claires par ma réponse. »

170. Là-dessus le Bienheureux sortant du cloître se dirigea vers le promenoir. Et le jeune Ambaṭṭha lui aussi sortit du cloître. Et comme le Bienheureux se promenait, le jeune Ambaṭṭha le suivait pas à pas et recherchait sur le corps du Bienheureux les trente-deux marques des grands hommes. Or le jeune Ambaṭṭha vit sur le corps du Bienheureux la plupart des trente-deux marques des grands hommes, deux exceptées. Sur deux marques des grands hommes il était en doute, en perplexité, il n'était pas au clair, il n'était pas tranquillisé, à savoir la mise sous gaine des parties cachées, et l'ampleur de la langue.

Et le Bienheureux se disait : le jeune Ambaṭṭha voit sur moi la plupart des marques des grands hommes, deux exceptées. Sur deux marques des grands hommes Ambaṭṭha est en doute, en perplexité, il n'est pas

nādhimuccati na sampasīdati kosohite ca vatthaguyhe pahūtajivhatāya cā ti | atha kho bhagavā tathārūpaṃ iddhābhisaṅkhāraṃ abhisaṅkhāresi [1] yathā addasa ambaṭṭho māṇavo bhagavato kosohitavatthaguyhaṃ [2] |

atha kho bhagavā jivhaṃ ninnāmetvā ubho pi kaṇṇasotāni anumasi paṭimasi ubho pi nāsikasotāni anumasi paṭimasi kevalam pi nalāṭamaṇḍalaṃ jivhāya chādesi |

171. atha kho ambaṭṭhassa māṇavassa etad ahosi samannāgato kho samaṇo gotamo dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇehi paripuṇṇehi no aparipuṇṇehī ti | bhagavantaṃ etad avoca handa ca dāni mayaṃ bho gotama gacchāma bahukiccā mayaṃ bahukaraṇīyā ti |

yassa dāni tvaṃ ambaṭṭha kālaṃ maññasī ti |

atha kho ambaṭṭho māṇavo vaḷavāratham āruyha [3] pakkāmi |

172. tena kho pana samayena brāhmaṇo pokkharasāti ukkaṭṭhāya nikkhamitvā mahatā brāhmaṇagaṇena saddhiṃ sake ārāme nisinno hoti ambaṭṭhaṃ yeva māṇavaṃ paṭimānento | atha kho ambaṭṭho māṇavo yena sako ārāmo tena pāyāsi | yāvatikā yānassa bhūmī yānena gantvā yānā paccorohitvā pattiko va yena brāhmaṇo pokkharasāti tenupasaṅkami upasaṅkamitvā brāhmaṇaṃ pokkharasātiṃ abhivādetvā ekamantaṃ nisīdi |

ekamantaṃ nisinnaṃ kho ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ brāhmaṇo pokkharasāti etad avoca |

kacci tāta ambaṭṭha addasa taṃ bhavantaṃ gotaman ti |

addasāma kho mayaṃ bho taṃ bhavantaṃ gotaman ti |

kacci tāta ambaṭṭha taṃ bhavantaṃ gotamaṃ tathā- [107] santaṃ yeva saddo abbhuggato no aññathā kacci pana bho so bhavaṃ gotamo tādiso no aññādiso ti |

tathāsantaṃ yeva bho taṃ bhavantaṃ gotamaṃ tathā saddo abbhuggato no aññathā | tādiso va bho so bhavaṃ gotamo no aññādiso | samannāgato va bho so bhavaṃ gotamo dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇehi paripuṇṇehi no aparipuṇṇehī ti |

ahu pana te tāta ambaṭṭha samaṇena gotamena saddhiṃ kocid eva kathāsallāpo ti |

1. O. abhisaṃkhāsi | Ma. abhisaṅkhāti |
2. O. Ma. kosohitaṃ vatthaguyhaṃ |
3. O. Ma. vaḷavārathaṃ āruyha |

au clair, il n'est pas tranquillisé, à savoir la mise sous gaine des parties cachées, et l'ampleur de la langue.

Alors le Bienheureux suscita une représentation miraculeuse, de telle nature que le jeune Ambaṭṭha vit, mises sous gaine, les parties cachées ; puis le Bienheureux, faisant sortir sa langue, toucha, frôla par elle ses deux conduits nasaux, toucha, frôla par elle ses deux conduits auditifs, couvrant avec la langue tout le cercle du front.

171. Le jeune Ambaṭṭha se dit : « Le religieux Gotama est bel et bien pourvu des trente-deux marques des grands hommes ; elles sont au complet, il n'en manque pas. » Et il dit au Bienheureux : « Eh bien, nous allons partir à présent, Gotama, nous avons bien des choses à faire, bien des choses à accomplir. »

— « Fais ce que tu crois opportun, Ambaṭṭha. »

Et le jeune Ambaṭṭha, montant sur son char attelé d'une jument, s'en alla.

172. En ce même temps, le brâhmane Pokkharasāti, qui était sorti d'Ukkaṭṭhā, était assis dans son parc avec une grande troupe de brâhmanes, attendant le jeune Ambaṭṭha. Le jeune Ambaṭṭha se dirigea vers son parc ; il alla en voiture tant que le terrain fut propre à la voiture, puis descendit de voiture et avança à pied vers l'endroit où était le brâhmane Pokkharasāti. S'étant avancé, il salua le brâhmane Pokkharasāti, puis s'assit de côté.

Le jeune Ambaṭṭha s'étant assis de côté, le brâhmane Pokkharasāti lui dit : « Est-ce que, cher Ambaṭṭha, tu as vu Gotama ? »

— « Nous avons vu, maître, Gotama. »

— « Est-ce que Gotama, cher Ambaṭṭha, est conforme aux propos qui sont répandus à son sujet ou bien non, est-ce que Gotama est tel ou n'est-il pas tel ? »

— « Gotama, maître, est conforme aux propos qui sont répandus à son sujet, il n'est pas différent, Gotama est tel, il n'est pas autrement. Gotama est bel et bien pourvu des trente-deux marques des grands hommes ; elles sont au complet, il n'en manque pas. »

— « Est-ce que, cher Ambaṭṭha, tu as échangé quelque discours avec le religieux Gotama ? »

ahu kho me bho samaṇena gotamena saddhiṃ kocid eva kathāsallāpo ti |

yathākathaṃ pana te tāta ambaṭṭha ahu samaṇena gotamena saddhiṃ kocid eva kathāsallāpo ti |

atha kho ambaṭṭho māṇavo yāvatako[1] ahosi bhagavatā saddhiṃ kathāsallāpo taṃ sabbaṃ brāhmaṇassa pokkharasātissa ārocesi |

173. evaṃ vutte brāhmaṇo pokkharasāti ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca ahosi vata re amhākaṃ paṇḍitaka aho vata re amhākaṃ bahussutaka aho vata re amhākaṃ tevijjaka | evarūpena kira bho puriso atthacarakena kāyassa bhedā paraṃ maraṇā apāyaṃ duggatiṃ vinipātaṃ nirayaṃ upapajjeyya | yad eva kho tvaṃ ambaṭṭha taṃ bhavantaṃ gotamaṃ evaṃ āsajja āsajja avacāsi atha kho[2] bhavaṃ gotamo amhehi evaṃ upaneyyaṃ upaneyyaṃ avaca | aho vata re amhākaṃ paṇḍitaka aho vata re amhākaṃ bahussutaka aho vata re amhākaṃ tevijjaka | evarūpena kira bho puriso atthacarakena kāyassa bhedā paraṃ maraṇā apāyaṃ duggatiṃ vinipātaṃ nirayaṃ upapajjeyyā ti |

kupito[3] anattamano ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ padasā yeva pavattesi icchati ca tāvad eva bhagavantaṃ dassanāya upasaṅkamituṃ | [108]

atha kho te brāhmaṇā brāhmaṇaṃ pokkharasātiṃ etad avocuṃ ativikālo kho bho ajja samaṇaṃ gotamaṃ dassanāya upasaṅkamituṃ sve dāni bhavaṃ pokkharasāti samaṇaṃ gotamaṃ dassanāya upasaṅkamissatī ti |

174. atha kho brāhmaṇo pokkharasāti sake nivesane paṇītaṃ khādanīyaṃ bhojanīyaṃ paṭiyādāpetvā yāni āropetvā ukkāsu dhāriyamānāsu ukkaṭṭhāya niyyāsi yena icchānaṅgalavanasaṇḍo tena pāyāsi | yāvatikā yānassa bhūmi yānena gantvā yānā paccorohitvā pattiko va yena bhagavā tenupasaṅkami | upasaṅkamitvā bhagavatā saddhiṃ sammodi sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisīdi | ekamantaṃ nisinno kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavantaṃ etad avoca |

āgamā nu khvidha bho gotama amhākaṃ antevāsī ambaṭṭho māṇavo ti |

āgamā kho tedha brāhmaṇa antevāsī ambaṭṭho māṇavo ti |

1. Ma. yavatiko |
2. O. etthantare so ti dissati |
3. O. so kupito |

— « J'ai en effet, maître, échangé quelque discours avec le religieux Gotama. »

— « Et quelle sorte de discours, cher Ambaṭṭha, as-tu échangé avec le religieux Gotama? »

Alors le jeune Ambaṭṭha narra au brâhmane Pokkharasāti tout le discours qu'il avait échangé avec le Bienheureux.

173. Il parla et le brâhmane Pokkharasāti dit au jeune Ambaṭṭha : « Ah fi de notre savant, fi de notre très instruit, fi de notre connaisseur des trois Veda ! En vérité, l'homme qui n'a qu'un pareil secours, à la brisure de son corps après la mort, renaîtra pour la déchéance, la voie mauvaise, la ruine, l'enfer. Ambaṭṭha, si tu as ainsi parlé à Gotama, le harcelant sans cesse, de là vient que Gotama a parlé en nous accusant sans cesse, nous aussi. Ah fi de notre savant, fi de notre très instruit, fi de notre connaisseur des trois Veda ! En vérité, l'homme qui n'a qu'un pareil secours, à la brisure de son corps après la mort, renaîtra pour la déchéance, la voie mauvaise, la ruine, l'enfer. »

Et irrité, hors de lui, il projeta le jeune Ambaṭṭha d'un coup de pied ; et il voulut sur-le-champ aller voir le Bienheureux.

Alors les brâhmanes dirent au brâhmane Pokkharasāti : « Il est trop tard aujourd'hui pour aller voir le religieux Gotama, demain Pokkharasāti ira voir le religieux Gotama. »

174. Mais le brâhmane Pokkharasāti fit préparer dans sa propre demeure d'excellentes nourritures solides et molles, il les fit mettre sur les voitures et sortit d'Ukkaṭṭhā à la lumière des torches qu'on portait, se dirigeant vers le bois d'Icchānaṅgala. Il alla en voiture tant que le terrain fut propre à la voiture, puis descendit de voiture et s'avança à pied vers l'endroit où était le Bienheureux. S'étant avancé, il fit ses compliments au Bienheureux, répandant à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre, puis il s'assit de côté. S'étant assis de côté, le brâhmane Pokkharasāti dit au Bienheureux :

« Gotama, notre disciple le jeune Ambaṭṭha, est bien venu ici? »

— « Oui, brâhmane, ton disciple le jeune Ambaṭṭha est bien venu ici. »

ahu pana te bho gotama ambaṭṭhena māṇavena saddhiṃ kocid eva kathāsallāpo ti |

ahu kho me brāhmaṇa ambaṭṭhena māṇavena saddhiṃ kocid eva kathāsallāpo ti |

yathākathaṃ pana te bho gotama ahu ambaṭṭhena māṇavena saddhiṃ kocid eva kathāsallāpo ti |

atha kho bhagavā yāvatako ahosi ambaṭṭhena māṇavena saddhiṃ kathāsallapo taṃ sabbaṃ brāhmaṇassa pokkharasātissa ārocesi |

175. evaṃ vutte brāhmaṇo pokkharasāti bhagavantam etad avoca bālo bho gotama ambaṭṭho māṇavo | khamatu bhavaṃ gotamo ambaṭṭhassa māṇavassā ti |

sukhī hotu ambaṭṭho māṇavo ti | [109]

atha kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavato kāye dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni sammannesi | addasā kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavato kāye dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni yebhuyyena ṭhapetvā dve | dvīsu mahāpurisalakkhaṇesu kaṅkhati vicikicchati nādhimuccati na sampasīdati kosohite ca vatthaguyhe pahūtajivhatāya ca |

atha kho bhagavato etad ahosi passati kho me ayaṃ brāhmaṇo pokkharasāti dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni yebhuyyena ṭhapetvā dve | dvīsu mahāpurisalakkhaṇesu kaṅkhati vicikicchati nādhimuccati na sampasīdati kosohite ca vatthaguyhe pahūtajivhatāya cā ti |

atha kho bhagavā tathārūpaṃ iddhābhisaṅkhāraṃ abhisaṅkhāresi yathā addasa brāhmaṇo pokkharasāti bhagavato kosohitaṃ vatthaguyhaṃ | atha kho bhagavā jivhaṃ ninnāmetvā ubho pi kaṇṇasotāni anumasi paṭimasi ubho pi nāsikasotāni anumasi paṭimasi kevalam pi nalāṭamaṇḍalaṃ jivhāya chādesi |

atha kho brāhmaṇassa pokkharasātissa etad ahosi samannāgato kho samaṇo gotamo dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇehi paripuṇṇehi no aparipuṇṇehī ti | bhagavantaṃ etad avoca adhivāsetu me bhavaṃ gotamo ajjatanāya bhattaṃ saddhiṃ bhikkhusaṅghenā ti | adhivāsesi bhagavā tuṇhībhāvena |

atha kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavato adhivāsanaṃ viditvā bhagavato kālaṃ ārocesi kālo bho gotama niṭṭhitaṃ bhattan ti |

176. atha kho bhagavā pubbaṇhasamayaṃ nivāsetvā pattacīvaram ādāya saddhiṃ bhikkhusaṅghena yena brāhmaṇassa pokkharasātissa nivesanaṃ tenupasaṅkami upasaṅkamitvā paññatte āsane

— « N'as-tu pas échangé quelques paroles, Gotama, avec le jeune Ambaṭṭha? »

— « Oui, brâhmane, j'ai échangé quelques paroles avec le jeune Ambaṭṭha. »

— « Et quelles sont, Gotama, ces paroles que tu as échangées avec le jeune Ambaṭṭha? »

Alors le Bienheureux rapporta au brâhmane Pokkharasāti toutes les paroles qu'il avait échangées avec le jeune Ambaṭṭha.

175. Il parla, et le brâhmane Pokkharasāti dit au Bienheureux : « Gotama, le jeune Ambaṭṭha est un sot. Que Gotama pardonne au jeune Ambaṭṭha! »

— « Chance soit au jeune Ambaṭṭha, brâhmane! »

Et le brâhmane Pokkharasāti rechercha sur le corps du Bienheureux les trente-deux marques des grands hommes; le brâhmane Pokkharasāti vit sur le corps du Bienheureux la plupart des trente-deux marques des grands hommes, deux exceptées. Sur deux marques des grands hommes il était en doute, en perplexité, il n'était pas au clair, il n'était pas tranquillisé, à savoir la mise sous gaine des parties cachées et l'ampleur de la langue.

Et le Bienheureux se disait : le brâhmane Pokkharasāti voit sur moi la plupart des marques des grands hommes, deux exceptées. Sur deux marques des grands hommes il est en doute, en perplexité, il n'est pas au clair, il n'est pas tranquillisé, à savoir la mise sous gaine des parties cachées, et l'ampleur de la langue.

Alors le Bienheureux suscita une représentation miraculeuse, de telle nature que le brâhmane Pokkharasāti vit, mises sous gaine, les parties cachées; puis le Bienheureux, faisant sortir sa langue, toucha, frôla par elle ses deux conduits nasaux, toucha, frôla par elle ses deux conduits auditifs, couvrant avec la langue tout le cercle du front.

Le brâhmane Pokkharasāti se dit : « Le religieux Gotama est bel et bien pourvu des trente-deux marques des grands hommes; elles sont au complet, il n'en manque pas. » Et il dit au Bienheureux : « Veuille Gotama consentir à partager mon repas avec la troupe des moines. » Le Bienheureux consentit par le silence.

Quand le brâhmane Pokkharasāti eut appris le consentement du Bienheureux, il dit au Bienheureux qu'il était temps : « Il est temps, Gotama, le repas est prêt. »

176. Alors le Bienheureux, s'étant habillé au matin, ayant pris le bol et la robe, se rendit avec la troupe des moines dans la demeure du brâhmane Pokkharasāti; et s'y étant rendu il s'assit sur le siège qui lui était

nisīdi | atha kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavantaṃ paṇītena khādanīyena bhojanīyena sahatthā santappesi sampavāresi māṇavakā ca bhikkhusaṅghaṃ | atha kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavantaṃ bhuttāviṃ onītapattapāṇiṃ aññataraṃ nīcaṃ āsanaṃ gahetvā ekamantaṃ nisīdi |

ekamantaṃ nisinnassa kho brāhmaṇassa pokkhara-[110]sātissa bhagavā anupubbīkathaṃ kathesi seyyathīdaṃ dānakathaṃ sīlakathaṃ saggakathaṃ kāmānaṃ ādīnavaṃ okāraṃ saṅkilesaṃ nekkhamme ānisaṃsaṃ pakāsesi | yadā bhagavā aññāsi brāhmaṇaṃ pokkharasātiṃ kallacittaṃ muducittaṃ vinīvaraṇacittaṃ udaggacittaṃ pasannacittaṃ athassa yā buddhānaṃ sāmukkaṃsikā dhammadesanā taṃ pakāsesi dukkhaṃ samudayaṃ nirodhaṃ maggaṃ | seyyathā pi nāma suddhaṃ vatthaṃ apagatakālakaṃ sammad eva rajanaṃ paṭiggaṇheyya evam eva kho[1] brāhmaṇassa pokkharasātissa tasmiṃ yeva āsane virajaṃ vītamalaṃ dhammacakkhuṃ udapādi yaṃ kiñci samudayadhammaṃ sabban taṃ nirodhadhamman ti |

177. atha kho brāhmaṇo pokkharasāti diṭṭhadhammo pattadhammo viditadhammo pariyogāḷhadhammo tiṇṇavicikiccho vigatakathaṃkatho vesārajjappatto aparappaccayo satthu sāsane bhagavantaṃ etad avoca | abhikkantaṃ bho gotama abhikkantaṃ bho gotama seyyathā pi bho gotama nikujjitaṃ vā ukkujjeyya paṭicchannaṃ vā vivareyya mūḷhassa vā maggaṃ ācikkheyya andhakāre vā telappajjotaṃ dhāreyya cakkhumanto rūpāni dakkhantī ti evam eva kho bhotā gotamena anekapariyāyena dhammo pakāsito | esāhaṃ bho gotama saputto sabhariyo sapariso sāmacco bhavantaṃ gotamaṃ saraṇaṃ gacchāmi dhammañ ca bhikkhusaṅghañ ca | upāsakaṃ maṃ bhavaṃ gotamo dhāretu ajjatagge pāṇupetaṃ saraṇaṃ gataṃ | yathā ca bhavaṃ gotamo ukkaṭṭhāyaṃ aññāni upāsakakulāni upasaṅkamati evam eva kho bhavaṃ gotamo pokkharasātikulaṃ upasaṅkamatu | tattha ye te māṇavakā vā māṇavikā vā bhavantaṃ gotamaṃ abhivādessanti vā paccuṭṭhassanti vā āsanaṃ vā udakaṃ vā dassanti cittaṃ vā pasādessanti tesaṃ taṃ bhavissati dīgharattaṃ hitāya sukhāyā ti |

kalyāṇaṃ vuccati brāhmaṇā ti |

|| ambaṭṭhasuttaṃ niṭṭhitaṃ tatiyaṃ ||

1. O. Ma. khosaddo na dissati |

assigné. Le brâhmane Pokkharasāti rassasia, régala le Bienheureux de sa main même avec d'excellentes nourritures solides et molles, et de même les jeunes gens firent pour la troupe des moines. Et quand le Bienheureux eut mangé et lavé son bol ainsi que ses mains, le brâhmane Pokkharasāti prit un siège bas et s'assit de côté.

Quand le brâhmane Pokkharasāti se fut assis de côté, le Bienheureux fit un discours selon l'ordre, à savoir un discours sur le don, un discours sur la morale, un discours sur le ciel; il révéla les méfaits, la vanité, la souillure des désirs, les avantages de la renonciation. Quand le Bienheureux eut reconnu que le brâhmane Pokkharasāti avait la pensée prête, la pensée assouplie, la pensée libre d'obstruction, la pensée exaltée, la pensée pacifiée, il lui rendit manifeste l'enseignement de la Loi, qui est le point culminant pour les Buddha : la souffrance, son origine, son abolition, la Voie. Et de même que seul un vêtement pur, exempt de macules, prend correctement la teinture, ainsi en fut-il du brâhmane Pokkharasāti : sur ce siège même se leva en lui l'œil de la Loi, qui est sans poussière et sans tache, et il reconnut : tout ce qui a pour loi de naître a aussi pour loi de s'abolir.

177. Quand le brâhmane Pokkharasāti eut vu la Loi, eut atteint la Loi, eut reconnu la Loi, eut pénétré la Loi, eut franchi le doute, eut dépouillé la perplexité, eut acquis la pleine confiance en soi; quand il n'eut plus à avoir un appui étranger pour la doctrine du maître, il dit au Bienheureux : « C'est magnifique, Gotama, c'est magnifique, Gotama. Comme si, Gotama, on redressait ce qui a été renversé, découvrait ce qui a été caché, montrait le chemin à l'égaré ou dans l'obscurité apportait une lampe à huile, se disant : ceux qui ont des yeux verront les formes — tout de même Gotama a rendu la Loi manifeste à l'aide de maintes paraboles. Me voici, Gotama, avec mes fils, avec ma femme, avec mon groupe, avec mes amis, qui prends refuge en Gotama, en la Loi et en la Communauté des moines. Que Gotama m'admette comme un fidèle qui, venu pour la vie à partir d'aujourd'hui, a pris refuge en Lui. Et comme Gotama se rend dans les maisons d'autres fidèles à Ukkaṭṭhā, que Gotama veuille de même se rendre dans la maison de Pokkharasāti. Là les jeunes gens et les jeunes filles salueront Gotama, se lèveront devant lui, lui donneront un siège ou de l'eau, inclineront leurs pensées vers lui. Pour une longue période ils seront dans le bien-être et le bonheur. »

— « Bien dit, brâhmane ! »

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (E.-ET-L.) FRANCE (6-1949)
2346. — Dépôt légal : 2e trim. 1949